

Ramdane At Mansour



Isefra n at zik

Poèmes kabyles  
d'antan



Version bilingue



## Table des matières

## Agbur

Introduction.....	5	Tazwert.....	15
Tourments .....	25	Tilufa.....	25
Méditations .....	51	Tikta .....	51
Invocations.....	103	Anuju.....	103
Poèmes divers .....	131	Tameddurt.....	131
Chants du Ramadan.....	132	Ihellalen n Rēmdan.....	132
Chants de fêtes.....	134	Tibuḡarīn.....	134
Glanage des olives.....	140	Llqweḡ uzemmur.....	140
Berceuses.....	149	Azuzen .....	149
Louanges du bébé .....	152	Asedhu .....	152
Traditions.....	159	Ansayen .....	159
Rites de guérison.....	159	Tuḡḡya n zik .....	159
Rite du sel.....	159	Tunḡa n Imelḡ .....	159
Rite des braises.....	162	Tunḡa n terḡin .....	162
Rite de l'eau.....	162	Tunḡa n waman .....	162
Rite du soc.....	162	Tunḡa n tgwersa .....	162
Soin à l'aunée.....	163	Tuḡḡya s umagraman.....	163
Soin au goudron.....	163	Tuḡḡya s qeḡran.....	163
Vaudevilles.....	164	Anecreḡ .....	164
Notes .....	177	Tizmilin .....	177
Bibliographie.....	183	Zzmamat .....	183
Index .....	185	Amatar .....	185



## Introduction

Une langue est un « trésor de l'esprit » et, comme toute élaboration humaine, elle est à la merci des aléas de l'Histoire. Bien des langues ont vécu, emportant avec elles, sans rémission, des chefs-d'œuvre de créativité dans l'art de communiquer. L'extinction des idiomes anciens est-elle une inéluctable fatalité ? L'exemple de la langue berbère, tamazight, mérite d'être médité. En permanence menacée, tamazight, qui remonte à la lointaine antiquité, a fait preuve, jusqu'ici, d'une exceptionnelle longévité. Survivante miraculée de parlers aujourd'hui disparus, comme le latin, le phénicien, ou le grec ancien, elle a résisté aux influences des langues plus prestigieuses des différents occupants qui se sont succédés en Afrique du Nord, au cours de l'Histoire. Elle a connu des phases de reflux, perdu des espaces géographiques, mais elle s'accroche, se replie, se ressource, de sorte qu'à chaque période de recul succède une ère de régénération.

Il y a près d'un siècle, Henri Basset <sup>1</sup> a analysé les raisons de « l'étonnante vitalité » de cette langue qui, bien que cantonnée essentiellement à l'oralité, a toujours persisté dans des environnements défavorables ou hostiles. Il a en particulier observé que tamazight a une grande capacité d'absorber ses emprunts aux autres langues. C'est à cette faculté qu'il attribue la tendance naturelle de tamazight à résister et à resurgir lorsqu'elle a momentanément reculé sous l'effet d'une civilisation dominante apparemment supérieure à la sienne. Il y a sans doute d'autres raisons à rechercher dans la sociologie du peuple amazigh, son organisation tribale solidaire, une fierté légendaire, l'affirmation d'une culture orale que l'anthropologue allemand Leo Frobenius et l'ethnologue française Camille Lacoste-Dujardin, font figurer au premier rang en Afrique et dans le monde.

Tout semble indiquer que notre époque est celle d'un nouvel éveil après des effets réducteurs exercés à grande échelle, pendant des siècles, par l'arabe, langue du culte, puis par le français, langue de l'école coloniale, puis de nouveau par l'arabe, langue officielle unique des pays amazighophones indépendants. Cet éveil semble inexorable en dépit des oppositions qu'il a suscité. Il laisse augurer un tournant décisif pour l'essor de la langue, car la technologie moderne met à son service les deux puissants leviers que sont l'écrit et l'expression audio-visuelle. Ce pressentiment optimiste doit néanmoins être tempéré par le fait que cette renaissance s'effectue d'une manière sectorielle, au sein des tribus des régions amazighophones, et parmi des intellectuels dispersés dans le monde, sans moyens, sans capacité de concertation et de vision globale. Pour concrétiser cette régénération, il est indispensable que tamazight devienne la langue officielle d'un Etat. Une politique gouvernementale lui assurerait alors pour la première fois dans son histoire, les moyens de son accession au statut de langue moderne.

Bien qu'elle possède un alphabet, très ancien lui aussi puisqu'il figure dans des gravures rupestres plusieurs fois millénaires, c'est foncièrement par l'oralité que tamazight est demeurée une langue vivante, parlée par des dizaines de millions de locuteurs. Les

populations amazighes, comme d'autres sociétés à tradition orale, usent de prose comme de poésie dans l'expression quotidienne. La poésie est mémorisée et, par conséquent, elle joue un rôle éminent pour enrichir la langue et contribuer à sa pérennité. On ne saisit pas la portée de ce rôle, quand on vit au sein du monde amazigh. Mais lorsqu'on prend une certaine distance, en s'imprégnant d'autres cultures, et surtout en passant à l'écrit, on comprend, par comparaison, à quel point la poésie et l'oralité se fécondent mutuellement.

La colonisation des peuples amazighs a rompu leur isolement et fragilisé leurs traditions culturelles millénaires. Leur patrimoine poétique sera dévoilé par l'écriture. Ainsi, en Kabylie, région farouchement attachée à l'amazighité, seules des initiatives individuelles ont donné lieu dans le passé, à quelques transcriptions en caractères arabes, de poèmes mystiques. Le passage moderne de l'oralité à l'écrit, date de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, grâce aux publications d'Adolphe Hanoteau (3), général français qui a participé aux opérations de conquête coloniale. En ethnologue qui se consacre à l'étude des Berbères, Hanoteau a appris le kabyle et le touareg, deux variantes importantes de tamazight. C'est lui qui a écrit : « Cette persistance de la race berbère à conserver sa physionomie particulière, sa langue, son individualité et, le plus souvent même, son indépendance, au milieu des vicissitudes et des révolutions sans nombre qui ont bouleversé le pays, n'est pas un des faits les moins remarquables de l'histoire africaine, et le peuple qui a donné l'exemple d'un instinct de nationalité aussi vivace, mérite, certainement, de fixer l'attention de l'observateur ».

Outre d'autres ouvrages consacrés aux Berbères, Hanoteau a rédigé en 1858 le premier traité de grammaire kabyle et, en 1867, un recueil de poésies récoltées auprès de poètes kabyles de l'époque. L'objectif proclamé de l'ethnologue conquérant était de mieux connaître la population « indigène » à travers sa culture. En fait l'événement fut marquant ; il a inauguré l'entrée de la langue dans l'univers de l'édition.

Au vingtième siècle, des auteurs kabyles ont pris le relais avec cette fois une vision de l'intérieur, afin de sauver de l'oubli le patrimoine poétique multiforme de leur région. Parmi eux : J. Amrouche (1), M. Ouary (2), S. Boulifa (4), M. Féraoun (5), M. Mammeri (7, 8, 9), et, plus récemment, Y. Nacib (9, 10), T. Yacine (11, 14), B. Rabia (12), pour ne citer que ceux qui, à notre connaissance, ont consacré d'importants ouvrages à la poésie.

La transcription de tamazight kabyle ouvre une ère nouvelle pour cette langue rurale négligée, sinon méprisée, au cours des siècles, par des civilisations citadines. C'est ainsi que fut étudiée la poésie populaire des villages de Kabylie, sa variété, son usage et son impact dans la vie quotidienne. L'édition a permis opportunément d'immortaliser des poètes en rapportant leurs œuvres, rompant ainsi avec une tradition millénaire de poésie

collective anonyme inédite. En fixant un texte, l'écriture en désigne l'auteur s'il existe, et interdit en principe les transformations ultérieures. Dans l'immédiat, les livres en langue amazighe sont le plus souvent transcrits en caractères latins, en attendant la renaissance concertée du tifnagh, l'alphabet amazigh. Mais l'édition en tamazight souffre de la faiblesse du lectorat, car peu savent encore lire la langue transcrite. La traduction et les techniques audio-visuelles s'imposent comme auxiliaires essentiels dans cette étape transitoire vers une véritable autonomie de la langue.

Victor Piquet, qui a vécu au Maroc, écrivait en 1925 : « On a pu dire que tous les Berbères sont poètes ; c'est vrai, non seulement en ce sens qu'ils manifestent un goût très vif pour la poésie, généralement chantée, mais au sens propre du mot. » (17). Pourquoi la société amazighe use-t-elle de poésie dans la vie de tous les jours, pour communiquer ? Il est d'abord plus facile, et surtout plus agréable, de se souvenir de messages rimés et rythmés. La poésie est par ailleurs un moyen d'expression plus porteur, plus convaincant. Pour en faire usage, il n'est nul besoin d'être poète soi-même ; chacun utilise librement les poèmes existants. Plus une personne en connaît, plus elle est cultivée aux yeux des autres. Par la magie des sons et du rythme, on témoigne, on instruit, on argumente, on rend un hommage, on célèbre un événement, on console. Bref, on récite un poème comme on parle, avec spontanéité. C'est la poésie populaire. Elle est parfois élaborée, recherchée, sublime, mais tout en restant, néanmoins, accessible à tous, puisqu'elle est un moyen d'expression. Les proverbes, souvent, en dérivent, et il est de bon usage de citer un proverbe pour commenter une action ou réagir à un événement.

En tant que poésie anonyme, elle appartient à tous, elle n'est pas figée, comme la poésie d'auteur, par un copyright. Chacun peut retoucher un poème existant pour l'adapter à une situation ou pour communiquer ses propres sentiments, composant ainsi une variante, mais sans en revendiquer la paternité. Généralement concise, excluant tout verbiage, cette poésie est, de ce fait, facile à mémoriser. Elle se transmet de génération en génération, mais aussi de village à village, dans l'espace géographique kabyle. Les transformations ultérieures font que l'on retrouve parfois le même poème sous forme de variantes aussi harmonieuses les unes que les autres.

J. Vilbort (18) rapporte cette répartition d'un jeune Kabyle, en 1875, aux premiers « touristes » français désireux de savoir de quoi s'amusaient les Kabyles : « les Kabyles n'ont pas, comme les Français, de grands cafés pour les distraire ; ils ont leur langue et ils s'en servent ». Il est vrai que les joutes poétiques étaient, dans le passé, un divertissement favori, et que, en dépit des bouleversements vécus par la société kabyle, les vers des légendes, des énigmes et des sentences continuent de charmer les auditeurs.

Dans ce monde rural où s'épanouit la poésie, ceux qui mémorisent de nombreux poèmes sont l'objet d'admiration et de respect. Rares sont ceux qui exercent exclusivement la

fonction de poète, car le poète est également paysan. Les poètes célèbres sont honorés et leurs poèmes cités comme références. Certains poèmes déclamés leur sont parfois attribués, à tort, pour mieux les faire apprécier par l'auditoire. Puis, faute d'écrits, ces poètes tombent dans l'oubli après une ou deux générations, et leurs œuvres rejoignent le patrimoine poétique anonyme.

Les poèmes, à peu d'exceptions près, sont courts. Les plus répandus ont six vers (sixains) ou neuf vers (neuvains), agencés suivant trois strophes, soit trois distiques pour les premiers, et trois tercets pour les seconds. La structure du sixain est la suivante, en désignant, par la même lettre, les vers qui riment :

A  
B

A  
B

A  
B

En fait, ce type de poème, genre le plus usuel, est moins contraignant pour la rime. Il se contente souvent de la structure :

A  
B

C  
B

D  
B

dans laquelle seuls riment les deuxième, quatrième et sixième vers. Le nombre de syllabes dans chaque vers est de sept. La poésie mystique est ainsi construite : les litanies récitées sont constituées de sixains successifs (9). Il en est de même d'une grande partie de la poésie ancienne (8).

La structure du neuvain est la suivante :



A  
A  
B

A  
A  
B

A  
A  
B

Dans chaque strophe, deux vers de sept syllabes encadrent un vers de cinq syllabes. Sauf rares particularités, les neuvains respectent scrupuleusement rythme et rimes. Ils ont été qualifiés de « sonnets kabyles ». Leur élaboration est loin d'être immédiate. Le poète kabyle du dix-neuvième siècle, Si Mouh Oumhand <sup>2</sup>, a donné la mesure de son génie en élaborant spontanément des centaines de neuvains (7).

Il existe exceptionnellement deux écarts aux sixains. Une strophe en moins conduit à un poème de quatre vers (quatrain). A l'opposé, une strophe supplémentaire conduit à un poème de huit vers. Des constructions mixtes sont parfois utilisées. Par exemple, une strophe de type neuvain à la place d'une strophe de type sixain, pour conduire à un poème de sept vers. Mais toutes ces formes hors normes sont inhabituelles. Il existe aussi de longs poèmes, en particulier dans les légendes religieuses. Un examen attentif montre qu'ils sont généralement conçus comme une suite de sixains ou de neuvains.

La structure ternaire des neuvains et des sixains répond à l'objectif d'expliquer avec art, de communiquer avec précision et subtilité, de rendre le message efficient. Poème, en kabyle, se dit « asefrou », nom qui vient du verbe « frou » qui signifie dévoiler, interpréter, démêler. A cet effet le premier couplet du poème formule souvent une généralité, donne une image, émet une opinion, fait un constat. Le second couplet éclaire davantage l'auditeur. Il précise l'objet ou complète l'image, pour bien éveiller l'attention, et aussi pour préparer la « chute » que réserve le troisième couplet. En effet, celui-ci tire la leçon, dévoile une énigme, prononce une sentence avec brio. Il n'est pas rare que cette conclusion devienne un proverbe.

Un exemple :

Premier couplet : opinion, constat, image :

Oui, les individus, au temps où nous vivons,  
Sont pareils à un arbre laissé à l'abandon.

Second couplet : précision, détail :

Sur le sol, ses fruits se sont éparpillés.  
Et nul individu n'est là pour les glaner.

Troisième couplet : sentence et moralité :

Les graines sont, alors, dévorées par la terre,  
Comme si on labourait le lit d'une rivière.

La construction des poèmes est toujours concise, le message limpide. Jean Amrouche (1) parle de « richesse dans le dépouillement ». Cela explique sans doute le fait que, jusqu'ici, les auteurs de recueils de poésie kabyle n'aient pas estimé utile de faciliter la lecture par la ponctuation du texte. Dans chaque ligne, en effet, le vers est conçu de manière à rendre compréhensible, voire prévisible, le vers qui suit, de sorte que les liaisons entre les vers sont aisément déductibles.

A l'exception des litanies mystiques, la poésie chantée se libère souvent des formes classiques des sixains et neuvains. Elle s'adapte au rythme des mélodies. Il n'y a pas de contraintes quant au nombre de vers par poème, et au nombre de syllabes par vers. Cette faculté de création favorise l'éclosion de poètes-chanteurs désireux de communiquer librement leurs messages. Il n'y a pas de modèle consacré. Le quatrième chapitre du livre donne une bonne idée de cette variété.

J'ai eu la chance d'appartenir à une famille d'aèdes et d'avoir vécu mon enfance dans cette atmosphère lyrique des chants du foyer, chants des travailleurs, chants de fêtes religieuses ou profanes. J'ai eu le privilège d'avoir été bercé, comme Jean Amrouche (1), par une « voix qui chante », celle de ma mère, Tassadit At Ouvavas. Enfant, je n'avais pas conscience qu'elle me fredonnait un trésor mémorisé de poésies populaires inédites. Ce n'est que tardivement que j'ai mesuré toute la richesse du patrimoine qu'elle avait enfoui en elle : plusieurs centaines de poèmes originaux ou, parfois, variantes de pièces connues mais revues par la création collective. Elle qui n'a jamais fréquenté une école, s'est révélée être, comme beaucoup de patriarches africains, une bibliothèque de l'oralité.

J'ai pu me rendre compte de la remarquable efficacité du système de transmission dans le temps, entre les générations successives et, également, dans l'espace kabyle, d'une tribu à une autre. En effet, ma mère a hérité de sa mère, Ldjouher At Ouaggoun, de la majorité des poèmes. Elle-même en a récolté auprès de sa tante Smina At Ouaggoun,

originaires des At Yanni, qui a épousé l'amine - le maire - de notre village, Lhoucine At Aïssa, au milieu du dix-neuvième siècle. Les échanges entre tribus kabyles se font lors des alliances de ce type, mais aussi et surtout, au cours des rencontres et parfois des veillées, à l'occasion de visites collectives aux lieux saints. Ce sont alors les femmes qui échangent des poèmes chantés ou récités.

La grande majorité des quelques 430 pièces rapportées dans ce livre m'a été déclamée par ma mère. Il s'agit alors d'une poésie créée ou recomposée par une population féminine. Les poètes-femmes préfèrent évidemment l'anonymat, dans une société aux mœurs sévères. En usant de métaphores, elles peuvent, en toute quiétude, dire ce qu'elles ont sur le cœur, et braver les inhibitions et les barrières érigées par la tradition. Toutefois, certaines œuvres sont manifestement élaborées par des poètes-hommes. Sensibilisées par la portée de leurs messages, les poétesses les récitent en les adaptant le cas échéant et en évitant tout écart à la pudeur. Certains poèmes que j'ai récoltés directement auprès d'un public masculin, ont échappé à la censure féminine.

C'est essentiellement dans les années 1960 que j'ai pu enregistrer ma mère chantant ou récitant des poèmes. Quarante ans plus tard, elle avait gardé en mémoire la totalité des poèmes. Bien mieux, elle déclame parfois des variantes de certaines pièces du livre qu'elle m'avait communiquées auparavant. C'est là une manifestation éloquente de la génération spontanée de littérature orale.

Dans notre tentative de proposer un classement, les poèmes sont répartis en quatre chapitres. Les premières pièces sont des témoignages sur les souffrances subies, telles que les mariages ratés, les veuvages précoces, la mortalité infantile, l'exil, les séparations, l'ingratitude, les désillusions, etc. Des sujets tabous, comme la sexualité, sont abordés avec subtilité, usant de paraboles. Les textes sont parfois imagés, faisant intervenir plantes et animaux. Le leitmotiv favori c'est le destin, coupable désigné de tous les malheurs. Curieusement, la personne récite ces poèmes mélancoliques pour se consoler, comme si, recevant la confession du poète malheureux, elle partageait avec lui sa propre désolation. Ces témoignages font l'objet du premier chapitre du livre, intitulé : tourments.

Le second chapitre - méditations - rassemble les réflexions, les analyses, les commentaires relatifs au vécu. Les poétesses rapportent leurs expériences de la vie, jugent les êtres et les événements, méditent sur la condition humaine, et tirent des leçons. Le style imagé s'y retrouve. Pour faire face aux coups du destin, certaines vertus essentielles sont exaltées telles la candeur, la patience, l'humilité et le silence. On se réfère pieusement au Créateur. Ce sont ces pensées qui se traduisent parfois par des proverbes et des sentences, lesquels, mémorisés, sont servis à l'occasion comme messages de sagesse.

Le troisième chapitre est consacré à la poésie mystique. En effet, bien que la divinité

soit partout omniprésente, révélant une foi innée, empreinte d'innocence et de naturel, il y a des poèmes principalement constitués d'invocations, de prières, de conjurations, adressées à Dieu, au Prophète ou aux saints. Le culte des saints est une tradition millénaire en Kabylie, et il porte encore des relents de pratiques animistes que l'Islam a intégrées. Chaque village possède un ou plusieurs sanctuaires, tombeaux de maîtres spirituels ou de pieux mystiques qui ont laissé d'illustres exemples. Mais il existe également des gardiens anonymes, sis dans un lieu donné : foyer, simple rocher, source, olivier, etc. Lorsque la renommée du lieu saint est limitée au village, le sanctuaire est usuellement une simple bâtisse : mosquée du village ou refuge construit à proximité d'un cimetière. Cependant, il y a de nombreux saints renommés, comme Sidi Abderrahmane, qui sont célébrés à l'échelle de plusieurs tribus, voire de toute la Kabylie. Leurs mausolées où sont dressés des catafalques, sont l'objet de visites pieuses qui rassemblent des foules de pèlerins, lors des fêtes religieuses. C'est par des poèmes chantés ou récités que des prières sont adressées aux premiers, comme aux seconds. C'est généralement leur intercession auprès de Dieu qui est sollicitée.

Cette poésie mystique peut être déclamée en toute occasion, associée ou non à d'autres genres poétiques. Mais c'est elle, exclusivement, qui est psalmodiée lors de pèlerinages aux sanctuaires et pendant les veillées funèbres (9).

Dans ces trois premiers chapitres du livre, les poèmes sont souvent élaborés, car ciselés au cours du temps par divers poètes et poétesses anonymes. Ils peuvent être considérés comme des bijoux de littérature orale.

Le dernier chapitre concerne une poésie capricieuse, légère, et constituée de termes simples. C'est ce que Mouloud Mammeri (8) appelle « la poésie fonctionnelle », à savoir la poésie qui accompagne les activités quotidiennes. Ce sont les chants du foyer, dévolus aux femmes, comme les berceuses, les rites pour la guérison, les louanges du bébé, les mélodies qui accompagnent le tissage ou la mouture. Hommes et femmes, par contre, chantent dans les champs lors des moissons, des battages, des glanages, et autres activités extérieures. Pendant les fêtes, les femmes déclament des couplets d'éloges du nouveau-né, de l'enfant circoncis, des fiancés ou des mariés. De belles mélodies accompagnent les veillées du mois de Ramadan.

Nous incluons, dans ce chapitre, ce que nous pouvons qualifier de vaudevilles. Ce sont des témoignages qui relatent le vécu quotidien, souvent avec humour. Pour ces poèmes, la composition, les rimes et le rythme, sont libres de tout artifice. Spécifiques de leur région et de l'époque où ils sont chantés, ils sont parfois relatifs à une personne ou à un événement bien définis.

Les chants du foyer, sont très variés. Ce qui est rapporté n'est qu'une illustration de la verve poétique à l'occasion d'événements heureux, de la candeur des louanges de

la maman à son bébé, aux litanies originales associées aux rites de guérison. Le texte s'adresse au bébé-garçon - « mmi », mon fils - mais, en pratique, le bébé-fille bénéficie de la même attention, mais avec plus de discrétion. Aussi avons-nous traduit, le plus souvent, « mmi », par « mon enfant », plutôt que par « mon fils », afin de respecter la tradition.

Du fait qu'elles remontent, a priori, loin dans le temps, certaines pièces de ce livre ont valeur de témoignages du passé. Les litanies des guérisseuses sont certainement très anciennes. Il en est de même, vraisemblablement, des chants des troubadours, lors des veillées du Ramadan. Il subsiste, dans ces poèmes, certains vocables amazighs dont la Kabylie a perdu l'usage. On rencontre souvent le mot « Arumi » et son pluriel « Irumiyen », mot qui a deux millénaires d'âge, puisqu'il remonte à l'époque de l'occupation romaine et désigne le Romain. Ce mot a ensuite été utilisé pour désigner les occupants européens ultérieurs, parmi lesquels, en dernier, les Français. Aussi l'avons-nous traduit par « colon », sauf dans l'exception où il est mis en parallèle avec le mot « musulman », auquel cas il prend le sens de « chrétien ».

Des variantes de certains poèmes ont été publiées par des auteurs qui les ont récoltées dans d'autres tribus kabyles ou, au début du vingtième siècle, dans la nôtre (1). Nous les signalons dans les notes et renvoyons à la bibliographie. Cela corrobore notre précédente analyse, à savoir la circulation des poèmes dans toute la Kabylie, et leurs modifications qui contribuent à enrichir le patrimoine poétique.

Nous avons publié la majorité de ces poèmes, sans traduction, en 1998. Nous proposons, ici, une édition bilingue, afin de répondre à une forte demande. Cette nouvelle édition contient de nombreux autres poèmes récoltés auprès de ma mère, depuis cette date. Elle nous permet d'apporter des corrections et de revoir le classement. Elle nous donne l'occasion de sensibiliser à nouveau le public francophone, à la poésie traditionnelle de Kabylie.

La traduction d'un poème devant être un poème, nous avons tenté d'atteindre cet objectif. S'il nous a paru indispensable de restituer fidèlement le message originel, nous avons, néanmoins, travaillé la forme pour tenter d'introduire, en français, la musicalité inhérente à toute œuvre poétique. En particulier, en essayant d'élaborer des vers rimés, quand cela est possible, dans le strict respect du sens du poème. Il est relativement aisé de trouver des rimes - parfois pauvres, il est vrai -, mais il est comme une gageure de chercher à élaborer en français, sans trahir la substance, le rythme concis des sixains et des neuvains kabyles. Par contre, des alexandrins sont construits spontanément, quand la longueur de la traduction s'y prête.

A ce travail de traduction de la poésie kabyle, plusieurs auteurs, déjà cités, se sont attelés. Parmi eux, en 1937, l'écrivain kabyle Jean Amrouche<sup>3</sup>, lui-même auteur de poésies en

français. Son jugement est éloquent : « La poésie kabyle est un don héréditaire...Le poète... voit au fond des âmes obscures, élucide ce qui les angoisse, et le leur restitue sous la forme parfaite de poème... Nos chants...sont une réussite exceptionnelle...En eux s'accomplit la fusion de la nature et de l'art...Je signalerai seulement leur merveilleuse pureté de ligne, leur souplesse et l'équilibre des proportions, leur puissance d'évocation et, pour tout dire, en prenant le mot dans toute sa force : leur charme ».

Nous espérons faire parvenir cette récolte de poèmes kabyles du passé, à des lecteurs qui ignorent la langue kabyle ou qui, la sachant, en ignorent l'écriture. Parmi eux, de très nombreux Kabyles vivant à l'étranger, mais toujours attachés à la culture de leurs ancêtres. Les Africains, souvent déracinés, nous ont légué un message sous forme de rappel : « Si tu ne sais pas où tu vas, n'oublie jamais d'où tu viens ». Nietzsche, en écho, nous invite à méditer cette pensée : « L'avenir appartient à celui qui a la plus longue mémoire ».

N.B. :

- Nous avons tenté de simplifier la transcription latine de la langue amazighe, en nous référant, en particulier, à la notation de Mouloud Mammeri, en harmonie avec nos remarques publiées dans la cyber-revue Ayamun : [www.ayamun.com/Mai2011.htm](http://www.ayamun.com/Mai2011.htm)  
- Nous signalons les poèmes récités ou chantés par le sigle «») placé en haut et à gauche des pages correspondantes. Le sigle «») → a. termine un poème récité ou chanté et renvoie à la prochaine page chantée ou récitée.

## Tazwart

Isefra n lejdud nney, skud nuɣ yidsen tannumi, ur newzin ara azal nsen, ur asen nħufa ara aħal ɣlayit. Ama d wid iwumi nesla, mi nella di dduħ, neɣ d wid n tmeɣriwin, neɣ wid iwiziwen, neɣ wid ixewniyen, atg... Mi nebâad fellasen, t̄tasen d weħħedsen, a ten id nesmeɣt s tujjimiwin, tikwal s leɣwben d imeɣtawen.

Akka ay teđra, di 1937, ɣef Jean Lmuhub Áamɣuc (1), i illan d amaru u d aneɣmas s tefrensist, asmi ifaq ɣef ugerruj i s teennu imma s, s teqbaylit. Adles i d iura, imiren, ɣef waya, iħnuzu di ddunit meɣra, ar assa. Malek Wari (2), ula d neɣta d amaru s tefrensist ; isnejmaâ ed ayen iwumi izmer, seg isefra n at zik, isemma yasen « tameqqunt n leħrir » neɣ « řruħ n uɣref ». Iger ed tiɣri, di 1974, iwakken isefra imezwura, ad asen nheggi sfina n Sidna Nuħ, ar a ten isellken si nnger.

Si zik, isefra nney sduqqusen. Mi sen isla umusnaw i isnen tamaziɣt, a ten iar, iwakken ur ten iteɣtu ara. Di lqern t̄taâtaç, l̄jiniřal Hanoteau (3), i icerken deg unekcum Uřumi ɣer tmurt n Yizwawen (1857), ssdehçen t imedyazen iqbayliyen. Iura: « ssney Iqbayliyen i issefruyen ass kamel, ur t̄taâraqen, ur d t̄taâwaden i usefru ». Ileqweç ed aħas isefra, garasen wid ikkaten di Fřansa ! Tazmamit is tebbwi d kra inagan umezruy nney, di lweqt ideg d teđra tedyant tuqsilt, wergin neɣt̄wasen zik, di tmurt n Yizwawen : anekcum uħekkwam abeřrani ɣer tudar.

Di lqern 20, uqbel t̄rad n flelli, xas tella tmurt ger ifassen Uřumi, Izwawen i iřan, řzan d asalu. Si Aâmeř Bensaâid Bulifa (4), Belqasem Ben Sedira, akw d Mulud Ferâun (5), bdan ameyyez i tira isefra s tmaziɣt. Rekkzen, maâduřit, ɣef umedyaz ameqwřan i d iğgan ism is : Si Muħ u Mħend.

Laâwam ađi ineggura, kecmen d s annar iselmaden n tesdawit, garasen Mulud Mâamri (6, 7, 8), Yusef Nasib (9, 10) akked Tassaâdit Yasin (11, 15). Nitni ħetçen, nudan, skeflen, sina uran, s tmaziɣt, aħric amxalef n isefra i d iğgan imezwura nney. Tira n tmaziɣt tufrar ed si tagut isuraf imenza. Tebda teġbeddil teswiât. Tura, s tided, nezmer a nessirem belli izzi d lwaâd usmekti n yidles amaziɣ, i ifuktin di tmedyazt tamaziɣt taqdimt.

Iura Iben Xeldun « Lemmer a nwerrex timucuħa i d ħekkun Imaziyen, a nacař tizmamin d ihedman ». Ayađi nezmer a t id nini ɣef isefra n at zik. Di yal taddart, di yal adrum, di yal tawacult, zgan ssefruyen imdanen (tilawin, irgazen). Llan wid i d issnulfuyen tamedyazt tamaynuġ, ulamma wigi d ixetřayen. Wiyadnin t̄taâwaden d i isefra i iġt̄wasnen, tikwal t̄beddilen asen kra n wudem. Seg wakken t̄tinigen imeddaħen si taddart ɣer tayed, u t̄temlilin medden di tmeɣriwin, di laâwaceř, neɣ ɣer ssadaġ, tleħħu tmedyazt di tmurt Izwawen meɣra.

Tikti iw tamenzut, mi d jemâay isefra ađi, am tid iɣef d ħkiɣ mi d bdiɣ awal : ugadeɣ ad ɣaben di tesraft umezruy, yiwen ur ten id ismeɣt azekka. Taggara ufiɣ ten am ijeğğigen : mi teɣli tissi, a d tflali tissi i t icban. Niɣ ttejra teğugğug, trennu. Akken

tamaziyt : isefra zgan di tmeslayt, isefra t-tutlayt, nssel asen, nesseqdac iten, yal ass. Skud llan Imaziyen i itmeslayan tamaziyt, zgan tkkufuten d isefra. Ihi, wa ittagga ten id i wa, wa imal iten i wa. Abaâda ger imawlan n tmusni, wid ihemlen ad ssefrun, d wid i d issnulfuyen isefra imaynuten. Feršen, âad, yal tikti itbaâ t izli.

Assa, lamaâna, ddunit tbeddel wakali. Aql ay d lwaâd n tira d umeyyez. Isallen zgaren idurar d swahel. Amaçal iuçal amzun t-taddart. Tamusni tettagzal di tezmamin, win iγran iger tamawt. Tetteddu ger igenni ttmurt, win izewřen ad icelqef. Ilzem fellaney uselmed n tarwa deg uγerbaz, skud mazal iten mezziyit. Ur ttagun ara, am zik, anekcum yer tejmaâit, neγ ašubbu yer tala. Iwata usuffeγ n yidlisen, di yal aħric n tmusni. Abaâda deg ayen iaânan idles akked umezruy nney.

D waγi ay d lmeγyub iw, mi d ssejdeγ adles a. Leqwdeγ d isefra aγi i tulas akked warrac n lakul. Llan kra isefra i ittemcabin d wid ittwasnen. Ssekney d anti tizmamin ideg llan, di zzmamat, deg usebter aneggaru. Lamaâna, akken nesâa tannumi, izga illa lferq garasen. Wid iten ibedden, fkan asen ššifa nniđen, lbenna nniđen. Qqwlen, amzun d izlan imaynuten. Faydeg i ten bedden medden ? Axater asefru iteddu d tmeddurt. Win i t id innan, a t inšef sya u sya, iwakken ad iwulem ayen itħussu netta, s yimanis.

Imedyaten mechuren, d isefra n Si Muħ u Mħend, neγ wid n Ccix Muħend u Lħusin. Ussan d am ttjur iseg d sselqamen, imdanen, irbiben i tent icban. Yal arbib igem, imγi, taggara taâreq lgedra tanešlit. D tilelli aγi, deg usufeγ isefra, ay d tabađnit i irran tamedyazt n zik t-tamerkantit ger tiyađ.

Atan yiwen usefru n Ccix Muħend, akken i t id ibbwi Mulud Mâameri (6) :

Daâwessu, n tudar, tewâar.  
Tfellu am teršašin  
Albaâđ, iuγ it di dderya,  
Ictaq ad issdukel sin.  
Albaâđ, iuγ it di tferka,  
Ur irwi tibexsisin.  
Wayeđ, iuγ it di řay is,  
Ula, d Muħemmed, ur t isin.

Wanag, asefru id bbwiγ dagi, d wa :

Daâwessu, n lwaldin, tewâar.  
T-tamazayt am teršašin.  
Ma tuçal ak yeř lexla,



A ttectiqeđ tibexsisin.  
Ma tuƣal ƣef dderya,  
Ur tesâuđ at tbernusin.  
Ma tuƣal ƣef sşehan,  
A k ƣunfun, medden, a k awin.

Illa wudem wis flata, ideg xelten sin wudmawen agi, iura t id H. Genevois (FDB, Fort National, 1962).

Anwa ay d asefru aneşli n Ccix ? Wissen... Tewâar tferni ger wudmawen agi.  
Si lęiha tayeđnin, tannumi useqdec n yifyar iŧwasnen, dayen issewhamen. Mi iufa umedyaz afir aqdim umâin, a t irr deg usefru ines. Ayagi d nneqs, axafer tutlayt teħwağ amaynut. Açal d asefru i ibedduñ :

Lawliyya, anida ttilin  
neƣ  
Imma, taâzizt iw, imma  
neƣ  
Ubelleh, a k azney a ttiř  
atg...

Aşas n laâwayed imezwura i illan deg isefra n at zik. Assa, ur d qqiment ara akw, u tid i d iqqimen la tıruħunt cwiř cwiř. A d dħun isefra agi d inagan n tmeddurt n lejdud nneƣ akw n tektiwin nsen, akken byunt ilint. Yiwen lemtel n Tferka iqqar « ma ur tezriđ ara s anida tettedduđ, ģader a tteřtuđ ansi d tekkiđ ». Wanag Nietzsche iura : « wi i ilan azekka, d win i d icfan i iđelli sennig wiyad ». Ihi ařtan tebrat n yiđelli i win ibyan a ř iyer.

Tibratin, icban tagi, haatent di tudar n tmurt, fıřıřxent am iselman di lebħer. Awi d kan a ttili tcemlit imura ara ten id iaznen, ad ggwtent tliwa umezruy nneƣ. Yiwet n tebrat, i isâan azal meqqwer, d tazmamt i d iura Bwaâlam Rabiâ, isemma yas « Isefra iqbayliyen n At Ziki » (12). Degs agerruj n tusna ƣef tmeslayt nneƣ, ř-řamerķantit deg wawalen, ř-řazidant deg isefra. Degs isefra umezruy, d lâali ten, ģkan d tawayit imenģiyen i qublen lejdud nneƣ, s « lkuraj d tfeřtazit ».

Imi ulac tira, d isefra ay d inagan nneƣ. Aşas imedyazen i icnan ƣef tırad aneggaru n tlelli n tmurt. A d awiƣ yiwen di tezwart agi, a řwalim açal icuba wid n zik. Nessarem a ten id ssufyen imura, assa neƣ azekka :

Ĥezn a yiřij, ur ceřreq,  
A yadrar, ceqceq,

Si Muḥ, Ruji, immut.

Lḥaḡ ay qeddef tikli,  
Deg, udrar, iuli.  
Imjuhad bedlen tamurt.

Lḥusin, i ten izzenzen,  
Iṛwa idrimen.  
Inḡa ifeṛṛaḡ n tsekkurt.

Naâreḍ a nefreḡ adles aḡi ḡef iḥricen, ulamma dayen iwaâren. Aḥric amezwaru semmaḡ as « Tilufa ». Iḥekku d lemḥayen i iḍeṛṛun : yir jjwaḡ, leṛraq, lḥewj, tigujelt, aṭan, atg. D ul umedyaz i d iṭṭiḡrin. Awal d aḡeṛḥan, d awezlan, wi s islan ad irgagi, abaâda mara icnu umedyaz aḡwbel i t iblan :

Ay ssewqeḡ, deg yir ssuq.  
Ixef iw ur inḡim leḡraṛ.

neḡ

A yixef, deg iura ccqa,  
Ur hennaḡ di laâwacer.

neḡ

Awufan, zzeḥṛ is, d asḡar  
A t inḡeṛ meḡqar.

Ifyar ineggura aḡi, fkan ten id, i sin idsen, Jean Lmuhub Âamruc (1) akw d Bwaâlam Rabiâ (12). Ayagi dayen i d itebten ḡef usewṣel n tmedyazt ger tudar. Lamaâna, mara a nessiked ifyar nniḍen usefru, a naf lxilaf garasen. Izga usnulfu amaynut. Aḥric wissin, iwumi semmaḡ « Tikta », d izlan i d ḡḡan wid ijeṛben ddunit. Asefru iwezzen timsal, imal iberdan, iṭṭak ṣṣber, itekkes iḡweblan. Ifyar is bḥal inzan :

Wi iḍsan, dḡi, ard aten iru,  
Kul ass isâa tameddit.

neḡ

A yul, ddu d uḍar ik.  
Ur leḥḥu ḡef lhawa.

neḡ

Ddunit, cubaḡ ṭ s uḥriḡ.

Wi i t idfern, ad as tames3

A naf, degs, tamusni, şşber, tirugza, tagmaţ, dđin, atg. Zemren ad gemren segs, iselmaden akked inelmaden, tikiwin iaânan idles nney.

Aħric wis krad, semmay as « Anuju », immal aġ d amkan ameqwran n liman - s unamek amatu - di temâict imezwura. Si zzman aqdim tţammen medden s iâassasen, ama deg wid n yixxamen:

A yaâessas n uxxam,  
A yamġaġ, ay aciban.

ney wid iyallen

A Yat Yiġil Aysi,  
A d tnuben felli.

atg.

Ibudaliyen akw d iderwicen, neţqadar iten, neţzzuru ten. Mi d iusa uberřani, werġin nessin, neqqar as d lwali, neġ d lmelk i t id iuznen. Llan wid itweffan ġurney, tuġal, tenţelt nsen, d lġamaâ. Anwa ur nezdin ara, neġ ur nugim ara, neġ ur nsseddeq ara, ġer umkan i d iufa tţkabaren t lejduđ is ? Ihi, isefra cċuřen d nniyya ni, akw d tţkal, di yal temsalt, ġef Rġbbi, d Nnbi, d lawliyya :

Ar a irebħen, d nniyya.  
Acu ara s negg, i wi i txuř.

ney

A Yat Rġbbi, ad ġurwen ruġ.  
Tesselm iyi d a leġwat.

Deqs ay ssefruyen ġef lħiġ, isâab, zik, i umdan :

Wi s innan : ishel Beřqa,  
Awer immeţ, ar d ijerřeb.

ney

Af udem ik, a Nnbi, ay saħeġ.  
I ġebġun idru yidi.

Ulamma suturen lbařaka, akked lmaâwana, i şellaħ, tuţtra taâna Sidi Rġbbi :

Đelbey kwen, a tđelbem Rġbbi

ney

Ccan n Rebbi meqqwer,  
Iwata a nâabd ala Wa.

Deg uħric aneggaru, « Tameddurt », ssdukley, akw, ayen cennun medden deg ixxamen akked wayen cennun di beřra, garasen tibuyarın n tmeçriwin, azuzen, tuřřla, ihellalen n Ređdan, tiwizi uzemmur. Erniç d izlan n tunđa, akked imeslayen swayes tekksent temyarın tucerka. Di taggara, fkiç d kra isefra n temâict n yal ass, garasen wid unecreħ. Izmer umusnaw a ten issif di tallumt, ahaqel a d tıfır tafat, yeř umezruy aqdim n tmurt.

Amur ameqwřan isefra ađi, temla yi ten id imma, Tassaâdit At Ubabas (ssawalen as medden : Tas At Ubabas). U neřřat, ařas ařas, teđđa yas ten id imma s, Lęuher At Uâgun (ssawalen as : Imma Taâgunt). Neřřat daçen, tçemr ed sçur tiyađ, garasent âamti s, Smina u Aâgun, i d ijewğen çurney, seg At Yanni. A řwalim dađi amek tleħħu tmedyazt di tmurt, gemmađin gemmađa. Fkiç d ismawen n flata flawin ađi, tajmilt tameqwřant nsent. Llan izlan iyi d fkant isetma, llan wid d smektiç nek, s yimaniw, sliç ten ar yirgazen.

Taddart nney, n lâarç At Meħmud si teçbilt n At Aysi. Ism is Tizi-Ibel, lamaâna uran ř : Tizi-Hibel. F akken meyyzey, ay ř iweřxen akka, d ikettaben n taârabt, i d bbwin yidsen İrumyen, asmi d kecmen tamurt n Yizwawen. Isem « Ibel » d awal ibeddun s « i », d awal n tmaziçt taneřlit. Anamek is, izmer ad yili : « alçwem amejtuħ »<sup>4</sup>. Icuba win sseqdacen watmaten nney Imuçay. Bedlen t, rnan as « H », ikettaben ađi ur nessin ara tamaziçt, akken rran « at » d « beni », « asif » d « wad », « bu » d « abu », «u» d «uld»...

Tuddar i aç d iqerben, d tid n At Yiraten, At Yanni, akked Iwađiyen. Teřřili nnesba garaney. Neřřemlili di leswaq, akw di zçyarat n ssadař. Ihi, izlan ađi, maççi d wid n lâarç nney weħdes. Ncerk iten d wiyađ, ama d wid i ç d izzin, ama d wid i ç ibaâden. Kra isefra mcaban d wid i d ibbwi Bwâlam Řabiâ (12) seg At Ziki, i d izgan, seg nney, akin i At Mangellat. Isefra bedren d tamiwin n mkul lęiha n tmurt am At Yanni, Tamguř, İbeħriyen, İflisen, xelliâad At Yaâla, i ç ibaâden ařas.

Slasel n lejduđ i d issawđen çurney, isefra ađi, d ayen ur nferru. Slid kra imedyaten ixetřayen, ur d qqimen ara ismawen imedyazen, imi d agraw i d issnulfuyen, amedyaz deffir wayeđ. Asnulfu, udem amaynut, issidir u issnernay tameslayt, lamaâna, tikwal, amedyaz iřçenni, kan, lweçt is. Ihi, ayen d cnan imezwura, iřçensar cwıř cwıř. Teřçimi d İbenna usefru akw d wayen řçussun imedyazen ineggura. Xas akka, llan imusnawen i iřçafen, di tbađnit usefru, tiftilin yeř umezruy n zik. A d nefk kra imedyaten.

Mara n nmeyyez yeř wayen i d řřawin isefra, a naf belli aħric ameqwřan seğsen, ř-řimediyazin i t id iğğan. Nesâa timediyazin maççi d izli, lamaâna zğant d warisem !

Tamedyazt n flawin temmal ed tabaɖnit n wayen bubbent n lemḥayen, di tmeddurt,  
neɣ n tektiwin nsent yef temâict s umata:

A yimma, lemmer ad ḥkuɣ,  
I wasif, ad iğğ tazla.  
neɣ

Nekkini, zzeḥr iw iruḥ,  
Ufiɣ t, la ixeddem lmina.

Ma bbwint ed asefru imeksawen, ideg llan wawalen i issneḥcamen, as beddlent ṣṣifa.  
Di lmital, Bulifa (4) iğğa d:

Tif it tqeḥbit,  
Illan di Sidi Rəmɖan.

nifenti cennunt :

Tif iṭ Tɣumit,  
I geččan, deg zal, Rəmɖan.

Mara yili urgaz, ur iwulem ara i jjwağ i issawaɖen ar lmeɣyub n tmeṭṭut, s lemâun  
ara t id inint :

A tazdayt, tazdayt tuɖwilt,  
Acu ikem icerben, a rmal.

Tissirt ik, ma ad ak tsaq,  
Acu ara s ieg ulawi.

Win a tent iaɣen di jjwağ,  
Rrbeḥ, izegl it maɖi.

Llan imedyaten nniɖen ideg, am dagi, d ifyar ineggura ar a d isfehmen lmaâun  
imezwura :

Iwwet udfel, d aḥṭaṭac.  
Iɣza d tifurkac,  
Ger lmeɣreb d lâica.

Iwwet seg udrar s asif,  
Iuli f s̄ȳersif,  
Igwra d deg At Buxalfa.

Ur izwiġ, ħedd, lmetl is.  
Kul wa d zzeħr is.  
I gelhan d leqniâa.

Izmer umdan a d igmer tamusni seg wayen cennun at zik. Ad awen d fkeġ imedyaten.  
Tiwiziwin uzemmur t̄yennint :

Anfemt i wannu,  
A sut uġbalu.  
Iġij iġli iħuħ,  
Idda d umalu.

Tamezwarut, walit, deg wawalen, tamaziyt taneşlit. Tissnat, qqimen deg usefru, wawalen n zik : annu (Ibir), akw d uġbalu (tala). Tin i yi d ifkan asefru agi, ur tessin ara anamek n wawalen agi, ulamma tesseqdac iten deg usefru ! Atan wamek teġmettat tmeslayt ur nesyaħ, ur neġtaru.

Inna d yiwen usefru :

Yir lqwet ur issawan.

Awal agi aneggaru, anamek is : « ur isseħway ». Aħar is d win n « tawant ». Ahat ijla di kra laâħac n tmurt. Lamaâna mazal it ġer Imucaġ.

Deg udles n Bwaâlam Rabiâ (12), am dagi, ufiġ deg izlan iqdimen, ufraren d wawalen n at zik, mazal cfan asen imyaħen, am agwmar (aâudiw), lfanus (taftilt), isegli (aħebber), awlili (abeħri), timni (tissirt n waman)...Fkiġ d inumak iyi d tenna imma. Ma neyled surfet aneġ.

F ayen iaânan tiftilin isefra ġef tmeddurt n at zik, aħas i illan d uffir di tmedyazt. Izmer a d iflali, s uħtac d umeyyez. S tezmert n wid i d issekfalen tamusni.

Awal aneggaru d win d teqqaħ imma, Tas At Ubabas, yal tikelt ideg ara s d ġreġ isefra agi : « niġ a mmi d lknuz ! ». T-ħideġ, a yimma, d agerruj n « at u iâaddan » - akken i sen qqaħen i at zik -. Nessaram « wi sen islan ar d a ten iaru », wi ten iuran ar d asen icfu.

G.M. Nessken ed isefra i illan di CD, s licaħa «)) di tama ufella usebter.

Licaħa «)) → a. temmal ed anwa asebter, ideg, iħkemmil sşut.



Isefra

Poèmes







*Tilufa*

*Tourments*

◀)))

Tiferɣi n nngem tewâar.  
Wur t njerreb, xinnekir.

Imma, taâzizt iw, imma,  
Ay helkeɣ lehlak d uffir.

Ağan m-medden, akw, iħla.  
Win iw, itzad, ɣers, lwiɣ.

Aql i di lħebs n Delles,  
Ssensa tqewwes,  
Si ccbuk i la d neṭṭili.

Ay âaddan sebâa sbayes,  
La řeqqen am tmes,  
Kul wa, s znad is, iuli.

fef taklit, ay neṭṭwaħbes.  
Ur naâdil yides.  
Siħ ay izri, d leħmali.

Allah a Řebbi, ay urfan !  
Axxam n yilfan,  
Win iffɣen, wayeđ ikecm ed.

Lğamaâ, ideg tżallan,  
D Imelk, i t ibnan.  
La dâuɣ, a Řebbi, qebl ed.

Truɣ ɣef iâdawen llan,  
Dħan d kunṭan,  
Sebbreɣ ul iw, ma iyebr ed .

Le cerveau vide est douloureux.  
Qui ne l'a pas éprouvé est chanceux !

Ô mère ! mère bien-aimée,  
Je souffre d'un mal dissimulé.

L'affection chez les autres a fini par guérir,  
Alors que la mienne empire.

Je suis à Dellys, prisonnier,  
Par un arc enchaîné.  
C'est à travers des grilles que l'on apparaissait.

Sept spahis allaient et venaient.  
Comme un feu, ils embrasaient,  
Et ils avaient, chacun, la gâchette dressée.

C'est à cause d'une esclave qu'on est mis en prison.  
On n'est pas équivalent.  
Pleurez, ô mes yeux ! en torrents.

Ô Dieu ! que de récriminations !  
Dans ce gîte de cochons  
Qui se relayent à la maison.

La mosquée où ils prient,  
C'est un ange qui l'a bâtie.  
Ô Dieu ! agréee mes oraisons !

Je pleure car j'ai des ennemis.  
Les voilà ravis.  
J'encourage mon cœur quand il se rembrunit.

«))

Allah, a ʔebbi, ay urfan !  
 ʔef medden, akw, ʔlan.  
 Nek, kul ium deg ʔilifen.

Axxam iw ʔef lkifan,  
 Nnig icerfan.  
 S ufus iw, heggay lekwen.

ʔki ʔ i sʔura w ikfan.  
 Ay duben ʔiʔsan.  
 Tebʔa a ʔeddu d wi itaarfen.

A yul, d aʔrib ay telliʔ,  
 Di tmura, medden a k ʔeqren.

Mi tebbwdeʔ, deg ass n laid,  
 Ad ʔunfun, medden, a k ʔaʔren.

A yul, i iccan ckendid,  
 Sʔber, imi d nnɔum feʔyen.

Awes a ʔebbi, zzeʔr nxuʔ.  
 Lxir i nxeddem, messus.

Xas a d neʔtef, izem, s ufus,  
 Ad as inin d axennus.

Ô mon Dieu ! irritations !  
 Alors que guérissent tous les gens,  
 Moi, chaque jour, je subis des tourments.

Ma maison est dans un abîme,  
 Au-dessus des cimes.  
 J'ai fabriqué un linceul de ma main

Je l'ai raconté à mon corps décharné,  
 Aux os épuisés.  
 Il voulait fréquenter des personnes exercées.

Ô cœur ! te voilà exilé !  
 A l'étranger, tu seras méprisé.

Le jour de l'Aïd arrivé,  
 Les gens répugneront à te complimenter.

Ô cœur qui a avalé la centaurée !  
 Endure du sort, la vacuité !

Aide ô Dieu ! De chance, nous manquons.  
 Insipide est le bien que nous effectuions.

Même si nous capturons un lion avec nos mains,  
 Les gens raconteront que c'est un marcassin.

«»))

La smaḥ, nek yidek, a zzeḥr iw,  
 Idub uksum iw,  
 Aql aḡ, la ndehhu s wurfan.

Am nek, mi iyab lâaql iw,  
 Tṛuḥ tezmert w,  
 Ula d ifadden iw ulwan.

Akka i gura deg ixef iw.  
 Jebr iyi a Bab iw,  
 Si yir lâibad imaâfan.

Ṭxilek, a ṭṭir lemḥaqiq,  
 A yukyis, xas xiq,  
 Deg ul is, ssmekti yi.

Uzneḡ ṭṭir, d aṛemmaq,  
 Ileḥḥu s leḥmeq,  
 Iṭṭawi, cbiha, am Ṛumi.

Iṭij iw iyli yeṛ cceṛq.  
 Ma ṭṭasa w teḥṛeq.  
 Laâmerṭ teḍṛa, yidi, am tagi

Nniy as : a tizyiwîn iw !  
 Eyyamt, a nṣubb yeṛ tala.

Kul yiwwet a ṭṭmuqel zzeḥr is,  
 A ṭnadi anida illa.

Ma d nek, ufiḡ t deg umruj,  
 Ufiḡ t, la ixeddem lmina.

A ma destinée, je ne puis pardonner.  
 Mon corps est décharné.  
 Et voilà que je joue avec mes courroux.

Oui, moi, ma raison a fondu.  
 Ma santé a disparu.  
 Même mes jambes sont abattues.

Telle est ma prédestination.  
 Ô mon maître ! protège-moi,  
 Des gens méchants et malveillants.

Je te prie, oiseau messenger,  
 Ô sage, attendris-toi !  
 A son cœur, rappelle-moi !

J'ai envoyé un oiseau à l'oeil perçant,  
 Qui va, se dépêchant.  
 Il ressemble à un colon.

C'est vers l'orient que mon astre a décliné.  
 Mon cœur est embrasé.  
 Je n'ai jamais vécu ce qui m'est arrivé.

Je dis aux filles de mon âge ! venez donc !<sup>5</sup>  
 A la fontaine, nous descendrons.

Que chacune sonde son espoir,  
 Et recherche où le percevoir !

J'ai trouvé le mien dans une cavité.  
 Je l'ai surpris s'appêtant à miner.

◀)))

Aql iyi, deg yir ħala.  
At Rēbbi, a ṭhuzzem snasel.

A yat udrar n At Yaâla,  
Uḍney, aṭan, γer daxel.

La ṭrejrijeγ, am bu tawla.  
Iuser iyi ḷhubb lmxel.

Aql i di ḷhebs, a yimma.  
Di ḷhebs n Tizi Wezzu.

A yimma, lehwa tekkat.  
Aḍu la ireffed, issrusu.

Siweḍ as, a yabeḥri, sslam  
I yimma, n ḡḡiγ, teṭtru.

Greγ d nnehta s wurfan,  
Çcuṛen ikufan,  
Igwra d, kra, di lqaâa.

Ul iâalleq am ddukan,  
S zzâaf, d wumran,  
Am lgaz deg ccemâa.

Urgay waâziz di lemnam,  
Ihleḷ, innaâdam.  
A ssadaṭ, ccafuâa !

Me voici dans un état ignominieux.<sup>6</sup>  
Secouez donc les chaînes, ô proches de Dieu, !

Ô saints du mont des Aït Yalla !  
Le mal est au dedans de moi.

Je cauchemarde, comme enfiévrée.  
Par un amour fou, je suis décharnée.

Je suis en prison, ô ma maman !  
En prison à Tizi-Ouzou.

Ô mère ! il pleut abondamment,  
Et le vent soulève et répend.

Brise ! transmets mes salutations  
A ma mère affligée par mon arrestation.

De colères, j'ai poussé un soupir.<sup>7</sup>  
Les jarres s'en remplirent,  
Et il en subsista une part sur le plancher.

Comme une niche, le cœur est en suspens,  
Proie de troubles et d'énervement,  
Tel la cire d'une bougie allumée.

J'ai vu, en rêve, mon bien-aimé,  
Estropié, souffrant.  
Ô saints ! œuvrez au rétablissement !

◀)))

A yixef iw, deg iura ccwal !  
Ur hennay di laâwacer.

D imma i ṭ idâan, felli,  
Tafejrit, qebl a ṭtefer.

A yul, şaleh d Uxellaq,  
Sstejfer maday tecdeç.

Ay ssewqeç deg yir ssuq,  
A yixef ur nengim leqrar.

Içça yi, lqelb, uħarūq.  
Lemmer, f wi irebħen, meqqar.

Ibuşa yi, ger lxuluq,  
Izirdi i izeddeçyn lyaç

Ay igğan, cbiç akli,  
Şşura w teçli,  
Siwa, uglan, i gmeullen.

Leħbab, ukud neççimi,  
La regwlen felli,  
Ula, d leħwayeç iw, terken.

D lwaâd i għekmen felli.  
Ma K yaçeç, a Rebbi !  
Ay Aħnin i ṭferriçen.

Esprit condamné aux soucis,  
Même pendant les fêtes, je n'ai pas de répit.

C'est ma mère qui, aux aurores,  
A jeun, m'a jeté un sort.

Ô cœur ! réconcilie-toi avec le Créateur !  
Demande grâce, si tu es pêcheur !

J'ai conclu un mauvais marché.  
Ô mon esprit qui ne sait pas discerner !

Un incendie m'a dévoré le cœur.  
Ah ! si c'était encore pour quelque'un de valeur.

J'ai été bafouée devant le monde entier,  
Par l'espèce de putois vivant dans un terrier.

À l'homme noir, je me compare.  
Mon corps flanche.  
Seules les dents sont restées blanches.

Les amis que nous fréquentions  
Me fuient à présent.  
Même mes vêtements ressemblent à des haillons.

C'est le sort qui m'a condamnée.  
Ô Dieu ! me prendras-Tu en pitié ?  
Ô Généreux qui dispense Ses bienfaits !

◀))

Aql i di lebheṛ laâmiq.  
Naâret, a ssadaṭ, fellî !

Tasa w tekker, d iḥeṛṛiq.  
Anta ka, ur yidi, neḍri ?

Ḍelbey di ssadaṭ i iqwan,  
S lxiṛ, a d ferḡen fellî.

Tusa d lâid tameqwrant,  
Deg zellun, medden, akraren.

Ay d ffyent tezyiwin iw,  
Lḥenni, deg waccaren.

A Rebbi, d acu K xedmey ?  
Lâid iw, di lemḥayen.

Aql iyi beddey i lqanun,  
Iyab, fellî, nnum.  
S uḥebbeṛ, ur ganeṛ ara.

Am sidna Yub, yeṛ ḥekkun,  
A yidi iḍeṛṛun,  
Lemḥayen, ur zmirey ara.

A ṭnaârem, a kra i iṭḥuḡun.  
Ul iw d ameḥzun.  
A Rebbi refd lyuma !

Je suis dans l'océan profond.  
Ô saints ! invoquez à mon intention.

Dans mes entrailles, un incendie.  
Y a-t-il un mal que je n'ai pas subi ?

Je prie les saints puissants  
D'agir en ma faveur en me gratifiant.

La grande Aïd est venue,<sup>8</sup>  
Celle où les ovins sont sacrifiés.

Les jeunes de mon âge sont dans la rue,  
Les ongles teintés de henné.

À Ton égard, mon Dieu, en quoi ai je fauté,  
Pour que dans les tourments, mon Aïd soit fêtée ?

Rigueur de la loi, j'ai vécu.  
Mon sommeil a disparu.  
Tourmentée, je ne dors plus.

Comme le saint Job, à ce qu'on dit,  
J'ai beaucoup subi  
De calamités que je ne puis supporter.

Ô pèlerins ! tous, intercédez !  
Mon cœur est affligé.  
Ô Dieu ! éloigne l'obscurité !



◀))

Lemmer nemmut, zik, nerṭaḥ.  
Ziγ, laāmeṛ, mazal t idul.

Kra xedmeγ di leslaḥ,  
Thudd iyi t id m leγṛur.

Tāaṛq iyi ṭṭuba n sṣeḥ,  
Mi gfuk, lḥubb ik, a Ṙṛsul.

D sṣbeṛ ay d ddwa l-lmeḥna.  
Lḥiγ i ḥafi, d ugris.

Cbiγ lḥaḡ i iccewqen,  
Azaāluk i iḡḡan mmis.

Wagi d lemrad n Ṙebbi.  
Ur imlik, ḥedd, imanis.

Imma, taāzizt iw, imma !  
Tin iḡṛan, yidi, ṭ-ṭimsal.

Nekkini, ur nesāi baba,  
Wala gma, ad felli isal.

Sāiγ K a sidi Ṙebbi.  
Lāabd, w i terziḡ a lḥal.

Trépassés bien avant, on serait apaisés,  
Et puis, décidément, la vie s'est prolongée.

Tout ce que j'ai accompli comme bonnes actions,  
A été démolie par l'âme<sup>9</sup> des trahisons.

La sincère dévotion, je l'ai dévoyée,  
En perdant l'affection pour toi, ô l'Envoyé !

L'endurance est un baume contre l'adversité.  
C'est pieds nus, sur le gel, que moi j'ai cheminé.

Je ressemble au hadji en pérégrination,  
Pèlerin qui s'en va, en quittant son enfant.

De Dieu, telle est la volonté  
Nul ne maîtrise sa destinée.

Ô maman ! ma chère maman !  
Ce que j'ai vécu est impressionnant.

De père, je suis démunie,  
Ainsi que de frère qui, de moi, se soucie.

C'est Toi que j'ai, ô seigneur Dieu !  
Compter sur les humains, hélas, est un vœu pieux.



◀))

Ulleh, ur nerri taqelmunt !  
 La qerrunt, ferrunt.  
 Aqebber aqi d zzyada.

Lemhayen, la ddeqdiqent.  
 Mi qlant, uyalent.  
 Işar, akka ay d lâadda.

Tarwiht iw, aţta, la bunt.  
 Tezga d tameybunt.  
 Hun felli, a ttefru cedda !

Ay afrux n tsemmanit,  
 Slam iw, ssiweq it.  
 Qebl, a bu laâyun iymän.

Fkiy t i ssih imetfi.  
 Ma d yaqey Rabbi.  
 Kfan leqbab n laman.

D zzehr iw, ay d imcennef.  
 Ur iban ayef.  
 Mi d tezwar seg at uxxam.

Je jure de ne pas sombrer dans l'affliction.  
 Toute aventure trouve sa solution.  
 Est superflu, tout ce tourment.

L'adversité est enfiévrée.  
 Guérie, elle a recommencé.  
 Telle est l'habitude du passé.

Voilà mon âme ruinée,  
 Sans cesse, accablée.  
 Pitié ! Que finisse mon calvaire !

Oiseau renommé !  
 Transmet mon salut.  
 Reçois, ô sourcils d'ébène !

Chaudes larmes, j'ai versé,  
 De Dieu, j'espère la pitié.  
 Disparus, les amis sur qui on peut compter.

Mon destin est déplaisant,  
 On ne sait pour quelle raison,  
 Puisque le malheur a frappé ma maison.

◀)))

Aṭaya lâid, a lxuluq.  
Eçciγ ı̇ di Lmeṛṛuk.  
Tura lmeḥna, di temzi w.

Şşuṛa, d řebbaγ, tfuk.  
Zzeḥṛ, amedyuk.  
Ur cbiγ tizyiwin iw.

Ṭṭiṛ iâaddan, d acu k ?  
Ma t-tmurt iw, aṛḡu k !  
Sellem iyi, f lwaldin iw.

Aql iyi, deg yir ḥala.  
At Řebbi, ad tñubem, akw, felli.

Ay At Wedrar n At Yaâla,  
Akkeḍ At Yiγil Aysi !

Ḥarbet f aâzizen n tasa,  
Tacḍaṭ, a ı̇ tegrem felli.

A yimma, iwumi řebṛeγ !  
Nek, i iḥṛes, uzger, yeṛ lḥiḍ.

Sbeddeγ, ddunit, weḥdi.  
Tâalmeḍ a Lleh, teṭṭwaliḍ.

Ssufeγ iyi, laâtab, ar tafat,  
A Imelk iferzen ass yeṛ yiḍ

◀))) → a. 52

Voici l'Aïd, ô êtres créés !  
C'est au Maroc que je l'ai célébrée.  
Ma jeunesse est vouée à être tourmentée.

Le corps dont j'ai pris soin, est épuisé,  
Mon destin est obstrué.  
A ceux qui ont mon âge, je ne puis ressembler.

Oiseau de passage ! qui es-tu ?  
De grâce, si tu es de ma contrée,  
A mes parents, transmets mon salut.

Je suis dans un triste état.  
Proches de Dieu, secouez moi !

Vous <sup>10</sup> qui êtes du mont des Aït Yalla,  
Et vous <sup>10</sup> de celui des Aït Aysi,

Protégez mes enfants bien-aimés  
Et sous votre aile abritez-moi !

Ô ma mère ! Combien j'ai supporté !  
Un bovin, contre un mur, m'a serrée.

Seule, j'ai construit ma vie.  
Ô Dieu ! Tu vois et Tu sais.

Fais que mes efforts portent leurs fruits,  
Ô ange qui distingue le jour de la nuit !

A yadrar, buddeγ ak asyax.  
I ikkan, gar i, d lwali.

Bγiγ ad âaddint wallen iw,  
Feγ win aâzizen felli.

Ulamma xeddmey lecγwal,  
Ul iw, γures, i geṭṭili

A yimma aâzizen, a yimma !  
Ay i tga, teγwzi uḍar iw !

A yimma, nek, d nniyya,  
Fileγ medden akw, d atmaten iw.

Ziγemma, qazen i tasraft.  
Ruḥeγ, ur d iban later iw.

A sidi Rēbbi, a K nγiḍ.  
Aql i, am win tenγiḍ.  
Yif iyi, âad, s rraḥa.

Tasa w, teṭṭudum, d nnfiḍ.  
Irḥa yi usemmiḍ.  
Lâabd idda d, s nneqwmma.

Şebr ay ul, ula ay tenniḍ.  
Nesâadda lemsiγ.  
D şşebr ay d ddwa l-lmeḥna.

Ô mont ! je voudrais que tu t'affaisses.<sup>11</sup>  
Entre mon soutien et moi, tu te dresses.

Je voudrais que mon regard parvienne  
Jusqu'à celui que j'aime.

Bien que je sois occupée,  
Mon cœur, près de lui, s'est niché.

Ô mère, mère aimée !  
Comme mes relations m'ont marquée !

Ô mère ! dans ma naïveté,  
Avec tous les gens, je fraternisais.

Et pourtant ils creusaient, sous moi, une cavité,  
Et, sans laisser de trace, je m'y engloutissais.

De nous, seigneur Dieu, prend pitié !<sup>12</sup>  
Je suis comme quelqu'un que Tu as tué.  
Lui, du moins, peut-il se reposer.

Mon cœur saigne comme une bougie,  
Le froid me supplicie,  
Et les gens, sciemment, me contrarient.

Ne dis mot, endure, ô mon cœur !  
On a vécu un grand malheur.  
C'est la patience qui guérit la souffrance.

A yimma aâzizen, a yimma !  
Aql iyi, uliy asawen.

A yimma, medden qqaren as.  
Aţţan, di lerbah, falen.

Nek, aql i deg yir ħala.  
Am wi illan ger Iṛumyen.

Lliy d lbaz, řtaĥeγ,  
Di tegnaw i geţnađar.

Lmakla, iyi ihwan, ċċiy ř.  
Tusa yi d yef lxařer.

Seg wasmi iyi gren awri,  
Ur bbwiy iri,  
Ur nsiγ, mebla aĥebber.

Jewġeγ, jjwaġ icemten.  
D Rebbi iyi iwwten,  
Nnan, leĥbab, xas xđu.

Nekkini, illan d niyya,  
Nwiγ day gelha,  
Ziγ d amđiq n daâwessu.

Lĥiy, yides, d lmeĥna.  
Neřwa řřmergida.  
Maâduređ, ay izri iw, xas ru !

Ô mère ! mère aimée !  
Mon chemin est escarpé.

Ô mère ! les gens ont radoté :  
- Ses biens sont démesurés.

Moi je vis dans la consternation  
Comme celui qui séjourne au milieu des colons.

J'étais un faucon apaisé,<sup>13</sup>  
Observant les nuées.

Je me nourrissais de ce qui me plaisait,  
L'esprit satisfait.

Depuis qu'on m'a entravée,  
J'ai perdu la santé  
Et ne passe pas de nuit sans être chagrinée.

J'ai contracté un mauvais hyménée.<sup>14</sup>  
Dieu m'a condamnée.  
Mes amis m'avaient dit de l'éviter.

Moi, dans ma naïveté,  
Je le croyais parfait.  
Alors qu'il est un lieu de malédiction.

J'y ai vécu l'accablement,  
Rassasiée de tourments.  
Pleure, ô mon cœur, à juste raison !

A yafrux, a mmis n lher !  
Ma a tżeggred lebher,  
A ttaşed s aâziz ukyis.

Inn as : atas ay neşber,  
Inya yi uhebber.  
W ara afeγ, deg umekkan is ?

Inn as : ma γwezzif laâmer,  
Am assa, a nemzer.  
Nettraçu, ulleh ur nuyis.

Imma, mi beddeγ, maleγ.  
Mi kreγ, a d hedreγ, aâleγ.

Aql i sewwdeγ am teklit.  
Mazal iyi, âad, mezziyyeγ.

Awufan, zzeħr is, d asγar !  
A t ingeγ, meqqaγ.  
S ugelzim, a t isawi.

Sâiγ lġib, d aγyyar.  
Iqqeγs di tγwemmaγ.  
Mi briγ, i uşurdi, iγli.

A nek, illan d lxetyar,  
Qqwleγ d aâeţtar.  
Tiħdayin regwlent felli.

Ô oiseau de noble lignée !  
La mer, tu pourrais traverser,  
Afin de visiter le gracieux bien-aimé.

Dis-lui combien j'ai patienté,  
De soucis, épuisée.  
Qui pourrait le remplacer ?

Dis-lui que si nous survivons,  
Un jour nous nous reverrons.  
Jurons de garder l'espoir en attendant.

Ô ma mère ! en me levant, j'ai chancelé.  
En voulant parler, je me suis embrouillée.

Comme une femme noire, j'ai hâlé.  
Pourtant je suis encore dans mes jeunes années.

Ah ! si mon destin était en un gourdin,<sup>15</sup>  
Je l'aurais, alors, taillé,  
Et puis égalisé à l'aide d'une cognée.

A ma poche, je ne puis me fier.  
Elle est trouée sur les cotés.  
Il se perd chaque pièce que j'y mets.

Moi qui étais considéré,  
Me voici réduit à la mendicité,  
Et les filles fuient ma proximité.

Balak, a yul iw, ddu d !  
 A rray iw, hdu d !  
 A nzeṛ, leḥbab, amek llan.

Deg ixef iw, akka ay mejrud.  
 Si ššbeḥ, ay d iḥud,  
 Asmi, akken, lliḡ d ššebyan.

Ṭṭreḡ K, a Rebbi lmaâbud,  
 Fsi yi lecdud.  
 Anda ddiḡ, fetḥ lbiban.

Imma, taâzizt iw, imma !  
 Aṭas, ay sâaddaḡ l-lḥif.

Teḍṛa, yidi, am umeḥbus,  
 I iḥuza, Uṛumi, bessif.

Lqut, zḡay am udrar.  
 Necca t, i wudem n nnif.

A yir jywaḡ, a yimma !  
 Irennu, i wul, iyweblan.

Am win iṭbibbin tiḡra,  
 Ma mmugran t id, isiwan.

Am iteṭṭen, ur as nehwi.  
 Yir lqut, ur issawan

Prends garde, ô mon cœur ! et viens !  
 Et toi, ma raison, convainc !  
 Allons nous enquérir des amis !

Dans mon esprit tout est ainsi gravé,  
 De bonne heure, décidé,  
 Du temps où j'étais bébé.

Je Te supplie, Dieu vénéré,  
 Défaismoi les liens,  
 Ouvre les portes sur tous mes chemins.

Ô ma mère, ma chère mère !  
 J'ai subi tellement de misères.

Je suis comme un prisonnier,  
 Par le colon, opprimé.

Par la nourriture, je suis rebutée,  
 Mais c'est par dignité que je l'ai avalée.

Un mauvais mariage, ô maman !  
 Accroît dans le cœur les tourments.

C'est comme charrier des moellons,  
 Et affronter des raidillons.

C'est comme s'alimenter de ce que l'on n'aime pas.  
 On n'est pas rassasié par un mauvais repas.

Ay iğgan, cbiγ miâruf,  
Win çcan leğruf.  
Tnaârêç, a sidi Âammaç !

Yif iyi ugezzar n leđruf,  
Akken isâa amesruf.  
Wama, nek, xerben lecwar.

A şellah Ibehriyen !  
La nedheγ, yiswen.  
At Rêbbi, tegm aγ leqraç.

Jewgeγ, jywağ amessas.  
Ɖsant, akw, tezzyiwin iw.

A lemmer d yiwen wass,  
Ad afeγ, şşebç, i wul iw.

Imi, di lhemm, zgiγ kul ass,  
Rêbbi, tiliđ di lâawen iw.

Jewgeγ jywağ, a yimma !  
Ur aâniγ wi iğhessisen.

Bbwin id tabniqt d umendil,  
Rnan iyi d imeqyasen.

Aql iyi, am wi iddem wasif.  
Ijufaç is llexsen.

De la chouette j'ai le destin,  
Elle, la victime des ravins.  
Ô saint Amar ! intervien.

Bien mieux que moi est l'étalier,  
Comme il est fortuné.  
Moi, ma raison est embrouillée.

Ô saints des Ibehriyen !  
Mes conjurations s'adressent à vous.  
Proches de Dieu ! assistez-nous.

Je me suis mariée, mais quel fade hyménée !<sup>16</sup>  
Des filles de mon âge, je devins la risée.

Si cela ne durait qu'une seule journée,  
Je persuaderaï mon cœur à supporter.

Mais comme je subis le mal en permanence,  
Ô Dieu ! je Te prie, prête-moi assistance !

Ô mère ! Quel mariage j'ai contracté !  
Que ceux qui écoutent en soient épargnés !

Une coiffure, un foulard, m'ont été apportés,  
Ainsi que des bracelets.

Je suis, comme par une rivière, emportée.  
Les jupes sont trempées.



A yatma, saħa âid kum !  
Nekwni, akka ay nennum,  
Kif tamurt, kif l'yerba.

Nefqet, a syadi, aksum.  
A tteçcem, a ttezhum.  
Tṣaħ, ikwen id, nnuba.

Ma d nek, zzeħr iw d amcum.  
Sṣekr iw, s rrum.  
Akka ay tura di tgwenza.

Awes a Rebbi, a yatmaten !  
Tasa, d laâqel iw, raben.

D Imeħna iyi sdubben.  
Degmi, akka, ur cbiy medden.

Txilek, a yul iw, thedden !  
A tteçbuç medden,  
Maçci, ala yidek, ay teđra.

Ussan, yeř Rebbi, âuden.  
Di l'kutub, jerden.  
Ttfen i gugaren aya.

Helkey, ulwan ifadden,  
Izri iw israddem.  
Ay umi sebreç di Imeħna !

Bonne Aïd, mes compagnons !  
Telle est notre tradition,  
Au pays comme à l'étranger.

Allez mes chers chez l'étaïier !  
Faites bonne chère et vous réjouissez !  
Votre tour est arrivé.

Mais moi dont le sort est mauvais,  
C'est au rhum que je me suis grisé.  
Telle est prescrite ma destinée.

Aide ô Dieu ! Ô mes frères.  
Mon cœur et mon esprit s'altèrent.

Je suis épuisée par l'adversité.  
Ainsi, aux autres êtres, je ne puis ressembler.

De grâce, ô mon cœur ! calme-toi !  
Aux autres, tu t'apparenteras.  
Tu n'es pas la seule victime de désarrois.

Les jours auprès de Dieu sont comptés.  
Dans des livres, ils sont gravés.  
A plus dur que cela, ils se sont mesurés.

Malade, les jambes affectées,  
C'est à chaudes larmes que j'ai pleuré.  
Que de malheurs j'ai supporté !



Imma, taâzizt iw, imma !  
Iwqaâ nadam ger wallen iw.

Nekkini, la zggareγ ađan.  
Irĥa yi, uγbel, n wul iw.

Delbey K, a sidi Rēbbi,  
A ṭssewqeđ, di lġebran iw.

Abbuĥ, a lemĥibba n Rēbbi !  
Am nek, i nfan, ur nγiy.

Ġgiγ tamurt n baba,  
Tin, ideg, luleγ, gmiγ.

D Rēbbi i graden s waya.  
Tisselbi, nek, ur ṭbγiy.

Aql i, am wumi dāan lejduđ.  
Ay fγeγ leĥduđ.  
Armi leĥĥuγ di twayit.

Teđra, yidi, am Sidna Yub.  
La ssemsuyeγ ddnub.  
Erniγ ṭtuba ṭ-ṭzallit.

Ay d teγmeq, felli, lmina,  
Ṭṭlam d usigna.  
ṬxileK, a Lleh, ssifer it !

Mère ! ô mère bien-aimée !  
Le somme, entre mes yeux, est entravé.

Noctambule, moi, je demeure,  
Torturée par le trouble de mon cœur.

Vers Toi, seigneur Dieu, mes sollicitations  
Afin que Tu œuvres à mon apaisement.

Au secours, amour divin !  
On m'a exilé, sans que je sois assassin.

De mes aïeux, j'ai quitté le pays,  
Là où je naquis et grandis.

Dieu en a décidé ainsi.  
Je n'ai pas voulu sombrer dans la folie.

Je suis comme un être maudit par les ancêtres.  
Les bornes, j'ai dépassé.  
Me voilà cheminant dans la fatalité.

Du saint Job, je suis le reflet.  
Je rends amère la transgression.  
Je joins piété et oraison.

Sur moi, une mine a foncé,  
Ainsi que ténèbres et nuées.  
Ô Dieu ! je T'en prie, retire-les !

Tıruγ imeŧti, s lğur.  
Sewdeγ am zerzur.  
A yimma, mγin d irurac !

Asmi sâiγ lxiṛ, s uâemmur,  
Itubaâ yi nnur,  
Taqbaylit, hedreγ t, kul ass.

Ma țura, ddunit tețur;  
Ay rebhen laâfur;  
D ddewla n widen nesâac;

Iyađ iyi rrehn iw, ahlil !  
Mezziyeγ, urâad i s nebwiđ.

Llebsa inu d abeħnuq,  
Agus inu d acețtiđ.

Lemmer ur hezbeγ i lašel iw,  
Tefna yi, trewla, deg id.

A tazdayt, tazdayt tuđwilt !  
Acu ikem icerben, a řmali ?

Tissirt ik, ma ad ak tsaq,  
Acu ara s ig ulawi ?

Win, a tent iaγen, di jįwağ,  
Rrbeħ, izegl it mađi.

J'éclate en violents sanglots,  
Noircie comme l'étourneau.  
Ô mère ! mes yeux sont pochés

Lorsque j'étais fortunée,  
J'étais enluminée,  
En kabyle, chaque jour, je m'exprimais.

Maintenant la vie trahit.  
Les vauriens ont réussi.  
On sera gouverné par qui l'on nourrissait.

Veuve à vie, je suis en désarroi.  
Je suis jeune, c'est bien tôt pour moi.

Je m'habille de haillons.  
Ma ceinture est un chiffon.

Si je ne me souciais de notre renommée,  
C'est une fuite dans la nuit qui me soulagerait.

Ô palmier ! long palmier !  
Dans les sables, qui t'a avalé ?

Quand ton moulin subit une inondation,<sup>17</sup>  
A quoi pourrait servir une réparation ?

Qui échoue dans son hyménée,  
A perdu le bonheur à jamais.

Zziy leġnan di Mlawa,  
Lekwremb, u cclađa,  
Lxux, u řemman, ifaz.

Rriy as targa, merřa,  
Lbir di řnařfa,  
A řrařug afrux n lbaz.

Texdaâ yi yir tseřta,  
Ur d n gir ara.  
Ay weqâay deg yir rgaz !

A yimma, lemmer ad ħkuř,  
I wasif, ad iğğ tazla.

A yimma, lemmer ad ħkuř,  
I řelba, ad ġġen tira.

Inna yi, lâabd amenřus,  
Deg ixef im, i gura w'ya.

Aql iyi, deg uxxam iw,  
Ĥedd, ur as xdimeř ccqa.

La iteřř, lâabd, aksum iw,  
Iuřal, asen, d nneřqa.

Amđerři iw, fkiy t i Řebbi.  
D Neřta i urřiř, wicqa.

Dans un jardin de Mlawa, j'ai planté <sup>18</sup>  
Choux et chicorée,  
Pêchers et superbes grenadiers.

J'ai prévu de tout irriguer.  
Le puits est centré.  
C'est un faucon que j'attendais.

Mais un rameau m'a abusée  
Par sa stérilité.  
Ah ! Quel piètre homme m'a entravée !

Ô ma mère ! si je racontais  
À la rivière, elle se figerait.

Ô ma mère ! si je rapportais  
Aux clercs, ils n'écriraient plus jamais.

Les gens envieux m'ont dit :  
- C'est dans ton sort, que ceci est écrit.

Me voici dans mon logis.  
À nul je ne cause de souci.

Des gens, ma chair est la proie.  
Elle est devenue leur aliment de choix.

Je remets à Dieu mon persécuteur.  
C'est Lui que j'attends, sans heurt.

Nniγ ak, a yakeṛrađ !  
Tabrađ ik, temħa ř tagut.

W ik innan, ad as tiniđ,  
Tasedda, tetubaâ ř tecrurt ?

I gexlan, d wi t innan.  
Lbaz, ma ad igğ tasekkurt.

A tizit, i iswan lebħer !  
Berka, kem, aħebber,  
Ajrađ iuγ ed laâmala.

Abrid, γer Ldzayer, inđer,  
S lâud imsemmer,  
S lekrares, âud ar meyya.

Ul iw, ata ijunjer,  
Iugi ad iqesser,  
Am isyi řuza ccetwa.

A wi iqqimen, yidem, a yimma !  
Ussan, unebdu, řulen.

Ad am iħekku, irennu,  
Ay jerřbey deg lemħayen.

A tamaâzuzt n tasa,  
Ul iw d amehzun, iuđen.

Ô médisant ! écoute-moi !  
La brume a effacé ton envoi.

Qui t'a incité à rapporter  
Que la lionne a commis un forfait ?

La ruine à qui calomnie !  
Le faucon ne quittera pas la perdrix.

Moucheron qui a avalé l'océan !  
Mets fin à tes tourments.  
Les sauterelles envahissent la nation.

La route d'Alger est tracée  
Par des chevaux ferrés,  
Et cent voitures, si l'on comptait.

Mon cœur est en train de moisir.  
Il refuse tout loisir,  
Tel un percnoptère abattu par l'hiver.

Ô mère ! je voudrais tant m'asseoir à tes cotés,  
Car elles sont si longues, les journées de l'été.

C'est pour te raconter, sans cesse te raconter  
Toutes les adversités que j'ai dû affronter.

Ô chérie de mon sein !  
Mon cœur est malade et chagrin.

A yimma ! uliγ asawen,  
D aγwezfan, bezzaf iđul.

Eγgiγ, wi ad iyi isellken ?  
Medden, akw, lhan d ccaγul.

Cbiγ tasetta ideflawen.  
Ay terriđ, ar daxel, a yul !

S lkuγaj, t-ťfenťazit,  
Ay nebna ddunit.  
Wama, leqlub, d imuđan.

Mi netťef ašurđi, nšerť it,  
Di lqahwa, nesew it.  
Nugi a nennejmaā s axxam.

Ĥulfay di zzeħr iw, dir it.  
Tif it Trumit,  
I iteťten, deg zal, Remđan.

Annay, a yul iw, texliđ,  
I iťrađun lehwa a řsawi.

A yimma, asif iħmel.  
Ay d iggar deg řřγawi !

Uřgiγ a d tedħer tafat.  
Ziγ, t-ťameddit felli.

Ô mère ! mon chemin est montant <sup>19</sup>  
Et long, tellement long.

J'attendais qui pourrait m'assister,  
Mais les gens sont tous occupés.

À l'image d'une branche enneigée,  
Combien le cœur peut dissimuler !

C'est par courage et pour le renom <sup>20</sup>  
Que nous subsistons,  
Car, en nos cœurs, nous languissons.

L'argent que nous gagnons,  
Au bar, nous le dépensons.  
Nous répugnons à regagner la maison.

Mon sort est piteux, je le sens.  
Bien mieux est la femme du colon  
Qui déjeune en plein Ramadan.

Hélas ! ô mon cœur ! tu es ruiné,  
Toi qui attendais le répit des ondées.

Ô mère ! la rivière est en crue,  
Et que d'alluvions elle charrie !

J'avais l'espoir de voir la lumière émerger,  
Mais, en réalité, mes jours ont décliné.

Tt̄ruγ, i tt̄run izgaren,  
Mi iγli lwerq i tneqwleṭ.

Tura, ibbweḍ ed ḥertadem,  
Ad irs, uzaglu, f tayeṭ.

W aâzizen, d wi iγaben.  
Nemsebḍa, beṭtu n tidet̄.

Ay teḍra yidi, a yimma !  
Am tt̄ir, ma a d iγewwes.

Idewweṭ, anda a iffer.  
Ixaf, iugad lemṛawes.

Teḥkem it id tiyta,  
Tezdi yas agwlim, iγes.

Laâqel iw idda d win im,  
A lal n ubzim,  
A m tecraḍ dew izenda.

Asmi, akken, lliγ deg ul im,  
Tḥesbeḍ iyi am mim,  
Lxiṛ idda d lemḥibba.

Ma tt̄tura, ibeddel lxaṭer im,  
Tebriḍ i wallen im,  
Amar ur m hwiγ ara.

Comme les bovins, je verse des pleurs,  
Quand le figuier perd ses feuilles.

Maintenant que l'automne est arrivé,  
Le joug, sur l'épaule, sera posé.

Le bien-aimé c'est l'absent.  
Nous sommes séparés sans rémission.

Ô ma mère ! mon existence  
Est celle de l'oiseau qui fonce.

Il tourne et cherche où se cacher,  
Apeuré, redoutant le danger.

Un projectile l'a percuté,  
Peau et os ont été mélangés.

Mon esprit a le tien pour compagnon,<sup>21</sup>  
Toi qui as une broche au front,  
Et des tatouages sous le menton.

Lorsque ton cœur m'avait adopté,  
Tu me prenais pour ton enfant,  
Amour et bonté en fusion.

Maintenant ton sentiment a changé,  
Tu as les yeux baissés.  
Aurais-je perdu ton affection ?

Aql i di lħebs n nnşara,  
F ur bniġ ara,  
Am wi illan di Serkaji.

Nnaqus, felli, d lebda.  
Neġmeġ ƒġaya.  
Iaâdel wass d yiġ, felli.

Mi ndekwaleġ si tnafa,  
Nedheġ : a yimma !  
T-ġin i gaâzizen felli.

Iuġ iyi leġwben, a yimma !  
Anda, akken, ƒcididiġ agġus.

Af win aâzizen n tasa,  
Leħrir ƒeġġen d abernūs.

La teggeġ âand, s tmara.  
Wama, leġwben, day ixuş ?

A yul, ġef izġa ulemlum !  
Lxaġer iw izġa iġeġeħ.

Irs ed ƒġlam ġef wallen.  
Lqelb iuġi ad innecreħ.

Lħif irna d ġef tewser.  
Beġġu, d waâzizen, qerreħ.

Je suis dans la prison des colons.  
Je ne m'y attendais nullement.  
À Serkaji <sup>22</sup>, elle ressemblait.

Une cloche sans cesse résonnait.  
Je savais résister.  
Jour et nuit, pour moi, fusionnaient.

Quand du sommeil j'ai émergé,  
C'est ma mère que j'ai appelée,  
Car c'est elle ma bien-aimée.

Ô mère ! un mal me torture  
À l'endroit où je lie la ceinture.

C'est à cause de mon bien-aimé,  
Soie, en burnous, tissée.

Je singe les autres par obligation,  
Alors que je suis loin de manquer d'affliction.

Ô cœur ! de noirceurs habité,<sup>23</sup>  
Ma conscience est sans cesse contrariée.

Sur mes yeux descend l'obscurité.  
Mon âme répute à s'égayer.

Vieillesse et chagrin mêlés,  
Il est dur de quitter l'être aimé.



Ata, wul iw, am qendil,  
Si zzâaf n Lkabil.  
Neswa ccr̥ab, bezzaf nessker̥.

Ddunit la teṭbeddil,  
Teyleb ṭumubil.  
Nekwni la ṭ id netṭafar̥.

Nek, zzeḥr̥ iw, d igellil.  
La ilâab llabil.  
Lfiyda, ṭ-ṭeywzi n laâmer̥.

A yasmi i d iusa zzeḥr̥ iw,  
Nek, iufa yi d, di Tegzirt.

Lxalat meggrent irden,  
Nek, la meggrey tamejjirt.

A yissetma, tiden aâzizen !  
Akka i gura di tenyirt.

A yaneddad iw, a lmut !  
Assen, mara d nemmekti.

Tusa d, ger igenni, ṭ-ṭmurt,  
Ar imma aâzizen fellî.

Mi d tekka, deg mi t-tebburt,  
Ul iw iugi ad ithenni.

C'est à un fourneau que ressemble mon cœur.  
Les Kabyles l'ont mis en fureur.  
De vin, je me grise fortement.

Le monde change de nature.  
Il est plus prompt qu'une voiture.  
Et nous, derrière lui, nous courrons.

Moi, mon destin est en guenilles.  
Il joue avec des billes.  
Mon profit est une longue vie.

Quand ma chance s'est manifestée,<sup>24</sup>  
C'est à Tizgirt<sup>25</sup> qu'elle m'a trouvée.

Les femmes fauchent le froment.  
Moi, la mauve est ma moisson.

Ô mes sœurs, mes bien-aimées !  
Cela m'est prédestiné.

Ô mort ! tu es mon ennemie,  
Le jour où l'on sort de l'oubli.

Elle surgit entre ciel et terre,  
Et se dirige vers ma chère mère.

Quand au seuil de la porte, elle s'est manifestée,  
À la résignation, mon cœur s'est refusé.



A yixef iw, şbeṛ fetṭeh,  
A win, yeṛ izzga ulemlum !

A yimma, tamda lqayet.  
Nek, tura, ay t̄ bdiṽ s lâum.

Teḍra, yidi, am ulaxert,  
Iwumi rran tamdelt, iṽum.

Ata wul iw, a yimma !  
Seg ṽweblan, izga iṽmeq.

ṬxileK, a sidi Ṛebbi !  
Tacḍat̄ iK, ad iyi taâteq.

Ncallah, ad fsin lecdud.  
I kra iurzen, iâewweq.

Ay t̄truṽ, medden dessen.  
D nek, ay terza tiyta.

Axxam iw iqqwel d izem.  
Ufiṽ as ddwa i lexla.

A Win, i d iuznen leṽraq !  
Efk ed, şşbeṛ, i tasa !

Ô esprit ! patiente et refond !  
Toi, le ténébreux permanent.

Ô mère ! profonde est la mare.  
Je commence à peine à y nager.

A un défunt, je me compare,  
Qu'on a, sous une dalle, enfermé.

Mon cœur, ô ma maman !  
Est sans cesse submergé de tourments.

Seigneur Dieu ! je Te prie,  
Sous Ton aile, mets-moi à l'abri !

Souhaitons que les liens soient défaits  
Pour tout malheureux enchaîné !

Je pleure quand les gens sont gais,<sup>26</sup>  
Car c'est moi qui suis affectée.

Comme si ma maison était lion,  
Je trouve refuge dans les champs.

Ô Toi qui as décrété la séparation !  
Sème dans mon cœur, l'apaisement !

Waâzizen, lfina tajdiṭ,  
A yusbiγ n tiṭ !  
A win, γef řřwiγ laâtab.

Fellak, ay lḥiγ deg id,  
Agris, d usemmid.  
Semman iyi, medden, akeddab.

Lxir, i k xedmeγ, teṭṭuḍ t,  
Win ik teṭmunnuḍ t.  
Maççi, akka, ay xedmen leḥbab.

A yul iw, a bu lmeḥna !  
Enġem ṭṭγaya !  
Ay telḥid, d way tezriḍ.

Xedmeγ tiγuzza, i leḥfa.  
Eřwiγ lmerṭa.  
Kkes ed, leblad, ur nebbwiḍ.

Jemâaγ ṭ, rriγ ṭ ṭ-ṭaffa.  
Ur d iban wara.  
Aql i, am wi ileḥḥun deg id.

Ô chéri, habit neuf de coton !  
Oeil noir de faucon !  
Pour toi, j'ai peiné tellement.

Pour toi, j'ai marché dans la nuit,  
Gelée et transie.  
Les gens ont dit que j'ai menti.

Tu as oublié mon dévouement.  
Auprès des tiens, tu es récalcitrant.  
Tel n'est pas, des amis, le comportement.

Ô mon cœur voué au malheur !<sup>27</sup>  
Apprends à résister !  
Tu as tant cheminé et tant observé.

J'ai œuvré, nus pieds, dans les vallées,  
Rassasié de corvée.  
Quel pays n'ai-je pas fréquenté ?

J'ai rassemblé et accumulé.  
Rien n'a émergé.  
Je suis comme qui erre dans l'obscurité.



*Tikta*

*Méditations*

◀)))

Ttecwıq, nebɣa a ncewweq.  
Llazuq, iurez afriwen.

A kra, i iṭṭzallan şşbeh,  
S waman isemmađen,

Teṭṭfem, i umeɣbun, afus,  
Teşfeđm ay imetṭawen.

Wi s innan : ishel Berqa.  
Awer immet, ar d ijerreb.

Aman, ines, d lmerqa.  
Wi iten iswan, a ten id iqleb.

Awer mteɣ, ar d am đufeɣ,  
A Lkaâba, m leswar n ddheb.

Annaɣ, a Rebbi, ay uk uk !  
Ul iw, ay mehluq.  
Maçci am win iskiddiben.

Lukan d Rebbi, a T âabdeɣ.  
Di lxır, ad zadeɣ.  
Ad lḥuɣ ger iḥbiben.

Wi aâzizen, asegmi n lxux,  
Şşifa n ufrux,  
D urfan is, iyi sđuben.

Au pèlerinage on voudrait aller,<sup>28</sup>  
Mais nos ailes sont engluées.

Ô vous qui priez à l'aurore !  
Vous passant de l'eau froide sur le corps,

Secourez le nécessiteux,  
Et séchez-nous les yeux.

Que celui qui raconte que Berka est aisé,<sup>29</sup>  
Ne subisse le trépas qu'après l'avoir testé !

Tel un bouillon, est son eau.  
Qui la boit, la renvoie aussitôt.

Ah ! que je sois en vie jusqu'à pouvoir tourner  
Autour de toi, Kaaba, aux remparts dorés !

Ô mon Dieu ! ô soupir !  
Mon cœur est souffrant.  
Il n'est pas comme celui qui ment.

Si c'était Dieu, je l'adorerais,  
Amplifiant ma bonté,  
Et parmi les amis, je pourrais cheminer.

Mon bien-aimé, pousse de pécher,  
Tel un oiseau par sa beauté,  
Par ses courroux, m'a épuisée.

◀))

Aql i, di lħebs, a yimma !  
Di lħebs iğadeřmiyen.

La řseřilen timira,  
Rennun, ula, d cclařem.

Lemmer wi ixedmen lxiř,  
Ziř, d lhemm, axiř.  
Lexdaâ, seg watmaten.

Třreř lalla Tabehřit,  
Tabehřit, ultma s n řřir.

Řuř, ar wi k ixedmen cceř,  
Kečćini, xedm as lxiř.

Ma nedder, řwezzif laâmeř,  
Deg ul, a t id neřfekkir.

Ssuffuřen laânaseř,  
Deg uzřu, maday âablen.

Lecyax, řeřsen, d axařeř.  
Suter lxiř, ad ak t fken.

Ad ak t id cciden ar cceř.  
W itkebbren, ad as t ksen.

Ô mère, je suis enrermé,  
Par les gendarmes, emprisonné.

Par eux les barbes sont rasées,  
Même les moustaches sont concernées.

C'est du bien qu'on devrait faire...  
Mais c'est le mal qu'on préfère.  
La trahison provient des frères.

Je prie la sainte des Ibehriyen.  
De l'oiseau, elle est la sœur.

Va chez ton ennemi,  
Et, pour son bonheur, toi, agis !

Si nous vivons longtemps,  
Dans le cœur nous nous en souviendrons.

Les sources jaillissent du rocher  
Quand elles en ont la volonté.

Auprès des maîtres c'est un défi.  
Souhaite le bien, ils te le donnent.

Ils l'attachent à tes paupières,  
Et l'enlèvent aux êtres fiers.

◀))

Tusa d lmeĥna tajdiť.  
 Tesâab, mačci ccwiť.  
 Hdeřγ as, tugi a řâaddi.

Nek, ġuři, xuya d uĥmiq.  
 Iteddu s řfiq.  
 Iřřaγ i, medden, felli.

Lamzegga k, si mkul amđiq,  
 Nadi s tteĥqiq !  
 Ma idehř ed bublik, enγ i.

A yat wađu, d aĥlawan,  
 D azidan, deg mmi, am tament.

At lmakla, d izuřan,  
 Ur sâin tabenâammeť.

Aâdaw nnwen, d Cciřan.  
 Tssewqem, ġeř řebbi, s tideť.

Ad ak ĥkuγ, a lfahem !  
 Asaâđi, ma ad iřteř imi s.

Lařel, n baba, d ameqwřan.  
 Di laâřac, mechur yism is.

A win zeddigen am aman,  
 Ģeř řebbi, welleh ur iumis.

Une nouvelle épreuve est arrivée,  
 Acerbe à l'excès.  
 Elle refuse de me quitter

J'ai un frère bouillant  
 Qui agit avec passion,  
 Et charge les gens de me guetter.

Je te défis de tout coté.  
 Prospecte en vérité !  
 Si un vice apparaît, tu peux me corriger.

Ô vous dont la colère est douce !  
 Délectation de miel, dans la bouche.

Avec des racines vous vous nourrissez.  
 Il n'existe entre vous nulle rivalité.

Votre ennemi c'est Satan.  
 A l'égard de Dieu, vous œuvrez franchement.

Ô toi, homme savant !  
 L'homme sage s'abstient de sermon.

La famille de mon père jouit de célébrité.  
 Et, au sein des tribus, son nom est réputé.

Celui qui, comme l'eau, vit dans la propreté,  
 Sera, auprès de Dieu, exempt de saleté.

◀)))

Lukan tfeddu trewla,  
Nek, ad dduγ d dḡayur.

A d xelliγ sebâa tmura,  
Ad zegreγ sebâa lebhur.

Mi d lmut tezwar s amḡiq,  
Nesdaâ aS i Bab n lumur.

Axewni i ixedmen Ṛebbi,  
Iqeb l as, Sidi, lfuṡuḡ.

Mi immekti d uzekka,  
Ul is, meskin, d amejruḡ.

Laxert teṡâab, a lmunnin !  
Wi k innan, meqbuleḡ, a rruḡ.

I win, ur nexdim Ṛebbi,  
Cubay t, a medden, am ilef.

Ur issirid ilefḡan,  
Di laâmer is, ur iccucef.

Tagniṡ n ium lḡisab,  
Ur iufi, wi deg, ay iṡṡef

Ah ! si l'évasion pouvait tout racheter,<sup>30</sup>  
C'est avec les oiseaux que moi, je partirais.

Ce sont sept nations que je survolerais,  
Et autant d'océans que je traverserais.

Mais puisque, en tout lieu, le trépas nous attend,  
Au Maître des décrets, soumis nous demeurons.

Quand l'adepte est fidèle à Dieu,  
Mon Seigneur agrée ses vœux.

Lorsqu'il songe à sa dernière demeure,  
Il ressent une blessure dans son cœur.

Ô croyants ! l'au-delà est d'accès malaisé.  
Qui te dit, ô âme ! que l'on va t'agréer ?

Celui qui ne pratique pas la religion,  
Est, ô gens ! selon moi, comparable au cochon.

Il ne lave pas ses saletés,  
Et il ne s'est jamais baigné.

Le jour du jugement dernier,  
Il ne trouvera pas à quoi se raccrocher.



◀)))

Qqarey ak, a yul inu,  
Urwala qebber am dihan.

Mi nembeâaad, nemweh̄hac,  
Mi nemqarab, nemcahan.

Tuŋfa, di sidi Rebbi,  
Maçci, di lâabd afuhan.

Iger ed lefjer, d amellal.  
Itubaâ t id, akw, sshu.

Kren d iħbiben iħemmel,  
Mmugren t id s luđu.

Teqqimeđ, a bu nnjem ifrey.  
Teŋneqlabeđ deg usu.

Iger ed lefjer, d amellal.  
Itubaâ t id usigna.

Kren d iħbiben iħemmel,  
Mmugren t id si tnaŋa.

Teqqimeđ, a bu nnjem ifrey.  
La teŋneqlabeđ am tata.

Ô mon coeur ! je te répète :  
Ne deviens pas gros tel la rate.

Oui, si on se languit quand on est éloigné,  
On devient rancunier quand on est rapproché.

Le soutien est auprès de mon seigneur Dieu,  
Et nullement auprès de l'être ignominieux.

Blanche, l'aube a pointé,  
Accompagnée par les nuages.

Ses chers amis, se levant,  
L'accueillent par des ablutions.

Mais toi ! écervelé, tu es resté  
Au lit à te retourner.

Blanche, l'aube a pointé,  
Accompagnée par les nuées.

Ses chers amis, se levant,  
L'accueillent en se réveillant.

Mais toi, écervelé ! au lit, tu es resté,  
Changeant de positions, tel un caméléon.



◀)))

Nniγ as : sslam fellak !  
A yađu i ihuzen řřeman.

Nekkini, xeddmeγ lxiř,  
F uřecraruf, ur iban.

Imma, taâzizt, a yimma !  
Lxuf, ikka d, si laman.

Ufiγ ibuaâemmarēn,  
La řřemcawarēn,  
Di tizi, iqwa uberwaq.

Qqimen i lbaz, a t nγen,  
Bu lřelqa idewwřen,  
İřřissixen am ujewwaq.

İřři uqelmun s iđarřen.  
A leγwben iřarēn !  
Ma a řřhezneđ, a zzan arřaq.

Semmeřt iyi, a baba d yimma !  
Izaâlak, gğan iyi.

Abrid n dderb, a t aγeγ.  
Ařraymi igguni yi.

S anda, la tnuzun waman,  
Tařeđleř, s uzeyyani.

Je vous exprime mes respects,  
Ô vents qui bercez les grenadiers !

Moi, je pratique le bien.  
Dans un escarpement il n'apparaît point.

Ô mère ! mère aimée !  
C'est en étant confiant qu'on devient angoissé.

J'ai trouvé des éperviers,<sup>31</sup>  
En train de comploter.  
Au col l'asphodèle a proliféré.

Ils sont embusqués pour tuer  
Le faucon au cou rond,  
Qui pousse des cris stridents.

C'est mettre le capuchon aux pieds.  
Ô le malheur qui est arrivé !  
Tu seras tourmenté, ô chêne élancé !

Pardonnez-moi, père et mère !  
Les pèlerins m'ont devancé.

Je prendrai le chemin creux,  
Attendu par un frauduleux,

A l'endroit où l'eau se vend,  
La coupe pour une pièce d'argent.

◀)))

Inna baba :  
A yilli, kesbey am talmaṭ.

Inna : mi twalaḍ lehwa,  
Eṣber, a tṭâaddi tthemalt !

Nek, a baba, d acerḡi,  
Ikerzen seddaw tfekkalt.

Inna baba :  
A yilli, kesbey am luḍa.

Inna : mi iwwet ugeffur,  
Eṣber, a tṭâaddi lyesla !

A baba, nek, d acerḡi,  
Ikerzen mebla ccuka.

A yul, ddu d uḍar ik !  
Ur lehḡu yeḡ lhawa.

Lḡila i ixeznen tament,  
Ay swayes tesleḡ, d nniyya.

Kra, yeḡ wi, tedheḡ tafat,  
S laâtab i t id ixella.

Mon père m'a bien dit :  
- Ma fille ! je t'ai pourvue d'une prairie.

Si tu vois tomber la pluie,  
Laisse passer l'inondation.

- Père ! je suis comme le bœuf d'Orient  
Qui laboure sous le collier.

Mon père m'a bien dit :  
- Ma fille ! je t'ai pourvue d'une plaine.

Si tu vois tomber la pluie,  
Laisse passer la giboulée.

- Père ! je suis comme le bœuf d'Orient  
Qui laboure sans aiguillon.

Ô cœur ! suis le rythme de ton pas.<sup>32</sup>  
Dans les airs, ne t'embarque pas.

Un pot qui conserve le miel,  
C'est la candeur qui le scelle.

Tout être qui accède au bonheur,  
Récolte le fruit d'un dur labeur.

«))

Zziy ibiw alemzi,  
Iuɣal iyi d azɣaylal.

Eçciy, rɣaget nnaâma.  
Lɣiy, ger medden, am lexyal.

Tiferɣi n nnjem tewâar,  
Ula, gar ak d uâggal.

A yul icihwan lexrif !  
Tazart, ur âad, tefruri.

A yul iw, ibyan aɣil !  
Deg jeɣgig i geɣnerni

A tamaâzuzt, a yimma !  
A wi iɣwan, yidem, iyimi !

A yul, lehbab, xelli ten.  
Deg ul, ur ten id tfekkir.

Ternuɣ, atmaten, eɣg iten.  
Wid i k ixedmen lxiɣ.

Etbaâ abrid n Rebbi.  
W iddan, d Lleh, d win axir.

J'ai planté une fève toute jeune,  
Elle est devenue mauvaise herbe.<sup>111</sup>

Amère fut la graine que j'ai mangée.  
Devant tous, tel un fantôme, j'ai cheminé.

Le cerveau vide est un tourment,  
Même à l'égard d'un parent.

Cœur qui languit les figues !  
Avant qu'elles ne soient formées.

Cœur qui désire le raisin !  
C'est dans la fleur qu'il grandit.

Ô mère chérie !  
J'aimerais me rassasier de ta compagnie.

Ô cœur ! abandonne tes amis.<sup>33</sup>  
Que ton cœur les oublie !

Délaisse tes frères également,  
Ceux qui, pour toi, ont été bons.

C'est l'avènement de l'amour du Seigneur.  
La voie de Dieu est la meilleure.

◀))

A yul iw, sseblaâ lemraq̄ !  
Teğgeḍ ay tebya tnefsit.

A tteḡeḍ, am tegwniḥ, i uḍar.  
Lheqq ik, wi ibyun, iḥ it.

Ar Rebbi, ibbweḍ lexbar,  
Mi ikcem, ddib, taqdiât.

Amur iw, yeḥS, ay t ikmes.  
Ulleh ma nuyes.  
Ur iaâlim, heḍd, xas yiwen.

Am assa, ar Rebbi, a d ias,  
A d izzwer tissas,  
Acerqi a t id iâawen.

Ad iqqwel, lḡid, yeḥ lašel is,  
Ad ihdeḥ lebyi s.  
Rebbi iḥemmel wi iṣebbren.

Qqareḡ ak, a yul, eṣṣber !  
A t̄yileḍ, rrebḥ iwqaâ.

Ilha wi iteddun s lyeḥḍ.  
Kra bwi iâajlen, ilqa.

Nnṣib, ar Rebbi, meḥdud,  
A k id ias, mebyir ccqa.

Ô mon cœur ! supporte les tourments.  
Renonce à tes passions.

Oeuvre à niveler ta voie.  
Que t'importe, de quiconque, les passe-droits !

Oui, Dieu est informé  
Quand, au sein du troupeau, le loup a pénétré.

Ma portion est chez Lui, ficelée.  
Nous jurons de ne pas désespérer.  
Nul, sûrement, n'est informé.

Un jour elle parviendra de Dieu  
Avec superbe  
Et l'appui du bœuf d'Orient.

Le brave retrouvera son identité,  
S'exprimera à volonté.  
Dieu aime l'être endurant.

Cœur ! je t'invite à persévérer.  
Ne pense pas que le bien est entravé.

Il est bon d'agir sereinement.  
Tout être qui se hâte récolte un châtement.

La part, auprès de Dieu, est fixée.  
Elle te parviendra sans anxiété.

«))

Eřzina, deg ilsawen.  
Ur ingim, hedd, lekyasa.

Uđdıq iheddeř s lehkwem.  
Kul awal, degs, lmaâna.

Ungif iheddeř s laâkweř.  
Zřan, akw medden, ixla.

Tusa d lmeřna ifuęen,  
D lmuř ęaęięen.  
Nek, tađsa, yuři, xaři.

Ilsawen řemyemmaęen,  
Ulawen seřęen,  
Urfan nney, d imetři.

A Yařnin i ę ixelęen !  
İuřeK, ay neęęen.  
Ccafaâ di řruř, neę qeři !

ŞsebřaneK, a sidi Řebbi.  
Lebyi, a Sidi, d win ineK.

D Keçç i gheddun leřul,  
Bac ad ilin, di řřda ineK.

I win, ur ihdi Řebbi,  
Ur izmir, hedd, a t imlek.

C'est dans les langues qu'est la sobriété.  
Nul ne maîtrise la civilité.

Le sage parle avec modération.  
A chaque élocution, sa signification.

Le sot discourt en renâclant.  
Chacun sait qu'il broie du vent.

Il arrive la pire des peines,  
Comme une mort certaine.  
Je me proscris l'hilarité.

De belles paroles sont échangées,  
Mais les cœurs sont écrasés.  
De larmes, nos colères sont chargées.

Nous Te prions, ô Dieu qui nous a créés !  
A Toi, nous sommes liés.  
Que par Toi notre âme soit sauvée ou jugée !

Gloire à Toi, seigneur Dieu !  
Tout désir, ô Maître ! c'est le Tien.

C'est Toi qui guides les hommes vaillants,  
Pour qu'ils Te soient obéissants.

Celui que Dieu n'a pas guidé,  
Nul ne pourra le commander.

◀)))

Muħed u Sâid, tezřam d izem,  
Tezřam d argaz lâali.

Ma fkan iyi řer Fransa,  
Meshulet ddaâwa,  
Ĥsebt, iyi, deg At Yanni.

Ma sersen iyi řef řabla,  
Ĥedřen lâamma,  
A leħbab, xas rut felli !

Aql ař, di lqerñ řbaâřac,  
Nniyya tuř abrid is.

Bexlaf wi ixeddmen Řebbi,  
Neř ma iğęa si leħqq is.

Negwra d di lexxeř n zzman,  
Imsexdaâ, baba s, d mmi s.

Aql ař di lqerñ řbaâřac.  
Ař gekfa leħya, d llzem.

Lmumnin kecmen s abrid.  
Lâařřař la řzeggiden.

Ata, wul iw, la iřřru.  
Nâawweq amek ara nexdem.

Mohand Saïd<sup>34</sup> vous le savez, est un lion,  
Et un homme de réputation.

Si la France est ma destination,  
Favorable sera la situation.  
Pensez que je suis aux Aït Yanni.

S'ils m'installent pour me torturer,  
Par des gens, entouré,  
Alors, ô mes amis ! vous pouvez me pleurer.

Au quatorzième siècle<sup>35</sup> nous voilà parvenus.  
La candeur a disparu.

Il est bon d'être pratiquant  
Ou de faire preuve d'abnégation.

Nous sommes à la fin des temps,  
Où l'on voit se trahir un père et son enfant.

Au quatorzième siècle<sup>35</sup> nous voilà parvenus.  
Parenté et réserve ont disparu.

Dans la bonne voie, sont les croyants.  
Prolifèrent, les mécréants .

Mon cœur est en train de pleurer,  
On se demande comment œuvrer.

◀)))

Urġiġ i gerġa ufellaħ,  
Mi iġġef tazzer, iqqim.

Iṭraġu a d hubben leryaħ,  
Ad ifru, lħebb, ɣef alim.

Nek, ay urġiġ d Axellaq.  
Targa, ɣerS, id teṭṭweqqim.

A yisem aâzizen, a yimma !  
Igguma, lqelb, a ɥ iayes.

Iyimi, yides, d rreħma,  
Awal ines d lkayes.

Unzeɣ i Bab n lqwedra,  
D lxiɣ, i d ugmeɣ ɣures.

Iwwet udfel, d aħtaqac,  
Iɣza d tifurkac,  
Ger lmeɣreħ, d lâica.

Iṣub armi d At Wasif,  
Iuli f usɣersif,  
Igwra d deg At Buxalfa.

Ur izwiġ, ħedd, lmetl is.  
Kul wa, d zzeħɣ is.  
I gelhan, d leqniâa.

J'ai patienté comme le paysan<sup>36</sup>  
Quand, la fourche à la main, il attend.

Il espère que les vents vont enfin se lever  
Pour séparer le grain de l'ivraie.

Mais mon attente, à moi, s'adresse au Créateur.  
C'est Lui qui perfectionne le chenal du bonheur.

Ô mère ! nom chéri !  
Le cœur refuse de l'oublier.

Paradis est sa compagnie,  
Sublimes sont ses expressions

Au Maître puissant, je me soumet,  
Auprès d'elle, du bien, j'ai puisé.

Une neige abondante est tombée,<sup>37</sup>  
Les rameaux sont cassés,  
La nuit venait de tomber.

Elle descend jusqu'aux Ouacifs,  
Charge le peuplier.  
C'est aux Aït Boukhalfa, qu'elle s'est retrouvée.

Personne n'épouse son portrait.  
À chacun sa destinée.  
Il faut savoir se contenter.



◀))

Annay, inna yi baba :  
Xas ur ttagwad, a yilli !

Mi tella, cedda, fellam  
Tsuweç d : abbuh a lwali !

Suweç, ur d tuzzileç ara.  
A baba, texdaâç iyi !

Imma tedâa yi s lhemm.  
Armi mlaleç, yides, ay nendem.

Uliç, asawen, wehdi.  
Ssdukley temses, telgem.

Lukan hsiç ad, akka, çrunt,  
Ixef iw a tteçmeç řasi.

Aql i, di lhebs, a yimma.  
Taâessast tegguni yi.

Nek, beddeç di derbaza,  
Tařwiht iw tenza,  
Ifan la laâben felli.

Hélas ! mon père m'avait pourtant dit :<sup>38</sup>  
- Ma fille, n'aies pas de souci !

Si tu es victime d'un tourment,  
Lance un appel à tes parents.

- Tu n'as pas accouru, quand j'ai poussé un cri.  
Ô père ! tu m'as trahie.

Ma mère a souhaité pour moi un mauvais sort.  
C'est quand je l'ai subi que j'ai eu du remords.

Seule, j'ai escaladé un chemin escarpé,  
Et associé fadeur et insipidité.

Si j'avais prévu les événements,  
Je m'en prendrais à mes errements.

Ô mère ! je suis prisonnier,  
Et, par la garde, surveillé.

Je suis debout dans un cachot,  
L'âme à vau-l'eau.  
Des porcs se distraient sur mon dos.



◀))

A kwent reccey, a lxalat.  
Tin iumnen irgazen, texla.

Ulamma ṭtaken d iles,  
Afus ixeddem lfaâla.

A ullah, ar din texliq,  
A tin a afen d nniyya.

I wasmi ikker ad iruḥ,  
Ur tegg, ugur, i wul ik !

Nekkini, maday d nnif,  
Laṣel inu iuger win ik.

Eḥfeḡ deg cebbak n Ṛṣsul.  
Uyeḡ ṭ, si tezyiwin ik.

Tasedda iṛaâden, tuḡwas.  
Deg udrar, tedduri aẓru.

Ur tesâi, ḥedd, d lwali,  
Siwa leḥbab, wumi ṭhekku.

Amek ar ṭrebbi tacriḥt,  
Mi d temlal d yir mulu ?

Femmes, je vais vous conseiller :  
Qui croit en les hommes est ruiné !

Bien que leurs mots soient séduisants,  
Leurs mains agissent différemment.

Par Dieu ! te voilà donc perdue,  
Ô toi ! qu'ils trouveront ingénue.

Ce jour où il décida de partir :  
- Que ton cœur se rassure !

S'agissant de mon honneur,  
Ma lignée, à la tienne, est meilleure.

Je m'attache à la grille de l'Envoyé.  
C'est de ta génération que j'ai hérité.<sup>39</sup>

La lionne qui rugit et crie  
Sur le mont, un rocher comme abri,

Ne possède nul soutien,  
Excepté les amis auxquels elle se confie.

Comment peut-elle avoir un corps développé  
Avec l'individu vil qu'elle a rencontré ?

◀)))

A yiles, i d ibbwin lada !  
Awah, a ssif, a k igzem

Iğğa d, Rebbi, lehdada.  
Ilha, leqdeṛ, ger medden.

W ur neṛṛi di lmaârifa,  
Reggwen, fellas, iḥbiben.

Gguleṛ, iggul wul iw :  
Axxam, a t xedmeṛ s lmul.

Kul axxam, degs aâssas.  
U Rebbi, la d imuqul.

Rṛay, fkiṛ t, i Bab iw.  
Nek, aql i, lhay d ccaṛul.

Ggulley deg xellal iw,  
Ur t id ssardeṛ, iṛma.

Ur ikki, ṣṣabun, iri iw,  
Siwa ma tbeddel ssaâa.

Fef lxiṛ, ur d neṭṭuṛal.  
Ula, di tegmaṭ, iwqaâa.

Ô langue, responsable de calamité !  
Mon vœu est que tu sois sectionnée par l'épée.

Oui, Dieu a instauré les bornes à respecter.  
Il est bon pour les hommes de se considérer.

Celui qui n'aura pas reçu d'éducation,  
Sera, par ses amis, livré à l'abandon.

Je jure ! et avec moi mon cœur, également,  
D'oeuvrer à la maison avec résolution.

Oui, dans chaque foyer il y a un gardien,  
Et Dieu en est témoin.

J'accepte de mon Maître, toute décision,  
Et moi je me consacre à mes occupations.

J'ai juré que mon vêtement  
Ne sera pas lavé, bien qu'il soit souillé.

Au cou, j'interdis le savon,  
Jusqu'à ce que change la situation.

En raison de l'absence de toute reconnaissance.  
Et même auprès des frères, elle se perd.

◀))

A kwen reccdeγ, a lumma !  
Lekber, γef bab is, iwumi ?

Am win issendun qeđran,  
Ney, ajeğğig ilili.

Sser, haat ger tuyat.  
Wi itkebren, ad as iyli.

Ddunit, cubay ț, s uħriq.  
Wi ț idfern, ad as tames.

Nețțazal, degs, ur nelhiq.  
Nețțamaâ, nugi a nays.

Tețtembehwağ, tețcenniç.  
Ț-țafuħant, deg lașel ines.

Ddunit, mara țseggem,  
Bab is, a t texdem,  
Xas, ma illa, d çayaâ.

Semman as, medden, a lfahem.  
Ssuq is, igzem.  
Ansi ikka, a d iawi nnfaâ.

Ma d win, wumi, iřrey nnğem,  
Akken s ihwa, ixdem.  
Anda idda, d amqellaâ.

Que le vous conseille, ô gens !  
À quoi sert l'orgueil pour le fanfaron ?

C'est comme baratter du goudron  
Ou bien des fleurs de laurier<sup>40</sup>.

C'est entre les épaules que le charme est placé,  
Qui agit en altier le fait dégringoler.

Je compare la vie à un brûlis.  
Celui qui la traverse, se salit.

On y court vainement,  
Obstinés et concupiscent.

Elle parade dans la démesure,  
Et elle est mauvaise, par nature.

Lorsque parfaite, est la vie<sup>41</sup>,  
L'être humain, par elle, est servi,  
Même s'il est dépensier.

On le qualifie alors de savant.  
En affaires il est diligent.  
Où il passe, il est gagnant.

Quant à l'homme écervelé,  
Il a beau se démener,  
Où qu'il aille, c'est pour se disputer.

◀)))

Ssawley, greγ tiγri.  
Rran d, awal, si Udris.

- A wigi, i γ d issawlen !  
Timlilit s Agwni n Lexmis.

Txilwen, a wid i γ issnen,  
D lâib, wi iṭṭağan winnis.

A wi iddern, ad i yinin :  
W aâzizen, issbedd axxam is !

Tlaq tmeγra i Rebbi.  
Tayednin, i lğiran is.

Awer mteγ, deg ur fatiγ,  
Içcuṛ, uxxam, d arraw is.

A yixef iw, enğem timsal !  
Terreç, leḥram, d ilili.

Exdem Rebbi, eḡḡ tifukal,  
Ur ṭṭaânad amçerri.

Rebbi, ur isâa ara lmital.  
Anta akka, lğiha, ur izri.

Un cri, j'ai lancé.  
On m'a répondu de Oudris<sup>42</sup> :

- Ô vous qui nous appelez !  
Rendez-vous Agouni Lekhmis<sup>25</sup>.

De grâce, ô vous qui nous connaissez !  
L'abandon d'un proche est un forfait.

Ah ! vivre le moment où l'on vienne m'annoncer  
Que mon enfant chéri a fondé son foyer !

À Dieu, une première fête doit être consacrée.  
Une autre, à ses voisins, sera organisée.

Tout ce que je souhaite est d'être encore en vie,  
Le jour où le logis grouillera de petits.

Ô mon entendement ! analyse les faits.  
Considère l'interdit à l'image du laurier<sup>40</sup>.

Quitte les futilités, pratique la religion.  
Et n'imité pas le malfaisant.

Dieu n'a pas d'équivalent.  
Y a-t-il une direction cachée à sa vision ?

◀)))

Ay iġġan, ur d t̄taseγ,  
Ay id ibbwint d lqella

Zziγ lwerd γef asif.  
Kul tacebbubt tenyelwa.

A yul iw, refd lqecc ik,  
Ruħ, aγ abrid ik.  
Rebbi, anda teddiđ, illa.

Lemmer ħšiγ ad, akka, đrunt,  
A lfeřta, a kem id iali nnħas.

Nek, jerbeγ, si zik n lħal,  
Qbel a d njab timerwas.

Ur ukiγ d yimaniw,  
Ibbweđ iyi d, lebhęř, s ammas.

Ay iġġan, cbiγ miâruf.  
D uruz ay deg iteffer.

Sebyeγ talaba am zaâluk.  
Đħiγ d, am nuγ, d amsafer.

Rray, fkiγ t, i Rebbi.  
Akken, i S ihwa, isker.

Alors qu'auparavant, je ne venais jamais,  
Ce qui m'a amené, c'est la nécessité.

Au bord de la rivière, j'ai planté des rosiers.  
Chacune des tigelles a fleuri en bouquet.

Ô mon cœur ! emporte tes biens,<sup>43</sup>  
Va et suis ton chemin !  
Dieu est présent, partout où tu te rends.

Ah ! si j'avais su qu'il en serait ainsi,  
Ô argent ! le cuivre t'aurait terni.

Depuis si longtemps je suis aguerrri,  
Avant de générer des conflits.

En moi-même, je n'ai rien ressenti,  
Jusqu'à ce que la mer m'ait mi-engloutie.

Avec la chouette on me confond,  
Elle, qui se réfugie dans un vieux tronc.

J'ai teint ma robe comme un pèlerin.  
Je me retrouve tel un bohémien.

Je laisse à Dieu toute décision.  
Quels que soient ses désirs, je consens.

◀))) → a. 104

A yimma, a wi kem iżran !  
Deg wass, mačči di targit.

Ad am iheddeř, irennu,  
Iwumi řebrey di ddunit.

Wi iđsan, dgi, ar d aten iru.  
Kul ass isya tameddit.

Aăewdiw, bu řřřima,  
I tewwet legrina,  
Iřqujjuř, mebla asemmiđ.

D win aăzizen n tasa,  
Iyef id nehka.  
Třarguy t, am zal, am yiđ.

Đelbey di Bab n lqwedra,  
Ad ijbeř lřala,  
Af wul iw, ad ikkes lyiđ.

A tarwiřt iw, a yilli !  
Anida ar a dduy, yissem ?

A řtemteđ, deg yir lawan,  
Ger lyali, d buxliden.

Akal, fellam, d asemmađ.  
Laănařeř, ad neggin yuřem.

Ô mère ! comme je voudrais te rencontrer !  
Non pas dans un rêve, mais en réalité.

Et te raconter sans répit,  
Ce que j'ai supporté dans la vie.

Qui de moi a bien ri, finira par pleurer.  
Oui, car toute journée finit par décliner.

Un cheval bridé,<sup>44</sup>  
Qui s'est énervé,  
Même sans avoir pris froid, devient ankylosé.

C'est l'histoire du bien-aimé  
Que nous avons narrée.  
Jour et nuit, de lui, je rêvais.

Je supplie le Tout-Puissant  
D'oeuvrer au soulagement.  
Que de mon cœur, Il ôte l'affliction !

Ô mon âme ! ô mon enfant !  
Vers où donc, avec toi, je me rends ?

Tu vas mourir au mauvais moment,  
Entre les giboulées et la froide saison.

Sur toi, la terre sera glacée.<sup>45</sup>  
Vers toi, des sources vont suinter.

D şşber ay d ddwa l-lmeħna,  
D wayen ar a d ifk Rebbi.

Wid deg tella lmaħnana,  
Jemâan sser, d imyebbi.

Feṛ Rebbi, lujur meqqwṛit.  
D widen i geṭṭhibbi.

Ay nniy : a lxiṛ inu !  
Mi âadday deg seqqifen.

Ufiy en arraw aâzizen,  
Am tsura n lemxazen.

A yafraħ, tefreħd ay ul,  
Am tṛemant i iġguġgen.

Heṣṣ ed, ad ak en iniy,  
A win illan d lfahem !

Ma a d iarew, ugudu, lexrif,  
Ma telliḍ seg wi itâarfen.

Sufella, ay undin dḍif.  
Ticerkeṭ, swadda, ay ṭ serfen.

La patience est le baume de l'adversité,  
Et de ce auquel Dieu soumet.

Ceux qui renferment, en eux, la bonté,  
Recèlent, en secret, la beauté.

Ils ont, auprès de Dieu, de généreux bienfaits.  
Ce sont ceux-là qu'Il a toujours aimés.

J'ai exprimé toute ma joie,  
En passant dans la place sous les toits.

J'y trouvai mes garçons bien-aimés,  
Comme si, de magasins, ils étaient les clés.

Ah ! dans quelle euphorie baigne mon cœur !  
C'est comme un grenadier en fleurs.

Écoute mes exhortations !  
Toi qui es intelligent.

Il ne pousse nulle figue dans un lieu de débris.  
Si tu fais partie des érudits,

Sache qu'on a placé un lacet par-dessus,  
Et que, par en dessous, un piège est tendu.



Stafirlleh, a Rēbbi !  
Ttmaâ, iḡelb it layas.

A Nnbi, ccafaâ di lumma !  
Haat di tllam, am yiç, am ass.

W isâan, mmi s, iḡebbi t,  
Ar d yaweç d aterras,

Iusa d, Urumi, ibbwi t.  
Iḡtaḡ w iḡrebbin tullas.

A yasmi qazen azekka !  
S ugelzim, neḡḡren leḡyuç.

As bennun tidekkwanin,  
S texmiḡt, iugar waluç.

A taḡwiḡt i inumen lâazz !  
Summet akal, ad din terkuç.

Leḡḡuḡ, tmeslayeḡ abrid,  
Akken ixeddem ssayeḡ

A win iyi d iḡessen,  
Ma tewwteç, dḡi, la ssmah.

Ma tewwteç, a k iblu Rēbbi,  
S waḡan iḡban leḡwah.

Ô mon Dieu ! pardon !  
Plus forte que l'espoir est la désillusion.

Ô Prophète ! protège la communauté !  
Jour et nuit on est dans l'obscurité.

Qui possède et élève un garçon,  
Jusqu'à ce qu'il devienne grand,

Voit venir le colon, pour l'enrégimenter.  
Qui élève des filles est tranquillisé !

Ô ce jour où ma tombe est creusée !<sup>46</sup>  
À l'aide d'une pioche, les parois sont taillées.

Et on en surélève les cotés,  
À l'aide d'un mortier, de boue chargé.

Ô âme <sup>45</sup> habituée à être dorlotée !  
Tu vas te putréfier, la terre comme oreiller.

Je soliloque en cheminant,  
À l'image d'un vagabond.

Ô toi qui m'entends !  
Si tu me condamnes, pas de pardon !

Que Dieu t'affecte, si tu me blâmes,  
Du mal qui ronge les âmes !



Niy aġmat, yif it sşber,  
Wala wer t nzeřř,  
Wala iyimi d yir nnas.

Ma iufa, lġib ik, iaâmer,  
Ad ak ifk leqder,  
Akken, i k ihwa, tinedġ as.

Ma tura, imi meqqwer,  
Ijendi, iwexxeř.  
Iufa wi idebřen fellas.

Âuhdey tikli d yir rfiq.  
Fehm, a yul iw, fiq !  
A k hedreġ, ad iyi taġeġ awal.

Extiř win illan d uħdiq,  
Ifehmen řfariq.  
Ma teksreġ, fellas, iklal.

Wanag, bnađem ur neřniq,  
Di tegwniř n ddiq,  
Xas bařel, ulleh ar ġlay.

Ay iġġan, hedreġ s lqis,  
D amaflas baba.

Iřqissi bnađem aġar is,  
Ilmend n flaba.

Avec un frère, mieux vaut patienter,  
Plutôt que de l'éviter,  
Ou de fréquenter de mauvais sujets.

Quand il sait que ta poche est garnie,  
D'égards pour toi, il est rempli,  
Et il écoute tous tes avis.

Mais maintenant, devenu grand,  
Il a mûri et devient distant.  
Il a trouvé un gouvernant.

Je m'interdis un mauvais compagnon.  
Comprends, ô mon cœur ! sois conscient,  
Et suis mes recommandations.

Choisis un être sensé,  
Sachant différencier.  
Il mérite ton dévouement.

Quant à celui qui n'agit guère  
Dans les mauvais moments,  
Même pour rien, il est trop cher.

Pourquoi mon langage est-il pesé ?  
Mon père est désargenté.

Le pas qu'on fait doit s'accorder  
Avec la tunique qui est portée.

Amek ara s geγ, i uâabbuđ  
Kul saâa, yini : ad čceγ.

Issufeγ iyi, di lâaqel iw.  
Cceγwl iw, ur t xdimeγ.

Tagniř n ium lħisab,  
Řray iw, ad ģers, fγeγ.

Ařaya lâid, a lislam !  
Tezřam ay tesâam.  
Kul wa, isâadda leħqq is.

Wi ijewğen, jįwağ l-lewqam.  
Ad izwir s axxam.  
Lemyařa, si teħdayt is.

Ma d nek, i iγdeř qessam.  
Issers iyi di zzmam.  
Řebbi a t iwwet, di řray is.

Wi ibyan ad irbeħ s lxiř,  
Itbaâ řđat n lwaldin.

Şşbeħ zik : şbah lxiř !  
Rnan tazallit, d dđin.

Řebbi, ur isâi ttemsexxiř.  
D lxiř a sen d iheggin.

Avec mon estomac, comment me comporter ?  
Il me dit sans arrêt qu'il veut s'alimenter.

Oui, c'est ainsi qu'il a égaré ma pensée,  
Et que j'ai renoncé à mon activité.

Aussi, lorsque aura lieu le jugement dernier,  
De mon comportement, je subirai l'effet.

Ô Musulmans ! l'Aïd va bientôt arriver.  
Vous savez ce que vous possédez.  
Chacun, de son dû, a profité.

Celui qui est bien marié,  
Commence par son foyer,  
Et embrasse sa dulcinée.

Quant à moi, le sort<sup>47</sup> m'a trahi.  
Dans un livre, il m'a inscrit.  
Que Dieu détruise son édit !

Que ceux dont le désir est la prospérité !  
Obéissent aux parents avec docilité,

Leur adressent, dès l'aube, les salutations,  
Et demeurent pratiquants, fidèles aux oraisons.

Avec Dieu on ne peut plaisanter.  
Des bienfaits leur seront réservés.

Wi ijewgen, jjwağ láali,  
Ifka yas d Rebbi,  
T-ṭameɣrust, deg meggalen.

Inneɗ as, uâajmi, tenṭeḥ.  
Iṭtuger, lḥeb, afriwen.

Ma ṭṭin umadaɣ, teḍres.  
D ijwağ is, i gmeḥquren.

Ddiɣ d tserdunt iɣran.  
Deg iɗ, ay tengem tikli.

Nufa n, lwaldin, ṭṣen.  
Nessetha, a ten id, nessakwi.

Tignewt teɣaad, u tebreɣ,  
S lehwa, akked ubruri.

Lukan, i yi ihdi Rebbi,  
Taḍsa, seg ul, d lmuḥal.

Siwa, ma kren d, at laxert,  
I iḥeznen, seddaw wakal.

Ziɣ, nitni, ur d ṭṭillin,  
Ar ium lḥisab, ma nemlal.

Qui contracte un mariage heureux,  
Est doté par Dieu.  
Il est tel un figuier<sup>48</sup> dans un champ labouré.

Entouré par un veau, il est épanoui.  
Ses feuilles sont aussi nombreuses que ses fruits.

Le figuier du maquis, par contre, est rabougri,  
Parce que son hyménée est l'objet de mépris.

J'étais accompagnée d'une mule exercée.  
C'est à la nuit tombée, qu'elle sait cheminer.

Comme nous avons trouvé les parents endormis,  
Nous n'avons pas osé les tirer de leur lit.

Le tonnerre a grondé et l'éclair a fusé,<sup>49</sup>  
La pluie et la grêle les ont accompagnés.

Si Dieu m'avait bien guidée,  
Du fond du cœur, jamais je ne rirais.

À moins que les défunts ne reviennent,  
Eux qui, sous terre, sont dans la peine.

Mais, ils n'apparaîtront jamais,  
À moins de les croiser au jugement dernier.

Nek, ur ugadeγ azekka.  
Acu ara yi ixdem wakal ?

Nek, ur ugadeγ şşirat,  
Şşirat, ad yissi, tmal.

Ay ugadeγ d lfaâl iw.  
A Rebbi, şeggem i laâmal !

Ubelleh, a k azneγ, a ttiř.  
Tağâalt, a ttaγeđ sgi, ařas.

Nekkini, γur yiman iw,  
Ur xdimeγ di tmenqas.

Ma illa, wi ixedmen kra,  
Aql iyi, nğazeγ i lexlař.

A kwen řecdeγ, a lumma !  
Ilha, w iteddun s lqis.

Win ibyan, ad issenqed,  
Ad izwir seg imanis.

Nekwni, s lexwan, d atmaten.  
Win ilhan, a nâaddi syis.

Du tombeau, je n'ai nulle frayeur.  
Pourquoi la terre me ferait-elle peur ?

Je ne redoute pas le fin sentier<sup>50</sup>,  
Duquel je risque de basculer.

Ce sont mes actes que je crains.  
Ô Dieu ! conduis-moi vers le bien.

Par Dieu ! oiseau, je t'enverrai,  
Et forte récompense, je te donnerai.

Oui, moi, en mon âme,  
Je n'ai nulle conduite infâme.

Si quelqu'un a fait quoi que ce soit,  
Que la sanction retombe sur moi !

Ô gens ! je vous adjure :  
Il est bon de se comporter avec mesure.

Que celui qui désire juger,  
Par lui-même, va commencer !

On est comme des frères, adeptes en religion.  
Le pieux, parmi nous, sera notre rédemption.

Ul iw, am signa n lexrif.  
Akken, i gruḥ, d cceḍyat.

Albaâḍ, ixeddem, ifeḥreh.  
Iffeγ as, laâtab, γeḥ tafat.

Yiwen, ixeddem γef uγḥum,  
Ula d win, âad, ma iufa t.

Sslam, n Lleh, fellowen !  
A yimḥucan umalu.

Ataya Hemd Umerri,  
Lqedd is, am usaru.

Tacacit, ṭ-ṭazeggwayt.  
Tagwenza, ihubb it, waḍu.

Ay teḍra, yidi, a yimma !  
Am uzger, nehren, s aâric.

Iḍaren qqnen γef ṛebâa,  
Aqamum iṭnadi lâic.

At Rebbi, di laânaya !  
Gget as, i umeγbun, aḥric.

Mon cœur est comme un nuage d'automne.  
C'est ainsi qu'il s'étale en lambeaux.

Tel travaille avec bonheur,  
Récompensé par son labeur.

Tel s'active pour gagner son pain,  
Et même celui-là est pour lui incertain.

Par Dieu, soyez salués !  
Ô vous qui, dans l'ubac, fauchez !

Ahmed Oumeri<sup>51</sup> va bientôt arriver.  
Sa taille est fine et allongée,

Sa chéchia est couleur vermillon,  
Ses mèches sont bercées par le vent.

Ô ma mère ! je me compare<sup>52</sup>  
Au bœuf conduit à l'abattoir,

Avec les pattes croisées,  
Le museau cherchant à brouter.

Miséricorde ! ô proches de Dieu !  
Réservez une part au malheureux.

Ataya, ul iw, d aâdar.  
Inum ṭreḅga n lefnun.

Ay iḡḡan, wezneḡ aâḅar.  
Rniḡ ḷhawz i lqanun.

Tarwiḡt iw taâya di ṣṣ̣ber.  
Cbiḡ, ṣṣ̣eb, yeḡ lkanun.

Aql aḡ, la nteddu am lmal.  
Ur iaâlim, ḡedd, s imanis.

Albaâḡ, ibbweḡ as ḷmijal.  
Di saâa, ad iddu lâameḡ is.

Ay tegg, lmul, di ddunit.  
Ziḡ, d aḡekka, ay d axxam is.

Xas nek, d lfaâl iw, ar din.  
Ṭḡlam, a nernu lḡweḡba.

Ur iyi nefâan lwaldin,  
Wala lej̣dud, d nnesba,

Wala aḡbib, iyi iḡhibbin,  
Ala laâmal ṣṣ̣aliḡa.

Voilà mon cœur affaibli,  
Habitué, enfant, à vivre de gâteries.

C'est pourquoi je pèse mes sermons,  
Et je respecte les règlements.

Mon âme est lasse de patienter.  
Je ressemble à un chat au rebord du foyer.

Comme les animaux, nous allons.  
Nul ne connaît sa destination.

Tel celui dont la fin est décrétée,  
Et qui, dans l'heure, va décéder.

Il accordait beaucoup d'importance à la vie.  
En fait, c'est le tombeau qui est son vrai logis.

Là-bas, avec mes actes, je me présenterai,  
Ténèbres et exil associés.

Mes parents ne peuvent pas m'assister,  
Ni mes aïeux, ni mes alliés,

Ni l'ami qui m'affectionnait.  
Seules mes bonnes actions pourront intercéder.

Awellaḥ ar, iyi, tyaḍeḍ,  
A win, ur tendir imma s !

Uḥdiq, d lfahem, izweḥ.  
Si ššbeḥ zik, i gssekyas.

Ungif issugut leqwmeḥ.  
Tameddit, ad innexas.

Awufan, tagmaṭ, d ayanim.  
Nek, ad aātadey tteḥma.

Medden, akw, ad tteḥtirin.  
Nekkini, ad ḥeḍbeḥ tama.

A ten sâuḡ, akw, d atmaten iw.  
Ad iliy deg lḥeḥma.

A yamsebrid ileḥḥun !  
Faḥes, qebl a d iyli yiḍ.

Balak a k âagben wussan !  
Ddunit, kkes ed w ur tenfiḍ.

Aṭas, wumi, tga leḥsan.  
Teḥraad, tegwra d, d asemmiḍ.

Par Dieu ! tu me fais pitié,  
Toi que ta mère n'a pas éduqué.

Le sage est avisé et plein d'ardeur.  
Il est raffiné dès la première heure.

Le sot abuse des jeux de hasard.  
Il rendra des comptes plus tard.

Si la fraternité était un roselier,  
Moi, je me chargerais ardemment d'une poussée.

Les gens s'évertueraient à sélectionner.  
Moi, c'est une bordure que je récolterais.

Puis, de tous, j'en ferais des frères à mes cotés,  
Et ainsi je serais, dans la vie, respecté.

Passant ! toi qui vagabondes,<sup>53</sup>  
Profite avant que la nuit ne tombe.

Attention ! ne sois pas, par les jours, passionné.  
La vie, sans exception, finit par terrasser.

A beaucoup, c'est d'abord la joie qu'elle procure,  
Et puis elle va tonner et devenir froidure.



A yul iw, a k steqsiy !  
Wi tesâid, d gma k, wissin ?

Bexlaf wi k iγzan tasraft.  
İşeggeb ak deg tuħşifin.

Mi tbeddeđ, medden, akw, inek.  
Mi teγliđ, ħedd ur k issin.

A yasmi lliγ d amejtuħ !  
Tħibbiγ rħruħ.  
Rniγ šşyada t-tsekwrin.

Ay d ifka lleh, ur icuħ,  
D lwiz amejtuħ,  
Numru waħed u xemsin.

Tura, aql ay ncab, neřfuħ.  
Neqqur am lluħ.  
Funfant ay tmelliwin.

Lħif, kkes ed win ur iuγ.  
Ula d šřħaba, msakit.

Tna Fařima, af baba s,  
Iuli ř sswad, am teklit.

Aγwbel, iâadda fellas.  
Ccfut, a yat ddunit !

Je voudrais, ô mon cœur ! te poser une question :  
- Qu'as-tu, à tes cotés, comme frère second ?

Hormis qui creuse une fosse pour t'y précipiter,  
Et accroît envers toi les agressivités.

Quand tu es influent, le monde est à tes pieds.<sup>54</sup>  
Quand tu es affaibli, nul ne te reconnaît.

Ah ! lorsque jeune, j'étais,<sup>55</sup>  
Les parures, j'aimais,  
Et les perdrix, je chassais.

Dieu procure sans compter,  
Des louis d'or mignons,  
De qualité exceptionnelle.

Maintenant, nous voilà fétides et têtes blanches.  
Nous sommes aussi durs que des planches.  
Nous répugnons les tourterelles.

Nul n'est exempt de tourment,  
Y compris les apôtres, malheureusement.

La sainte Fatima<sup>56</sup>, lorsque son père est mort,  
À l'image d'une noire, a vu hâler son corps.

Elle a connu la désolation.  
Souvenez-vous, ô êtres vivants !



Eḥkiγ, leγwben, i wur iuγ.  
Iṙwa taḏša di lxaṭer is.

J'ai conté le malheur à qui ne l'a pas subi.<sup>57</sup>  
En lui-même, il a bien ri.

Eḥkiγ, leγwben, i win iuγ.  
Iqerḅ ed, la d iḥḥessis.

J'ai conté le malheur à qui fut tourmenté.  
Il s'est approché et il a écouté.

Iru ten, qebl a ten ruγ.  
U neṭṭa, ijreḥ wul is.

C'est avant moi qu'il versa des pleurs,  
Et il fut blessé dans son cœur.

I win, i ittabâan leḥram,  
Ibna, ur ixdim llsas.

Celui qui transgresse les interdictions,  
Edifie sans fondations.

Am asif, i geṭṭedham.  
Feṙs, ayla m-medden, d ayla s.

Il fonce comme un torrent,  
Et s'approprie les biens des gens.

Mbaâd, laxert is, d ṭlam.  
Awer nqerṙeb γer tama s.

Il finira dans l'obscurité.  
Que, de sa proximité, nous soyons préservés !

I win i ittabâan lehḷal,  
Rebbi, fellas, d aâessas.

Qui vit en respectant les interdictions,  
Aura Dieu comme protection.

Ur iyelli, ur iṭmal.  
Muḥal, a ṭbeddel ṣṣifa s.

Sans trébucher, ni chanceler,  
Il n'est jamais désemparé.

Feṙ Rebbi, isâa azal.  
Lâibad, ad ceḥden fellas.

Auprès de Dieu, il est valorisé.  
Pour lui les êtres vont témoigner.

Ldzayer, iwumu zzin leqwas,  
Mkul tizi, âusan as,  
Ccifat, yef lemṛasi.

Azniq, n tullas, mehruz.  
La tṭarant lġuz.  
La tṭurṛunt deg lṭaci.

Nek, leḥram, baâdeḡ fellas.  
Zgiḡ, xḍiḡ as.  
La tṭaḡuḡ sidi Ṛebbi.

A sut rrfif,  
Xas sāumt nnif !

Axi yir jḡwaḡ,  
Tṭif axiṛ lhif.

Lmut, maċci d lâibra.  
Fef medden, akw, tella.  
Kul wa, ad iṛuḡ, deg wass is.

Sliman, izem t-tizza,  
Lhiba, cciâa,  
lġga d, lâazz, di tmurt is.

Tusa d, ḡreḡ, ur nebna.  
Axeṛfi, di lḡara.  
Di lâid, i geḡga arraw is.

Alger est d'arcades, entouré.<sup>58</sup>  
Chaque entrée est surveillée.  
Les chefs sont dans les assemblées.

La voie des filles est protégée.  
Elles se fardent au noyer,  
Illusionnant les gens.

De ce qui est péché, moi je reste éloigné.  
Je l'ai toujours évité.  
C'est le Seigneur Dieu que j'attends.

Ô femmes avisées !  
Ayez de la dignité !

Mieux vaut être esseulée,  
Qu'un mauvais hyménée.

La mort n'est pas un déshonneur,<sup>59</sup>  
Elle concerne tous les gens.  
Chacun s'en ira à son heure.

Slimane, le lion des cols,  
Réputé et vaillant,  
Laisse, dans sa région, la considération.

La mort est survenue, chez lui, soudainement.  
Dans la cour, il y avait un mouton.  
Oui, c'est pendant l'Aïd qu'il quitta ses enfants.

A win, illan d lfahem !  
Xedm lxiṛ, qbel a k ifat.

Err areṭṭal, n lwaldin.  
Açhal i âaṭṭben fellak.

Mi k fkan ddaâwa l-lxiṛ,  
Anda teddiḍ, d leslak.

Daâwessu, n lwaldin, tewâar.  
Ṭ-ṭamazayt, am teṛṣasin.

Ma tuḡal ak, ḡef lexla,  
A ṭṭectiqeḍ tibexsisin.

Ma tuḡal ḡef dderya,  
Ur tesâuḍ at tberṇusin.

Ma tuḡal ḡef ṣṣeḡa,  
A k ḡunfun, medden, a k awin.

Ḥemdeḡ Rebbi, d amcafaâ,  
Iyi ifkan tadfert tewsaâ.

Win idren, ad iyi infaâ.  
Wi i itweffan, ad iyi icfaâ.

Ô toi, homme savant !  
Fais de bonnes actions, tant qu'il est encore temps.

Restitue aux parents tout le bien qu'ils t'ont fait.  
Oui, car pour t'élever, ils ont tellement peiné.

Alors, quand ils te donnent leur bénédiction,  
Tu seras protégé partout où tu te rends.

Dure est la malédiction des parents.<sup>60</sup>  
Elle est pesante comme des balles de plomb.

Si elle rejaillit sur les champs,  
Tu languiras les figues de saison.

Si elle rejaillit sur la progéniture,  
Tu n'auras pas d'enfants se vêtant de bures.<sup>61</sup>

Si elle rejaillit sur la santé,  
À tes obsèques, les gens seront répugnés.

Je loue le sauveur, Dieu,  
Qui m'a doté d'enfants nombreux.

Celui qui survit va m'aider,  
Celui qui meurt va me protéger.

Şşebhan K, a Lleh ařezzaq,  
I issidiren, ineqq.  
Kul wa, iâac di tmurt is.

Albaâd, tefkiđ as lerzaq.  
Kul lgiha třeqq.  
Dderya deg uxxam is.

Albaâd, meskin, itxeyyeq.  
S lhif, iâawweq.  
Iřnaγ, neřta d řray is.

Aql aγ, di lyeřba ay nsař,  
Am lmal, mebla ameksa.

Yiwen iyeřreq, wayeđ ijař.  
Ma d aâdaw, la iřtađsa.

D řray i gâawjen, la smař !  
Neğga tamurt, m lerbař.  
Nekwni, nefreq di tmura.

A wi iřweřhiden Axellaq,  
Iweřhed it deg fellařen.

Kul aâeřqub iřneqqil,  
S inurar ad ssrewten.

Tirect, ma itubaâ iř lkil,  
Siwa Řebbi, ar a d iqqimen.

Gloire à Toi ! Dieu qui pourvoit,<sup>62</sup>  
Qui décrète existence et trépas.  
Chacun, dans son pays, réalise sa vie.

À l'un, Tu accordes des libéralités.  
Il irradie de tout coté.  
Et il a des enfants au sein de son foyer.

Un autre, hélas, est tracassé,  
De peines, embarrassé,  
Chicanant ses propres idées.

Nous sommes dans l'exil, accablés,  
Tels des animaux sans berger.

L'un est égaré et l'autre perversi.  
Quant à l'ennemi, il s'en réjouit.

Notre raison est tordue, alors pas de pardon !  
Nous avons délaissé un pays opulent,  
Pour nous éparpiller dans diverses nations.

Ô toi qui proclame l'unicité du Créateur !  
Proclame la chez les cultivateurs.

A partir de chaque champ, les gerbes transportées,  
Arrivent sur les aires, pour être dépiquées.

Quand la récolte est ramassée,  
Seul Dieu va subsister.<sup>63</sup>

Furi tayuga imunan.  
Aâyiγ, tbeddileγ afus.

Lweqt agi, d yir zzman.  
Ur illi, hedd, d amekyus.

Aγ iγ, a bab n nniyya.  
Acu ara s negg, i wi txuș.

Aṭaya lâid, nemmekti d.  
Fef uziyn, nuki d.  
Win, wumi, tesbey timmi.

Fγen d lγaci, cebbhen d.  
S lehrir, γummen d.  
Afus, iγma s lḥenni.

Ma d nek, zzeḥr ulaḥedd.  
Kul tizi, tḥemq ed.  
Sḍaâeγ, aS, i sidi Rēbbi.

Lukan d lebyi k, a yul,  
Asâay iγjud γef maflas.

Lukan d lebyi n teṛwiḥt,  
Ameṛzu, jebbren t watma s.

Ziγ i gjebbren d Axellaq.  
Aḥlil, w ur irfid wayla s !

J'ai une paire de bœufs inexpérimentés,  
Et je change de main jusqu'à être épuisé.

On vit présentement des moments odieux  
Où nul individu ne paraît vertueux.

Toi qui vis la candeur, ah ! que tu sois gagnant !  
Et que pouvons-nous faire à qui en est exempt ?

L'Aïd va arriver, nous nous remémorons.  
Au beau jeune homme, nous pensons,  
Celui dont les sourcils sont noircis.

Des gens sortent bien habillés,  
De soie, drapés,  
Les mains teintées de henné.

Mais sur moi, de chance dénuée,  
Tous les ennuis se sont précipités.  
Au Seigneur Dieu je me soumets.

Ô cœur ! si on pouvait réaliser ton vœu,  
L'homme riche aiderait l'être nécessiteux.

Si tout était selon le désir de l'esprit,  
Un infirme, en ses frères, trouverait un appui.

Mais c'est le Créateur qui prodigue les soins.  
Est à plaindre, qui n'est pas soutenu par ses biens.

Asmi illa lâib, d t̄telt,  
Lefhul tekksen t,  
Sebâa snin, ur d iṭnulfu.

A yaâeqquc n tmekw̄helt !  
S uḥer̄bi, meslen t.  
Bu lektaf, ma ad iaḡ aḡu ?

Iffeḡ ed, uwtul, si tnajelt,  
Iḥfed tirejdelt.  
A yul iw, ṣebr, ur t̄tru.

A tamaâzuzt, a ṣeh̄ḡa !  
A tin, iḡubb Uxellaq.

Sidi R̄bbi, wumi t̄ ifka,  
Ad yis, iḡer̄reb, icer̄req.

Win, wumi, tazmert tekfa,  
Sfina s tebber, teḡreq.

Lyaci n zzman, n tura,  
Am t̄jeḡa di lqifar̄.

Letmar̄ is deg lqaâa,  
Ula wi sen iḡan leḡrar̄.

Teçça, tmurt, zerriâa,  
Am wi ikerzen aḡer̄qar̄.

Quand le mal était secondaire,  
Les braves pouvaient s'en défaire,  
Et pendant sept années, il ne reparaisait.

Ô graine pour fusil !  
Avec de la poudre pétrie,  
Un homme épaulé peut-il être affolé ?

Des ronces, un lapin est sorti.  
Il apprend la boiterie.  
Résigne-toi mon cœur, et retiens tes pleurs.

Ô santé amie !  
Toi que le Créateur chérit !

Qui, du Seigneur Dieu, a reçu un tel don,  
Peut alors visiter l'Orient et l'Occident.

Mais celui dont les forces se sont épuisées,  
A son arche qui sombre et puis qui disparaît.

Oui, les individus, au temps où nous vivons,  
Sont pareils à un arbre laissé à l'abandon.

Ses fruits se retrouvent jonchant le terrain.  
Et nul être n'est là afin d'en prendre soin.

Les graines sont alors dévorées par la terre,  
Comme si on labourait le lit d'une rivière.

A yul, di tidet, enşeh !  
Feṛ leḥbab, ilha ufekker.

Kra n wi itebâan şşeh,  
İṭban, γef udem is, sser.

A ssaâd ik, a bu leşlah !  
Encallah, a k d igwri liser.

A syadi, xerben leryah.  
Atna, gumman ad frun.

Iblis, si lqid, iserreḥ.  
Ur tufid w i t iṭṭurun.

Isedha, ṭṭayfa, s rrebēḥ.  
Akka, ay s ixdem, i Qarun.

Cebbaγ as, i ddunit iw,  
Am iṭij, ma d ineqḡer.

Şşbeḥ, issedḡar tafat,  
Ar lḥiwaz n lâaşer.

Ṭxilek, a sidi Rebbi !  
Aâfu yaγ, maḡay necceḡ.

Ô cœur ! œuvre toujours avec sincérité.  
Les amis, il est bon de les remémorer.

Celui qui, dans la vie, agit en vérité,  
En sa physionomie, se révèle distingué.

Bienheureux sois-tu donc, ô l'homme vertueux !  
Tu seras gratifié par la grâce de Dieu.

Mes seigneurs, les vents sont brouillés.  
Ils répugnent à se réconcilier.

Le diable est désenchaîné,  
Et on n'a personne pour l'embarrasser.

Il berne les gens par la prospérité.  
C'est ainsi qu'il procéda avec Coré.

Ma vie me semble pareille<sup>64</sup>  
À un lever de soleil.

Il déverse la lumière, le matin,  
Mais au milieu du jour s'amorce le déclin.

Seigneur Dieu, nous Te prions,  
Pardonne-nous toute transgression.



A yiles aγwezfan, eħkem !  
Leqrař ik, d dař layas.

Anwa, ay d amezwaru, γeř k ?  
D azrem, bu sebâa tsuqqas.

Ay txedmeđ, di ddunit,  
A t txelseđ, deg yiwen wass.

A yimma, řşebř izebber.  
Tasusmi txeddem leqheř.

Amehraz ijuřen, erz it.  
A Řebbi, Keçç d nnađeř !

Cbiγ win tger tmara.  
İtřef deg uzzu, ř-řiâfere.

Ulama iççuř d asennan,  
İcca t lqelb, iâucçeř t.

A zzin n leħrir ajdid,  
Težda, tâabbwajt, s nnqawa.

Mi težda tardast, tmuqqel iř,  
Tin as : i gelha cceγl a !

Wer neqqin tabzimt, aħlil !  
Jeřben, akw, medden ařan a.

Ô langue bien pendue ! de la pondération !  
Un logis sans espoir est ta destination.<sup>65</sup>

Qui sera le premier, que tu vas rencontrer ?  
Ce sera le serpent possédant sept crochets.<sup>66</sup>

Tout ce que, dans la vie, tu as effectué,  
Tu vas t'en acquitter en une seule journée.

Ô ma mère ! la patience tempère.<sup>67</sup>  
Le silence fait des merveilles.

Un mortier fêlé, mieux vaut le briser.  
C'est Toi, ô Dieu ! qui surveilles.

Je me compare à un être contraint et forcé,  
Qui s'accroche au genêt ainsi qu'à l'églantier.

Bien qu'ils soient d'épines chargés,  
Le cœur les supporte, adapté.

Qu'elle est belle la soie nouvelle,  
Par une femme exercée, soigneusement tissée !

Observant un empan qu'elle a réalisé,  
Elle se dit en elle-même : - ce travail est parfait.

Plaignons celle qui n'a pas une broche à son front.<sup>68</sup>  
Bien des gens ont subi telle malédiction.



Aql iyi, degm, a lɣwɛɛba,  
Ġġiy acbayli n zzit.

Lemmer, d argaz, ay sâiy  
Ad hedɣɣ tafentazit.

Imi d ayeddu n wacnaf,  
Ġġiy as t, w ibɣun, iawi t.

Ufiy yiwen seg At ɔebbi,  
Iṭtef lkutub, iṭtru.

Amexdaâ idammen ines,  
Amek ar a, yides, teḍru ?

Ttejra s, ihba ṭ maras.  
Ifer, iṭhuzzu t waḍu.

Ur iṭhunnu,  
Ma d ifk, cedda, tallit.

Ur iṭmunnu,  
Ma d ifk, Sidi, talwit.

ɔebbi, d Bab n laâfu.  
Mi T teḥwaġeḍ, a d ias lyit.

Je suis chez toi, ô lieu d'exil !<sup>69</sup>  
J'ai quitté la jarre à huile.

Si c'était un vrai homme que j'avais épousé,  
C'est avec majesté que je m'exprimerais.

Mais comme il s'agit d'une tige de roquette,  
Je le cède, comme époux, à celle qui le souhaite.

J'ai rencontré un proche de Dieu,<sup>70</sup>  
Livres entre les mains et larmes pleins les yeux.

De qui trahit les siens,  
Quel sera le destin ?

Son arbre est rongé en son tronc.  
Les feuilles sont ballottées par le vent.

Il n'est point clément  
Quand, pour un temps, Il envoie le tourment.

C'est sans restriction  
Que le Seigneur accorde la guérison.

Dieu est possesseur de longanimité.  
Quand tu t'adresses à Lui, tu es récompensé.

Ddunit t-ṭimγweṛrit.  
La teṭṭneqlab am tata.

Tezmer a ṭteqqwel t-ṭargit.  
Ger lmeγṛeb d lâica.

I nekwni, tegguni lmut,  
Nerna, s ineggwaf, taḍsa.

Nniγ as : ad uzumeγ.  
A ccix iw, tugi tnefsit.

Tenna yi : qqim ar qabel !  
A ṭṭili nnaâma d zzit.

Ugadeγ, ad iyi d tas lmut.  
Ur iyi teṭweḡgil tallit.

Ass n lexmis, ay nebgēs,  
A nleqqem ifires.  
D win, i gẓiden, i lmakla.

Ay nebbwi lmus, d lemqqēs.  
Nebda, la nferres,  
A nekkēs yir tseṭṭa.

Leḥlu iuγal d lqarēs.  
Semmum, la iteqqēs.  
Ay tewâar yir nnesba !

La vie est trahison,  
Faité de mutations telle un caméléon.

Elle peut devenir rêverie,  
À la tombée de la nuit.

Et nous que la mort attend,  
En niais que nous sommes, hilares nous demeurons.

Je me promettais de jeûner.  
Ô mon maître ! mon ego a refusé.

Il m'a dit : - repousse d'un an,  
Il y aura huile et froment.

Mais je crains la venue du trépas,  
Lequel, nul délai, ne m'accordera.

Un jeudi, nous nous sommes préparés<sup>71</sup>  
Pour greffer des poiriers  
Aux fruits agréables au palais.

Sécateur et couteau apprêtés,  
On a commencé à tailler  
Les branchettes sans intérêt.

Le doux en acide a tourné.  
Aigre, il se met à piquer.  
Un mariage raté est d'une telle cruauté !

Ay iğğan, cbiy ƙikkuk !  
Kul tiyilt, beddey fellas.

Kra bbwin, dgi, iwwten,  
Zgiy d, mbâid, sliy as.

Awer mmtey, deg ur fatiy !  
Kemsey t, deg mendil, rrey as t.

Gguley, yiwen n limin,  
A lâabd, ur k numin !  
Seg ul, maççi d ƙqaşfir.

Nek, jerɣbey si gma akin.  
Hedd, ur as ifhim.  
Âudey t amzun d ƙteşfir.

Wama, lâibad nniɣnin,  
Xas, err iten akin !  
Hesben, lâib, d aceqcir.

Ata ul iw, a yimma !  
Am asif, mara d iħmel.

Ay d irfed deg leccacen,  
Irna tiyezza n ɣħmel.

Eɣwu ɣray ik, a ɣray iw !  
A win, ur n teddu s laâqel.

Oui, c'est au coucou que je me compare.  
Je vais sur chaque promontoire.

Quiconque salit ma réputation,  
Je suis au loin, et je l'entends.

Ah ! pourvu que ma vie ne soit pas écourtée,  
Et, nouant un foulard, je puisse me venger !<sup>72</sup>

J'ai juré en une seule fois,<sup>73</sup>  
Homme ! de ne pas me fier à toi.  
C'est du fond du cœur, je ne plaisante pas.

Mon frère, je l'ai éprouvé.  
Il n'a rien assimilé,  
Alors que je le croyais dévoué.

Quant aux autres humains,  
Ecarte-les de ton chemin !  
Pour eux le mal est banal.

Mon cœur ressemble, ô ma mère !<sup>36</sup>  
À la crue d'une rivière.

Elle charrie tellement d'alluvions,  
Et du sable à profusion.

Ô ma raison ! repais-toi de tes errements,  
Toi qui ne procède jamais lentement.

Bbwiɣ, ay tebbwi tzeqqa.  
Leħyuɖ is bedden i umri.

Ul iw ibɣa lawliyya.  
Aɖar iugi ad inadi.

I gelhan, d lewqama.  
Wama, ddunit, d lfani.

Iuli wass, lefjer incaâ.  
I Imumen, iberdan fersen.

Adlal, şşbeħ ay tefreq.  
Aħlil imeɣban itşsen.

Ur iksan, ħedd, i t iuɣen.  
Kul wa, anida, t ssersen.

A wi iddern, ad iyi inin :  
Mmi aâzizen iuzam.

Mi d ikcem, deg mi t-tebburt :  
A imma, ssaâd i Remyan !

Xas, akka, cabey am yilis,  
A d uɣaley d llufan.

J'endure l'équivalent du poids d'une maison.  
Oui, ses murs sont bâtis pour subir des tensions.

Par les lieux sanctifiés, mon cœur est attiré,  
Mes jambes, cependant, refusent de cheminer.

Ce qui est excellent c'est la bonne action.  
Quant à la vie sur terre, elle ne dure qu'un temps.

C'est le lever du jour, voici l'aube qui paraît.  
Pour qui croit en Dieu, les voies sont apprêtées.

La fortune, en effet, se partage à l'aurore.  
Plaignons les miséreux qui sommeillent encore !

Personne n'est responsable de sa destinée,  
Oui chacun, quelque part, a été installé.

Je souhaite vivre encore et m'entendre annoncer  
Que mon garçon chéri est en train de jeûner.

Et, qu'au seuil de la porte, il me dise en entrant :  
- Célébre, ô ma maman, mon premier Ramadan !

Malgré ma chevelure grise telle une toison,  
Je vais redevenir un tout petit enfant.

Si ddunit, ar d akw nruḥ.  
Ma a tḡbled a rruḥ,  
Ula yiwen, ur d iṭyimi.

Lmut tetḡzezi am ḡayek,  
Ul nney ihlek,  
D ineslem, neḡ d arumi.

I nekwni, ma nruḥ akka,  
Ur nefriḡ ara.  
Xas ḡeznent, a ttjuḡ, felli !

Imma, taāzizt iw, imma !  
A lḡif, n taābbuḡ, twaāreḡ.

Lemmer, day, t-taleqwimt,  
Win tufiḡ, ar d ak iaāreḡ.

Imi t-tḡemmi n tasa,  
Ur t ifki, ḡedd, i wayeḡ.

ḡaḡen iyi, wid i iḡmelken,  
At lxiḡ, izḡa kull ass.

Iuḡra sen, lḡubb, ulawen.  
Tḡebba, ur ufin ddwa s.

TḡileK, a Lleḡ, seḡlu ten !  
W ilan d ameḡbus, ḡelḡ as.

Ce monde, sûrement, tous nous le quitterons.  
Âme ! que tu le veuilles ou non !  
Il n'y aura nul survivant.

La mort entoure comme un turban.  
Notre cœur est souffrant,  
Qu'on soit chrétien ou musulman.

Quant à moi, si je pars comme cela,  
Sans connaître la joie,  
Vous pouvez, ô plantes ! vous lamenter pour moi.

Ô mère ! mère bien-aimée !  
Cruelle, est la stérilité.

Si c'était de la nourriture,  
N'importe qui vous la procure.

Mais comme il s'agit du patrimoine des reins,  
Nul ne le cède à son prochain.

J'éprouve de la pitié pour les gens envoûtés,<sup>74</sup>  
Et qui, chaque journée, sont dans l'anxiété.

L'Amour a affecté profondément leurs cœurs,  
D'un mal que ne savent juguler les docteurs.

Ô Dieu ! je Te supplie, œuvre à leur guérison.  
Et, libère tout captif détenu en prison.

Ad awen hkuγ, a leğnas !  
A lexyar nnas,  
Dir, w ikkaten, di lweqt a.

Albaâç, Rebbi ifka yas.  
I gmnna, a d ias.  
Fiheł ma ixdem Imerta.

Yiwen, lhemm iura yas.  
Ikteb di tgwenza s.  
Mkul awal, s nnehta.

Iruh wul, a d ikkes lxiq,<sup>32</sup>  
Iufa n, leħbab, d imuđan.

Tasa tebđa d iceqqiq.  
Teđra, yidi, am bu ileγwman.

Şebr, a yul, tâadmeđ arfiq.  
Ula wi k igan leħsan.

A Ccix Muħend u Lħusin !  
A win iħubben Rebbi.

Iruh, γeγ tala, ad izzal.  
Iufa ř in d adrim sari.

A tala : efk iyi d aman !  
Wama, ddunit, d lfani.

Que je vous dise, ô populations !  
Ô élite parmi les gens !  
Mauvais est celui qui dénigre notre temps.

L'un, par Dieu, est doté.  
Ses souhaits sont exaucés,  
Sans que, dans son travail, il ne soit accablé.

Tel autre, au malheur, est astreint.  
C'est prescrit dans son destin.  
Chacun de ses dires est suivi d'un soupir.

Mon cœur s'est déplacé pour rompre avec l'ennui.  
Il trouva les amis atteints de maladie.

Mes entrailles se sont fissurées.  
Je suis tel un chamelier.

Supporte, ô cœur ! la perte d'un ami.  
Plus personne n'est là pour être ton appui.

Ô maître Mohand Oulhoucine<sup>75</sup> !  
Toi qui adores Dieu !

Allant près d'une fontaine, pour prier,  
Il y trouva de l'argent, en quantité.

- Ô fontaine ! donne-moi à boire !  
Car le monde est provisoire.

Awufan w ur neskididib,  
Issawal ayen i illan.

Tazallit, irna ttewħid.  
Seg ul, ad infu Cciṭan.

Lqum, aġi, ur aḡ iaāġib.  
Lexdaâ, d lqella n laman.

Tazallit n sṣbeħ tewâar.  
A yul iw, ur t tetṭu.

Kkren d iħbiben n Rebbi.  
Mugren t id s luḡu.

Teqqimeḡ, a bu nngem ifreġ.  
La iṭneqlab deg usu.

Tazallit n sṣbeħ tewâar.  
Agris igezzem am lemqes.

Cciṭan idal iyi.  
La yi iqqar : mazal ttes !

Awah a leġnaħ n tṭir,  
Fuřem, a Mekka, ad iḡewwes.

Ah ! si on pouvait ne jamais mystifier,  
Et rapporter les faits, avec véracité !

Prier sans association,  
Et du cœur, chasser le démon !

Nos contemporains sont décevants.  
Ils mêlent parjure et trahison.

Dure, est la prière de bonne heure.<sup>76</sup>  
Ne l'oublie pas, ô mon cœur !

Les amis de Dieu se sont levés,  
Et par des ablutions, ils s'y sont préparés.

Mais toi, ô l'écervelé !  
Au lit tu es resté à tourner et retourner.

Dure est la prière de bonne heure.<sup>76</sup>  
Le froid pique comme un sécateur.

Le diable ne cesse de me couvrir,  
M'encourageant à m'endormir.

Ah ! si des ailes d'oiseau me poussaient,  
Vers toi, La Mecque, je me précipiterais.



A ccix Muħend u Lħusin !  
A yitbir ɣef tzerbit.

Teṭweṣṣiq di lumma inek :  
A tarwa, telha tzallit.

W ur nezzul, di ddunit is,  
Di laxert, ad iaɣ tiɣrit.

Sslam, n Lleh, fellawen !  
A yat rrekba n lxil !

A yat zznad ɣef yeffus !  
Tirekt, n ddheb, teṭcaâil.

Lawliyya, s tiɣ ay ssebɣen,  
Maççi s txubbay n nnil.

A yul iw, ur tɣeyyiq.  
Ar a thelkeç, d imanik.

Tenɣiç i seg iâewwiqen.  
Xas, err lumur, i Bab ik !

Aniwer, i s ihwa, a k iawi.  
D dɣer ik, neɣ d nnfaâ ik.

Ô maître Mohand Oulhoucine<sup>75</sup> !  
Tourtereau sur un tapis.

Tu conseilles dans ta région :  
- Il est bon de prier, mes enfants.

Celui qui, dans sa vie, ignore les oraisons,  
Sera dans l'au-delà, voué au châtement.

Par Dieu, soyez salués !  
Ô vous, les cavaliers !

Avec le chien de fusil à votre droit coté,  
Scintillante, est votre selle dorée.

Les saints transforment du regard,  
Et non avec des pots de fard.

.Ô mon cœur ! ne sois pas renfermé.<sup>77</sup>  
C'est toi-même que tu vas affecter.

Tu m'épuises de contrariétés.  
À ton Maître, laisse donc les décrets !

Qu'il te mène selon son souhait !  
Soit à ton détriment, soit dans ton intérêt.



Siwa, Rebbi, ay d sşelṭan.  
Ur ihellek, ur iṭmetṭat.

Ixelleq, ur iṭrebbi.  
Ifka yaγ d, Nnbi, ṭ-ṭafat.

Iṭweşşi di lumma ines :  
Xdemt lxiṛ, qbel a kwen ifat !

Lawliyya, anida ṭṭilin,  
Hedṛen, ur smedlulusen.

Lḥeqq, anida t walan,  
Ḥemlen a t id ssuksen.

D iḥbiben, neγ d iḍulan,  
Rennun, xas si ddemma nnsen.

A win i issuddumen anzar !  
Di lqaâa ad azlen waman.

D Rebbi ay d lmudebber.  
Ur nreggel seg wayen iuran.

Nekwni, kul ium, d aḥebber.  
Lumuṛ, γur Sidi ay fran.

Seul Dieu est roi,  
Il ne connaît ni mal, ni trépas.

Il crée mais n'élève pas,  
Et Il nous a doté du Prophète comme lumière.

Il exhorte sa nation :  
- Accomplissez le bien, tant qu'il est encore temps.

Les proches de Dieu, là où ils sont,<sup>78</sup>  
S'expriment sans distorsion.

Là où le bon droit leur apparaît,  
Ils s'attachent à le faire triompher.

Auprès des amis, comme auprès des parents,  
Et cela, même si c'est à leur propre détriment.

Ô toi qui guides les ondées !  
Sur le sol les eaux vont couler.

C'est Dieu qui fixe les édits.  
Nul ne peut échapper à ce qui est prescrit.

Alors que, chaque jour, nous sommes préoccupés,  
Le sort, par le Seigneur, est déjà décidé.

Lawliyya, anida t̄tilin,  
Haaten deg udrar âussen.

S wallen i nudan tamurt.  
S uđar, ur t̄ id aâfisen.

Akken tellam d at lxiṛ,  
Ay a refden, ssrusen.

Lawliyya, anida t̄tilin,  
Zedḡen, di t̄zegwa, am lewḡuc.

Tebâan abrid n Rebbi.  
Ur t̄yuccun, ḡedd ur ten iḡucc.

Nnuṛ, deg udmawen nsen.  
Tiniđ, s ddheb, ay ten iḡucc.

Sebḡan K, a sidi Rebbi !  
I ixelqen, kulha, msala.

Ixleq leblad, issewseâ it.  
Kul tamurt, bnan tala.

Ccan, n Rebbi, meqqweṛ.  
Iwata a naâbed ala Wa.

Où se trouvent les saints ? <sup>79</sup>  
Ils sont dans la montagne comme gardiens.

Du regard ils parcourent la contrée,  
Sans la fouler de leurs pieds.

En fonction de vos bonnes actions,  
Ils vous élèveront, ou vous abaisseront.

Les saints, où les trouver ?  
Comme les animaux, ils vivent dans les forêts.

Ils suivent la voie de Dieu.  
Ils ne s'irritent point ; nul ne les rend furieux.

Leurs visages sont lumineux,  
On dirait qu'Il les a dorés.

Gloire à Toi, Dieu, Seigneur,  
Qui, de toute chose, est créateur !

Il a créé le monde et Il l'a l'élargi.  
Et dans chaque pays une fontaine est bâtie.

À Dieu, une glorieuse majesté.  
C'est Lui seul que nous devons adorer.

Lukan d ay telhi ddunit,  
R̄rsul, ar degs, iwekker.

Dayem, R̄bbi, iṭnabi t :  
Ma tebyiḍ teḡwzi n laâmeḡ ?

Nek, ay b̄yiḡ d lḡennet,  
Lqum iw, ad iyi iḍfer.

A yul iw, exzu Cciṭan.  
Lḡekm n R̄bbi, ḍuâ yas.

D Netṭa ay d lmuḍebber.  
D bab n lexzayen, aṭas.

Kul iḍ, ittabaâ it lefjer.  
Uleqraḡ ad ialı wass.

A yixef iw, tegguni lmut !  
Kker, ma ṭweddiḍ lḡeqq.

Lukan, lfejr, a k ifut,  
İij, ad fellak icreḡ.

Ad, fellak, ceḍdent lemluk.  
Ad as inint d amnafeḡ;

Ah ! si l'on était dans un monde attrayant,  
L'Envoyé y vivrait interminablement.

Oui, Dieu en permanence lui posait la question :  
- Est-ce ton intention que de vivre longtemps ?

- Mon unique souhait est d'être au paradis,  
Et qu'après, par mon peuple, je puisse être suivi.

Ô mon cœur ! maudis Satan.  
Et, à la loi de Dieu, fais preuve de soumission.

À Lui reviennent les décisions.  
Il possède des réserves à profusion.

Il naît toujours l'aurore, lorsque la nuit s'achève,  
Et puis, finalement, c'est le jour qui se lève.

Ô mon entendement que le trépas attend !  
Allons ! réveille-toi pour dire l'oraison.

La prière de l'aurore, tu pourrais la rater,  
Et te trouver au lit quand le jour est levé.

Les anges contre toi, alors, témoigneront,  
Et ils affirmeront que tu es mécréant.

Iggad, tħubbeç, a Rebbi !  
Di Balwa ay dekkiren.

Xđan abrid amenħus.  
Ecceγwl, ur degs, tħsalen.

Ma d widak, tezha m leγrur,  
Mi cħan, am izgaren, tħsen.

A yul iw, enğem lehłal !  
Eğğ ayen tebγa tnefsit.

Exdem Rebbi, eğğ tifukal.  
Etbaa abrid n tzałlit.

Rebbi, ur isai lmital.  
Mkul cedda, s talwit.

Şebħan K, a Rebbi aalayen !  
I ixelqen aggur, d yiħij.

I ixelqen Nnbi aazizen.  
Irna yas nnuř, iħfeğğig.

Balak, a laabd iħaysen !  
Rebbi, d Aħnin iħferriğ.

Ô Dieu ! ceux qui sont Tes amis,  
C'est au Belloua qu'ils psalmodient.

Ils s'écartent du chemin de l'envie.  
De leurs occupations, ils n'ont guère de souci.

Quant à ceux que ce monde perfide divertit,  
Rassasiés, tels des bœufs, ils se sont endormis.

Ô mon cœur ! distingue le licite.  
Et rejette tes désirs égoïstes.

Quitte les futilités, pratique la religion.  
Suis la voie de l'oraison.

Dieu n'a pas d'équivalent.  
Toute tension possède sa solution.

Gloire à Toi, Dieu supérieur !  
De la lune et du soleil, créateur.

Créateur du Prophète bien-aimé.  
De lumière irradiante, Il l'a doté.

Ô homme qui désespère, attention !  
Dieu est charitable et clément.

Ad awen iniy, a leħbab !  
Di liṭṭaâ, wer dagi ddiq.

Amḍerri, fkiy t i Rebbi,  
Anda ken ikber umdiq.

Wi ilan, ṭlaba, i wayeḍ,  
Ixelṣ iṭ, mebyir lxiq.

Nekwni, rrwah ar d, akw, nrūh.  
Siwa Rebbi, ar a d igwrin.

Acu, ar a k ifdun, a rruḥ ?  
Siwa, rṛdaṭ n lwaldin.

D ameqwran, ney d amejtuḥ,  
Ur t nefâant lfuṭuḥ,  
Ma illa, ifreḍ di ddn.

Wi ibyan, a d izur, iruḥ,  
Izger lebher, di ccetwa.

Isaffen, iyezran, yures.  
Din, ay teqwa lbaraaka.

Lgennet, a syadi, tewaar.  
Deffir laâtiba, ay tella.

Ô mes amis ! je vais vous informer  
En un lieu étendu, nullement étriqué.

Un être malfaisant, je le sou mets à Dieu,  
En un lieu peu spacieux.<sup>65</sup>

Que celui qui doit une dette à quelqu'un,  
S'en acquitte sans éprouver de chagrin.

Nous tous, sans aucun doute, subirons le trépas.  
Seul Dieu subsistera.

Âme ! qui assurera ta réparation,  
Si ce n'est la soumission aux parents ?

Que l'on soit petit ou grand,  
Vaines, seront les oraisons,  
Si l'on a négligé la religion.

Celui qui veut visiter les sanctuaires,  
Qu'il traverse la mer en hiver !

Il s'y jette torrents et rivières.  
C'est là que la bénédiction prolifère.

Amis ! au paradis il est dur d'accéder.  
Et, pour y parvenir, il faut avoir peiné.

Day a m semmḥeγ, a Ɖransa ?  
 Ur iyi d nefka ara.  
 Tesruḥeḍ iyi d γef xenfuc.

Xedmeγ, ṣṣuraw tekfa,  
 Afud iw iulwa,  
 Teḍra, yidi, am ubaââuc.

Ḥedreγ, i trika w, tenza.  
 Ur qbiḍeγ ara.  
 Laâtab iw, ččan t lewḥuc.

Txilek, a win ḥabeγ, anef iyi !  
 Umasriγ, i tmusni inek.

Nek, ay teṭṭeγ d ayen iṣfan.  
 Ṣṣafi, ur ihellek.

Yir mulu, iugi t wul iw.  
 Mi kkrey, a t ḥibbeγ, ulamek.

Nniγ ak, a yakeddab !  
 Tabraṭ ik, temḥa ṭ lehwa.

W ik innan, ad as tiniḍ :  
 Tasedda, tetubaâ iṭ menna ?

I gexlan, d w i s innan.  
 Lbaz, ma ad iğğ taninna.

Ô France ! puis-je te pardonner,  
 Toi qui ne m'as rien donné,  
 Et qui m'as renvoyé effondré ?

Au travail mes forces ont fondues,  
 Mes jambes sont affectées.  
 Larve, je suis devenu.

J'ai vu mes biens aliénés.  
 Je n'en ai rien tiré.  
 Des sauvages ont mangé ce que j'ai besogné.

Laisse-moi, de grâce, ô toi l'ami !  
 De ta relation, je n'ai nullement envie.

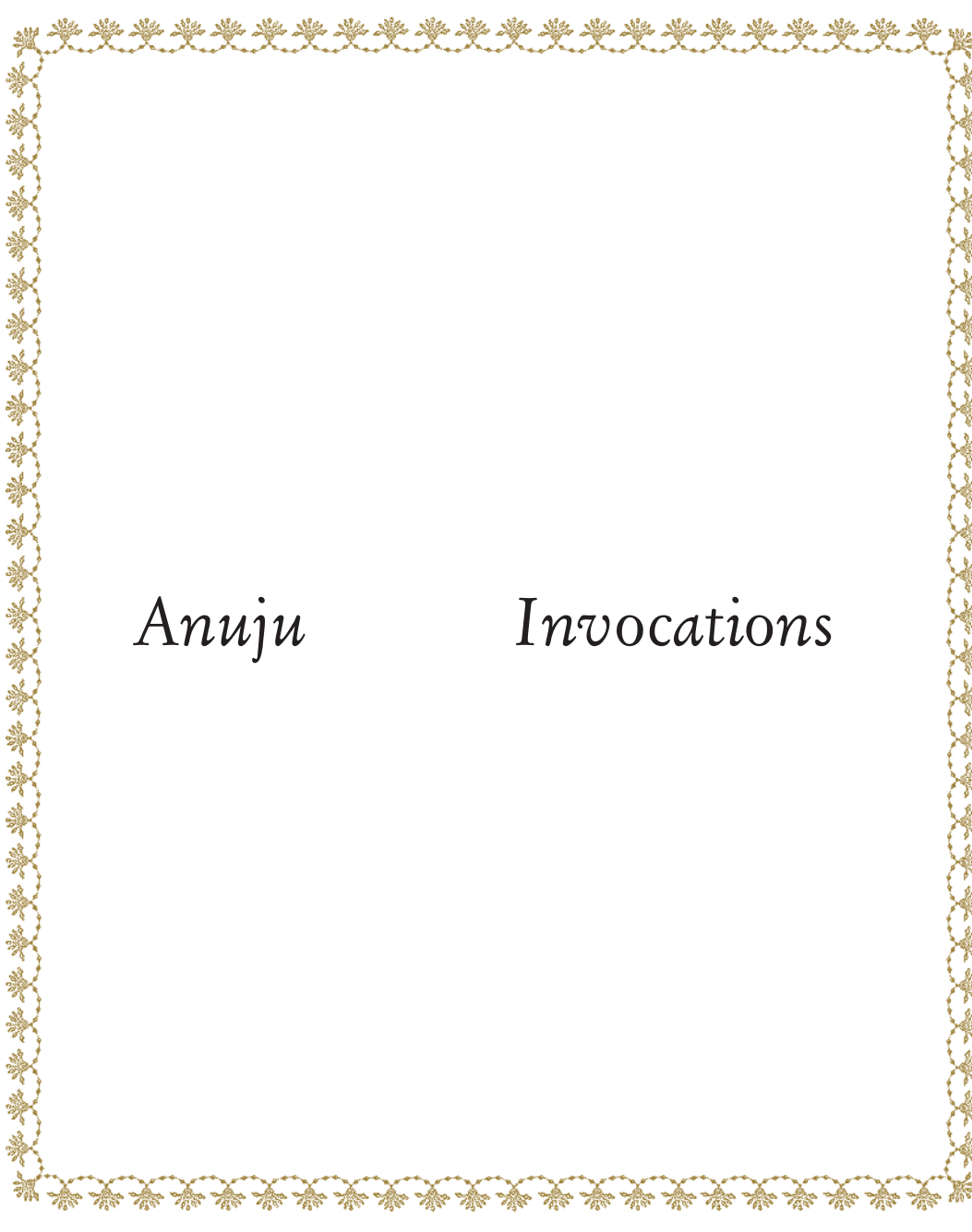
De mets purs, moi, je me nourris,  
 Ils ne provoquent pas de maladie.

Par un être mauvais mon cœur est rebuté,  
 J'essaye en vain de l'apprécier.

Ô médisant ! écoute-moi.  
 La pluie a effacé ton envoi.

Qui t'a incité à rapporter  
 Que la lionne, de potins, est l'objet ?

La ruine à qui calomnie !  
 Le faucon ne quittera pas la tourterelle.



*Anuju*

*Invocations*



◀))

A sidi Abderrəhman !  
I izedyen adrar, azaḡar.

Bu tqubbeḡ, tebna, taāla.  
Zzdaxel, ay s zzin, leḡwar.

Ad aḡ teqḡum, ay nebḡa,  
D ilemzi, wala d amḡar.

A yat waḡdu, d aḡlawan !  
D azidan, deg mi, am lḡuz.

Lḡan d ubrid n Rəbbi.  
Iḡubb iten Umaāzuz.

Win, ara ḡibben, at lxiḡ,  
Fiḡhel ma iura leḡruz.

A yat waḡdu, d aḡlawan !  
D azidan am lkemmun.

At Imakla d iḡuḡan.  
Taḡwiḡt, ur as gin lefnun.

Lhan d lxwedma n laxert.  
Mi d mektin, yides, ar tḡrun.

Ô saint Abderrahmane<sup>80</sup> !  
Qui demeure en mont et plaine,

Dont la coupole érigée domine,  
Les murs l'entourent à l'intérieur.

Accédez à nos vœux !<sup>81</sup>  
Que l'on soit jeune ou vieux.

Ô ceux dont la colère est douce !  
Douce au goût comme de la noix.

Ils suivent la voie divine.  
Le Bien-aimé les estime.

L'être chéri des dispensateurs de bien,  
De talismans, n'aura guère besoin.

Ô ceux dont la colère est douce !  
Douce comme le cumin.

C'est avec des racines qu'ils se nourrissent.  
Ils ne s'accordent nulle gourmandise.

L'au-delà est leur préoccupation.  
Ils versent des larmes en y pensant.



☞))

Ttaznen, medden, leđyur.  
Nek, ay uzney d itbiren.

Ar Ccix Aârab Uyeħya,  
D bu tqubbeť aâlayen.

Đelbey kwen, di ddaâwa l-lxir ,  
A ssadať Igawawen !

ŞebħaneK, a Âađim n ccan !  
I ixelqen aggur, d yiťij.

Ixleq sidna Muħemmed.  
S nnuř, mbâid, iťfeğgiğ.

Nekwni, s lâabd, neťtayes.  
Rebbi, d Aħnin, iťfeřriğ.

Wigad řabbeđ, a Rebbi !  
Ur sâin ara řayayur.

Tebâan abrid lâali.  
Hebbr̄en i użekka n leqbuř.

A řtżaden di Imaârifa.  
Ħawen iten, a Bab n lumuř !

Les gens envoient des oiseaux messagers.  
Moi, j'ai dépêché les ramiers

Chez le Maître Arab Ouyahia  
Dont la coupole est élevée.

Je sollicite vos bénédictions,  
Ô saints des Igawawen !

Gloire à Toi à l'éminent renom !<sup>78</sup>  
Qui a créé le soleil et la lune.

Qui a créé notre seigneur Mohammed.  
Sa lumière resplendit de loin.

Nous, humains, désespérons.  
Dieu est généreux et bienfaisant.

Ceux que Tu aimes, ô Dieu !  
N'ont pas d'inconsistance.

Ils suivent la voie la meilleure,  
Préoccupés par leur dernière demeure.

Leur science s'approfondit.  
Ô Maître des édits ! apporte-leur Ton appui.

◀)))

Taşlaṭ, fellak,  
A Nnbi Muḥemmed, a ssadeq !

Nekkini, eḥkan iyi,  
Fef zekka, mi ixendeq.

Ssya d lḥiḍ, ssya d lḥiḍ,  
Sufella, d ablaḍ iyleq.

Taşlaṭ, fellak,  
A Nnbi Muḥemmed, alewnis !

Ḥkan f wi ixedmen lxiṙ.  
Iwumi t ixdem, d iman is.

Amcum, ixedmen cceṙ,  
Ad imlil d laâmal is.

Ḍelbey kwen, di ddaâwa l-lxiṙ,  
Akken tellam d şşellaḥ !

Ddersa, γ d gren s annar,  
Ḍelqet, a syadi, i lesraḥ !

Ar a iqḍun, d nniyya.  
Ama ssaâd, n bu leşlaḥ !

Prière à toi,  
Ô véridique Prophète Mohammed !

Moi, on m'a relaté,  
Du tombeau l'exiguïté.

Un mur de chaque coté,  
Et, par dessus, une dalle pour le fermer.

Prière à toi,  
Ô compagnon Prophète Mohammed !

On dit que l'homme qui a bien agi  
En récolte lui-même les fruits.

Quant au malveillant auteur de méfaits,  
Il en subira un jour les effets.

Je sollicite votre bénédiction,  
Ô saints ! sans exception.

Dans l'aire est posée la moisson.  
Ô mes maîtres ! libérez les vents.

La prospérité est pour l'innocent.  
Bienheureux est celui qui fait de bonnes actions.

☞))

Aql i, lħiy s tideṭ,  
Tebâay abrid n Rēbbi.

Dayem eṛħiy, am tergeṭ,  
Gef udem ik, a Hēmmadi.

Deg udem ik, a Nnbi, ay necrek.  
Taqđiāt iw, ad iyi tili.

Aql i, deg uxxam, weħdi.  
Wi yi iâussen, d Axellaq.

Nedhey ar lqwedra n Rēbbi,  
Aħnin, lqelb aleqqaq.

A Yat Yiyl Aysi !  
A d tñubem felli.  
Yiswen, indeh wul, ixaq.

A wi iddan, yidem, a tafukt !  
Ar At Bumehdi Ufella.

A d izuṛ Ibehriyen,  
Ccix Aârab u Yeħia.

Taddart, a s d iay afus.  
Lembat, yeṛ ccix Aabđella.

Dans la vérité, moi, je chemine.  
Je suis la voie divine.

Sans arrêt, comme une braise, je me torréfie,  
Pour ta face, ô Hēmmadi !

À ta face, Prophète ! on s'allie.  
Que ma progéniture ait une longue vie !

Me voici seule, dans ma demeure.  
Mon protecteur est le Créateur.

J'invoque la puissance de Dieu,  
Lui, le cœur tendre, le généreux.

Ô saints du mont des Aït Aïssi !  
De moi, soyez soucieux,  
Mon cœur vous appelle, quand il est anxieux.

Ô soleil ! si on pouvait t'accompagner  
Aux Aït Boumehdi du sommet.

Visiter Ibehriyen  
Et le cheikh Arab Ouyahia.

Serrer les mains des villageois,  
Et passer la nuit chez le cheikh Abdellah !

◀)))

A sidi Abderreḥman !  
D kečč, ay d lğar, di lħara.

Nekkini, t-ṭifirellest.  
Dduriḡ ak talaba.

Ḍelbey k, a ṭdelbeḍ Rebbi,  
Ad iyi iħareb ḡef tarwa.

Nniḡ awen, a Yat Rebbi !  
Acimi, akka, ur la d trezzum ?

A ssyadi, ata wul iw,  
Ata, kul ium, d amehzun.

Am win a ħazen Iṣumiyen.  
Ur isâi, w a t id ifdun

A lawliyya, ad ḡurwen ruḡ.  
Tesselm iyi d, a leḡwat.

A wid, wumi, leqqaq wul !  
Snâatet iyi d, kra t-tafat.

Lxiṙ neṭraḡu, ar melmi ?  
Taṙwiḥt, aṭa, di lfawat.

Ô saint Abderrahmane !  
Tu es mon voisin dans la cour.

Je suis, moi, une hirondelle.  
Je m'abrite de ta soutanelle.

Sollicite Dieu ! je te prie,  
Afin qu'Il protège mes petits.

Je m'adresse à vous, ô proches de Dieu !  
Pourquoi répugnez-vous à vous manifester ?

Mon cœur, ô mes seigneurs !  
Est, chaque jour, affligé,

Tel la victime des colons  
Qui n'a personne pour caution.

Ô sains ! auprès de vous je pleure.  
Ecoutez-moi, ô bienfaiteurs !

Ô vous au tendre cœur !  
Dévoilez-moi quelque lueur.

A quand l'avènement du bien que l'on attend ?  
Car l'âme, en ce moment, vit ses derniers instants.

«)))

Lawliyya, mi aâzmen i nnçeh,  
Ssufuyen d iberrahen.

Ssawley i at lesrar,  
I at lhiğ mellulen.

Ɖelbey kwen, a tçelbem Rebbi.  
Targa, n ssaâd, a ttewqem.

A yaâessas bw-wexxam !  
A yamyař, ay aciban.

Nek, ur nednib, ur naâši.  
Anagi, d Bab igenwan.

Ssuffey iyi, laâtab yeř tafat,  
A Imelk, i issudumen aman !

Ssiweç asen, a yabeři, sslam !  
Ssiweç, sslam, i lmuħzinin.

Iusra sen, lħubb, ulawen.  
Zzan, am yiri uđagin.

Llan di lqerñ rbaâřac.  
Ddin, nnsen, ur t ğğin.

Lorsque les saints de Dieu décident de lutter,<sup>83</sup>  
Ils dépêchent des hérauts afin de le clamer.

Je m'adresse à ceux qui détiennent les secrets.  
Ô vous ! les pèlerins, symbole de pureté.

De grâce, auprès de Dieu, allez intercéder  
Afin que le bonheur soit bien canalisé.

Ô gardien de la maison !  
Vieillard aux cheveux blancs.

Je ne suis ni pécheresse, ni rebelle.  
En est témoin le Maître des ciels.

Fais que mon labeur soit récompensé,  
Ô ange qui guide des ondées !

Vent ! transmets mes respects  
A ceux qui sont consternés.

Par l'Amour leurs cœurs sont éprouvés.  
Tels le bord d'une poêle, ils sont calcinés.

Bien qu'ils vivent au quatorzième siècle<sup>35</sup>  
A leur foi, ils n'ont pas renoncé.

◀))

Tt̄xileK, a sidi ʔebbi !  
Ur iyi feʔteħ, uдем iw ʔʔʔiq.

Ur iyi ssdukul d Cciʔan.  
Tikli, yides, d yir aʔfiq.

Net̄ta, ay d aħbib ʔeʔ times.  
Dinna, ay d as iga laatiq.

Ad šelliʔ, a Nnbi, fellak !  
A ʔʔsul, iħab Uxellaq !

A win iħab, iħemmel !  
Di ʔʔħma, issuget ak leʔzaq.

A neddu di laanaya k,  
A ʔʔsul, šaħeb lbuʔraq.

A ʔʔsul, a yuzziyn n naut !  
A yamezyab n ʔʔħma.

A win iħab, iħemmel.  
Ifka yas, mebla cceħħa.

Di lğennet, a nezdeʔ llaali.  
Aatq aʔ, si Lğahennama.

Seigneur Dieu ! par pitié,  
Ne m'expose pas, car je suis réservée.

Ne m'associe pas à Satan,  
Car il est mauvais compagnon.

C'est un ami qui mène à la géhenne.  
C'est là que Tu lui as réservé un domaine.

Prophète ! c'est à toi que j'adresse la prière.  
Ô l'Envoyé aimé du Créateur !

Toi qu'il affectionne et estime !  
Au paradis il te comble de bienfaits.

Nous nous plaçons sous ta protection,  
Ô l'Envoyé ! de l'éclair tu es le compagnon.

Ô l'Envoyé ! au parfum distingué,  
Source de générosité.

Ô toi ! l'objet de Son amour et de Son affection.  
Il t'a doté sans restriction.

Que nos demeures soient élevées, dans l'Eden !  
Préserve-nous de la géhenne.

⬅)))  
 Ɖelbey kwen, di ddaâwa l-lxir,  
 S at idurar, d swaḥel.

At waman isemmaḍen,  
 Mi ten iswa, igider, iṛeḥḥel.

Ɖelbey kwen, tḍelbem Rebbi.  
 Lawliyya, a ṭhuzzem snasel.

Ad ṣelliγ, fellak, a Nnbi !  
 Ad ṣelliγ deg lulufen.

A Muḥammed Lâarabi !  
 Ulac, aḥbib, a k yifen.

Bγiγ a ṭṭedduḍ, wanes i.  
 Asmi, ar i cudden, lekwfen.

A Yat Wakal Aberkan !  
 Ṭ-ṭmezrit deg Iflisen.

A Yat Yiγil Aysi !  
 At ṭhuna, mebla ifḍisen.

Ɖelbey kwen di ddaâwa l-lxir,  
 Arraw iw, ad iyi timen.

J'implore votre bénédiction,  
 Que vous soyez des plateaux ou des monts.

Saints des eaux glacées,  
 Dont l'aigle se désaltère avant de s'élancer.

Sollicitez Dieu, je vous prie !  
 Ô saints ! secouez les chaînes qui vous relient.

Prophète ! je prie vers toi.  
 Je prie des milliers de fois.

Ô Mohammed d'Arabie !  
 On ne peut trouver meilleur ami.

Je te désire à mes cotés  
 Le jour où mon linceul sera apprêté.

Ô vous qui êtes d'Akkal Aberkane !  
 Et de Tamezrit des Iflisen !

Ô vous qui êtes du mont des Aït Aïssi !  
 Et dont les forges se passent d'outils.

Je sollicite votre bénédiction  
 Et que soient protégés mes enfants.



◀)))

Slam n Lleh, fellawen !  
Si Beɣdad, ar Mulay n Ssus.

Feɣ taciwin n Mlawa,  
Abrid ik, âaddi yeffus.

Seɣlut wi illan d amuɣin.  
Teɣfem, i umeɣbun, afus.

A sidi Abdeɣreɣman !  
A lewli i ibɣan ɣef sin.

Yiwen, izdeɣ di lablin,  
Wayeɣ, deg udrar uɣsin.

Ɏelbeɣ k, a ɣdelbeɣ Rebbi.  
Laânaya, tlezm ikwen, i sin.

A sidi Abdeɣreɣman !  
A taɣacayt ukwerzi !

Ul iw ibɣa a kwen id izur.  
Ula wi n iddan yidi.

Ĥarebt iyi ɣef arraw iw.  
Aql i, di lebɣer, sellekt i !

Par Dieu ! je vous salue,<sup>84</sup>  
Depuis Bagdad jusqu'à Moulay du Souss.

Vers les petits pics de Mlawa,  
C'est à droite que tu passeras.

Guérissez tout être souffrant,  
Et tendez la main à l'indigent.

Ô saint Abderrahmane<sup>85</sup> !  
Ô saint dédoublé !

Une partie, dans la plaine<sup>86</sup>, demeure.  
Une autre est au mont protecteur.

Je te prie de solliciter Dieu.  
La protection incombe à toutes les deux.

Ô saint Abderrahmane !<sup>87</sup>  
Ô catafalque de soie !

Mon cœur désire vous visiter,<sup>81</sup>  
Mais nul ne peut m'accompagner.

Prenez soin de mes enfants,  
Secourez-moi ! je suis dans l'océan.



◀))

Di Ldzayer, a nedfaâ lekra.  
Lbabur, ad icali.

C'est à Alger que nous allons louer.  
Le bateau va naviguer.

Abrid, tiγwezza n Malta.  
Suwis, degs, a nâaddi.

La voie croise les rivages maltais,  
Et à Suez, nous allons passer.

Fef udem ik ,a Nnbi, ay saḥeγ.  
I gebγun idḥu yidi.

C'est pour toi, ô Prophète ! que j'ai beaucoup peiné.  
Et que m'importe alors ce qui peut m'arriver !

Nekkini, aql i feḥeγ,  
Mi ḍalley lubayer Aâli.

Voilà que je me réjouis,<sup>88</sup>  
En dépassant les puits d'Ali.

Walay taqubbeγ n Rḥsul,  
Mebâid, i d teṭṭeflili.

J'aperçois le mausolée de l'Envoyé,  
De loin, miroitant sa clarté.

Unzeγ aS, i Rebbi, ḍuâeγ aS,  
Mi s neṭṭef, di ccbak, nuli.

À Dieu ma soumission et ma piété,  
Lorsque, accroché à la grille<sup>89</sup>, on est monté.

Ah a zyyarin !  
Ḥbab, u ṣelli aâlih, a Muḥemmed  
Ah, a yucfiâ nneγ !  
Ah, a yunfiâ nneγ !  
Ah, a Muḥemmed !

Ô pèlerins !<sup>90</sup>  
Amis ! prière adressée à Mohammed.  
Ô toi ! notre guérisseur,  
Ô toi ! notre bienfaiteur,  
Ô Mohammed !

◀)) → a. 132

A yul iw, edkeŕ Rebbi !  
Ddwa, n leqlub innuɣnan.

Lecyax, d şşabun i wul.  
Lexwan, ur neggan ađan.

Ad ilin, di ttiqs ř-řruħ.  
Mi nedhen, s Lleh, tħayan.

A lexwan ssadiqin !  
Melt iyi, anda t uyeŕ ?

Iugi, wul iw, ad idkeŕ.  
Aâni, d ssadqa, ay xuşşey.

Ar Rebbi aâzizen, ssawley :  
Ssakwi yi, maday yeŕley !

Abbuħ, a sşyadi şellaħ !  
Yissi, wer tehlikem ara.

Leqqmet idmim d tteffah,  
Terrem azbeŕbuŕ d afrara.

Ma iskweŕ, lbad, s lmeffah,  
Rebbi ad ijab tisura.

Ô mon cœur ! invoque Dieu,  
Baume des esprits malheureux.

Les maîtres, pour l'âme, opèrent tel un savon,  
Ces dévots qui veillent des nuits durant.

Quand ils ont l'âme affligée,  
Ils invoquent Dieu et ils sont délivrés.

Ô véridiques dévots !  
Dites-moi où se trouvent mes maux.

Mon cœur refuse d'invoquer.  
Manquerai-je de loyauté ?

Je lance un appel au Dieu bien-aimé :  
- Réveille-moi si je suis distrait !

Hélas, mes seigneurs proches de Dieu,  
De moi, vous n'êtes guère soucieux.

Greftez en pommier, l'aubépine.  
Transformez la lambruche en vigne.

Si c'est par une serrure, que la porte est fermée,  
Dieu en trouvera les clés.

Ṭṭuba n win mezziyen,  
Am wi iṭrebbin acebbub.

Mi iâadda di tejmaâit,  
Inen as : wagi d ameslub.

ṬxileK, a sidi Ṛebbi !  
Aâfu yas, ma isâa ddnub.

Ṭṭuba n win mezziyen,  
Am wi irefden asalas.

Ma irefd it, ur as izmir.  
Ma iğga t, d lâib fellas.

ṬxileK, a sidi Ṛebbi !  
Ma isâa ddnub, aâfu yas.

A win iṭzallan şşbeḥ !  
Ar Ṛebbi, kecc, d amâani.

Lubab, ad fellak, ifteḥ.  
Nnbi, a t nessiked, âinani.

A yamaâzuz, iyef nsah,  
A wi iṙwan, yidek, iyimi !

Pour un jeune homme la piété  
Est telle une chevelure qu'on laisse trop pousser.

Lorsqu'il passe devant l'assemblée,  
Les gens disent qu'il est aliéné.

Seigneur Dieu ! nous Te prions,  
S'il a péché, de lui accorder Ton pardon.

Pour un jeune homme la piété  
Ressemble à une poutre que l'on doit transporter.

Il ne peut, seul, la soulever.  
Mais s'il renonce, il est humilié.

Seigneur Dieu ! nous Te prions,  
S'il a péché, de lui accorder Ton pardon.

Ô toi ! qui, le matin, récites l'oraison.  
Tu adresses à Dieu tes sollicitations

Afin que, par Lui, les portes te soient ouvertes,  
Et que, directement, on puisse voir le Prophète.

Ô toi ! le bien-aimé que nous languissons tant,  
Comme on apprécierait ta compagnie longtemps !

Uḥeq lâazz n ʔebbi !  
D kra, iwumi tezwared, a lmut.

Ar d nelḥu deg ʔʔmali !  
Ar d nezger lebḥer n lḥut !

A d nzur Lhacimi.  
Ad as nbedd ʔef tebburt.

Nekwni, ʔʔwah, ar d, akw, nʔuḥ.  
Siwa ʔebbi, aa d iqqimen.

Ata, wul iw, d amejruḥ.  
ʔaḍen iyi wid, akw, nessen.

A lmelk, ʔur nuʔḡa lfuṭuḥ,  
Semlil ay, d Nnbi aâzizen !

Ad ʔelliʔ, a Nnbi, fellak !  
Lexmis, u lḡumuâa.

Ddiy d ubrid n ʔebbi,  
Macci d win, tebbwi lhawa.

Ama ssaâd, n bu leṣlah !  
Nesâa k, a Nnbi, d laânaya.

Par l'amour de Dieu, j'ai juré !<sup>91</sup>  
Et par ceux que, ô mort ! tu as précédés,

Que c'est dans les sables que nous cheminerons !  
Que la mer aux poissons, nous la traverserons !

C'est le Hachémite que nous visiterons.  
C'est au seuil de sa porte que nous apparaîtrons.

Nous tous, assurément, subirons le trépas.<sup>92</sup>  
Seul Dieu subsistera.

Voilà mon cœur blessé.  
Pour toutes mes relations, j'éprouve de la pitié.

Ange dont nous attendons la faveur des entrées !  
Ô ! fais-nous rencontrer le Prophète bien-aimé.

Ô Prophète ! vers toi je prie  
Le jeudi et le vendredi.

C'est la voie de Dieu que je suis,  
Et non pas celle de l'étourdi.

Bienheureux le bien-agissant !  
Nous t'avons, ô Prophète ! comme protection.

Awen iniγ, a Yat Rebbi !  
A wi ittilin d ixdimen nnwen !

A syadi, ad awen ikkes,  
Ad awen izeddem isγaren.

A syadi, maçci d uçci,  
D lxiṛ, ay ðelbeγ, γurwen.

Iγimi d Imacayec,  
Itekkes, i wul, lfisad.

Am wi issarden s ššabun,  
Talaba, ur, din, laâtab.

Imla yi, abrid, ar bab iw.  
Ifra yi, ssuq, d imefsad.

Aql i am ttiṛ inecwen.  
Gezmen wafriwen.  
S lqid, urzen iðaren iw.

Luða teqqwel d asawen,  
Ifadden kkawen.  
Akka, ay teçra, d rray iw.

A ssadaṭ, yiwen, yiwen !  
Âannaγ d, akw, γurwen.  
A ssyadi, illit di lâiwen iw.

Que je vous dise donc, ô vous proches de Dieu !  
Être à votre service, voilà quel est mon vœu.

Pour vous, mes seigneurs, faire paître les troupeaux,  
Ramener, sur mon dos, des branchettes en fagots.

Ce n'est pas, ô mes maîtres ! en vue d'être nourri.  
Être béni de vous, est mon unique envie.

La fréquentation des enseignants<sup>93</sup>  
Écarte du cœur la corruption.

C'est comme laver au savon  
Sa robe, ce qui n'est guère lassant.

Elle m'indique la voie de mon Seigneur,  
Et m'éloigne des corrupteurs.

Je suis tel l'oiseau déplumé,  
Les ailes coupées,  
Des anneaux entravent mes pieds.

Le chemin plat devient montée,  
Mes jambes ont séché.  
Tel est le destin de mes faits.

Ô saints ! sans exception,  
A vous tous, mes invocations.  
Ô mes maîtres ! apportez-moi votre contribution.

Sslam, n Lleh, fellawen !  
A sşelah n Bni Âisi !

A sidi lhağ Uzeggan,  
A sşelţan ʔef ukersi.

Hareb iyi, ʔef arraw iw.  
Tiyersi, i icudden, a tţefsi.

A lexwan i ittâawazen !  
Melt iyi, ddwa, i yiðes.

A lecyax imaâzuzen !  
I ileh hun mb yir l ess.

 ebbi,  it a  d, s lma ruf.  
Ma tella cedda, a t ekkes.

A ulleh, ur ugade  !  
A  ebbi, imi d Ke   telli .

Zik tebbwi yi lhawiyya,  
Ddi  d zzehwa bw-wiya .

Ma d tura, a Sidi, ndemme .  
 a l a  seg wid wumi ta fi .

Je vous adresse le salut divin,  
Ô saints des Beni-Aïssi<sup>94</sup> !

Ô saint Lhadj Ouzeggane !  
Souverain sur un trône.

Que mes enfants soient, par toi, protégés !  
Et que tout nœud lac  puisse être délié !

Ô adeptes qui veillent !  
Confiez-moi un remède au sommeil.

Ô maîtres vénérés !  
Vous qui, discrètement, cheminez.

Ô Dieu ! gratifie-nous de bienfaits.  
Que l'ennui s'il sévit puisse être éliminé !

Je jure de ne pas avoir peur,  
Puisque Tu existes,   Seigneur !

Auparavant, je me divertissais,  
Par l'ivresse des autres, entraîné.

Mais maintenant, Seigneur, me voilà repentant.  
Associe-nous   ceux qui jouissent de Ton pardon.

Şebhan K, a sidi Rebbi !  
A Yaħnin iţferriġen !

Ttţekkseġ, seg ul, umran,  
I wid illan meħzunen.

Rrġi, a d tas, ccafuâa,  
Seg ufus n Rebbi aâzizen.

Stafiřleh, a Rebbi !  
Ma necceġ, aql aŷ nendem.

Lxiř iusa d ęer wul iw.  
D winna ay nebya a t nexdem.

A Imuluk, ceħdemt s lxiř !  
Arumt, rřuħ, d ineslem.

Eħdu yi, a Win iheddun !  
Ġġaâl iyi seg Imumnin.

Ġġaâl i si ssadař leħřar,  
Llecyax, at ahl liaqin.

A Rebbi, aâfu yi ddnub !  
A Yaġellid, a Yaħnin !

Gloire à Toi, Seigneur Dieu !  
Ô clément ! ô généreux !

Tu arraches les tourments du cœur,  
De ceux qui vivent le malheur.

Du rétablissement, j'attends l'avènement,  
Avec l'aide de Dieu que nous adorons.

Ô Dieu ! sois indulgent.  
Si nous avons péché, nous voilà repentants.

Dans mon cœur, le bien a germé,  
C'est lui que je veux pratiquer.

Anges ! témoignez de la bonne action.  
Ecrivez que mon âme a choisi la soumission.

Ô Guide ! mène-moi dans la bonne direction.  
Associe-moi aux pratiquants.

Associe-moi aux élus estimés,  
Les maîtres de noble lignée.

Pardonne mes péchés, ô mon Dieu !  
Ô Souverain ! ô Généreux !



Ḍelbey kwen, a yi taɣem awal,  
A Yat Temguṭ, d At Telṭat.

At waman isemmaḍen,  
Mi serḥen, tezzi tɣalaṭ.

Ḍelbey kwen, ḍelbey Rebbi !  
Fef tarwa, a d tegrem tacḍaṭ.

Ubelleh, a k azney, a tṭir !  
Şşbeḥ zik, lamaâna zreb.

Feṣ sidi lḥağ Uzeggan,  
Lamaâna, bedd yeṣ imeḥreb.

Sellem yeṣ ccix Belqasem,  
Bab n slasel n ddheb.

A ccix Muḥend u Lḥusin !  
Nusa d a k nissin.  
Di Ḥransa, ulac tazallit.

Iyimi, yeṣ ṭabla,  
Ur nebni f waya.  
Cṣrab, iyleb tawayit.

Naâret, a saddaṭ meṣṣa !  
Kkset lemḍeṣṣa.  
Encalleh, a d tegwri telwit.

Je vous prie de m'écouter,  
Vous qui êtes de Tamgout et Teltat !<sup>95</sup>

Ô ! vous qui êtes des eaux glacées,  
Qui, en se déversant, font pivoter le banc.

C'est vous et c'est Dieu que je prie,  
Afin que vous mettiez mes enfants à l'abri.

Par Dieu ! oiseau, je t'envoie,  
Au point du jour, mais dépêche-toi !

Va vers le saint Lhadj Ouzegane<sup>96</sup>,  
Mais, au catafalque, recueille-toi.

Salue le cheikh Belkacem<sup>97</sup>,  
Possesseur de chaînes dorées.

Ô cheikh Mohand Oulhoucine<sup>75</sup> !  
Nous sommes venus faire ta connaissance.  
Il n'y a pas de prière en France.

A une table on s'assoit.  
A cela on ne s'attendait pas.  
Du vin en quantité, pire que l'adversité !

Ô vous les saints, sans exception !  
Ôtez la perversion.  
Et, s'il plaît à Dieu, que vienne l'apaisement !



Mennaγ, a sidi Rēbbi !  
A wi iččan tibexsisin.

Ad iruḥ, asif, asif,  
Ad irnu agazi, neγ sin.

Ad iḍleb ddaâwa l-lxiṛ,  
I ccix Muḥend u Lḥusin.

A taxatemt r-Remḍan,  
A tin ixedâan,  
Tin ixedâan argaz is.

Siwa Muḥend Amezyan,  
Iwumi tga leḥsan.  
Ṭḥesb it, amzun d mmi s.

A ṭnaârem Bab igenwan,  
Isâuqquren aman.  
Ṭḥecmem ṭ ger tezyiwin is.

Ṭḥaznen, medden, leḍyur.  
Nek, ay uzney, d iḥiqel.

Aggwaḍ ik, s Ibeḥriyen.  
Ad asen nehdeṛ, s laâqel.

Awēr nemmet, deg waṭan a !  
Mulac, ccada fiḥel.

Ô Seigneur Dieu ! comme je voudrais  
Des figues fraîches à savourer.

Et, suivant la rivière, le long de mon chemin,  
Ensuite ajouter une ou deux grappes de raisin.

Enfin, solliciter la bénédiction  
De Cheikh Mohand Oulhocine.

Ô jeûne du Ramadan accompli !  
Ô celle qui a trahi !  
Qui a trahi son mari.

C'est Mohand Améziane, exclusivement,  
Qui fut l'objet de son attention.  
Elle l'a considéré comme étant son enfant.

Priez le Maître du firmament,  
Qui décrète, des eaux, l'épuisement,  
Afin qu'on l'humilie devant ses compagnons !

Les gens, en général, dépêchent les oiseaux.  
Et moi j'ai décidé d'envoyer un perdreau :

- Les saints Ibeḥriyen sont ta destination.  
Transmets-leur le message délicatement.

Que le mal qui sévit ne nous emporte pas !  
Car sinon serait vaine la profession de foi.

Beddeγ di tizi, ssawley.  
Wáaγ t, lγerɓ, tacerqit.

Nedheγ, akw, ar lawliyya.  
A yat rrekba n trayhit.

A Yat Yiyil Aysi !  
Cedda a t̄ tetbaâ telwit.

Lalla Tawerğat, lalla !  
D kem, i d igğa umγar.

M ara iħmel wasif is,  
Issdukwel tagwdect, azrar.

A sidi Lħağ Muħed Sâid,  
Sfina nney, a t̄tennejbar.

A Baba Brahém n Taxuxt !  
I icaben, mazal t mezzí.

A m ucebbub n Tafsa,  
Timsellemt deg Ifani.

Đelbey kwen, di ddaâwa l-lxir,  
At Werğa, i iquɓben Řebbi.

Debout, dans un col, j'ai appelé.  
Orient et occident, je dominais.

A tous les saints je me suis adressée,  
Ceux qui chevauchent sans se lasser.

Ô saints des Aït Aïssi !  
Faites qu'à l'affliction succède l'apaisement !

Ô dame Tawerdjats<sup>98</sup> ! ô dame !  
De l'ancêtre, c'est toi l'héritière.

Lors de ses crues, sa rivière  
Entremêle le sable et la pierre.

Ô saint Hadj Mohand Saïd<sup>98</sup> !  
Fais que notre arche soit épargnée.

Ô père Brahém de Takhoukt<sup>99</sup> !  
Encore jeune et grisonnant.

Ô femme de Tafsa<sup>100</sup> ! à la longue crinière,  
Qui vit en renonçant aux choses éphémères.

Être béni de vous, voilà quel est mon vœu,  
Ô les Aït Ouerdja ! qui êtes proches de Dieu.

A kwen t̄treɣ, s imdawiyeŋ !  
I iṭlawin, mebla r̄qawi.

D lxiṛ, ay ḍelbeɣ, ɣurwen.  
At lberhan d lqawi.

Cegâat iyi d, ddwa, sɣurwen,  
Seg wid, i t̄t̄eggem, i kunwi.

Sslam n Lleh, fellawen,  
A s̄sellaḥ n tmurt aḡi !

Nekwni, nusa d s wannuz,  
T̄t̄nefxa, ur degneɣ, telli.

Nusa d a nemger lenwar,  
S ɣurwen, a Yat R̄ebbi.

Annaɣ, a yixef iw, bu nncub !  
Ur̄ɣiɣ ad itub.  
Mi ixdaâ lwaâd is, iuyes.

Ḍelbeɣ, di R̄ebbi, lmeɣyub,  
Issifes lmektub.  
Lxiṛ a yi d ias, sɣur̄es.

Ulleh, a R̄ebbi, ar d a nutub !  
Ad msun ddnub,  
Cedda, ncalleh, a t̄t̄ekkes.

Ah ! que je vous conjure, ô vous qui guérissez !  
Et sans user de drogues, parvenez à soigner.

Je viens, auprès de vous, demander un bienfait,  
Vous qui êtes dotés d'une grande capacité.

Envoyez-moi ici votre médicament,  
Un de ceux qui guérissent vos propres affections.

De Dieu, je vous adresse les salutations,<sup>101</sup>  
Ô vous, les lieux saints ! sis dans cette région.

C'est avec soumission que nous venons ici,  
Et toute vanité, en nous-mêmes, est bannie.

Nous sommes arrivés pour moissonner les fleurs  
Qui se trouvent chez vous, ô proches du Seigneur !

Ô mon esprit à machinations !  
J'espérai qu'il deviendrait croyant,  
Mais il trahit son sort, désespérant.

Je sollicite de Dieu le soutien,  
Pour qu'Il atténue le destin,  
Et que, de Lui, me survienne du bien.

Je le jure, ô Dieu ! que nous deviendrons pieux,  
Afin que s'effacent les péchés,  
Et que, si Dieu le veut, prenne fin l'adversité.

Caylלה, a ccix Benyusef !  
I ittžallan di Lmadina.

S lbarağa i gessuref,  
F lefger, mi d itaâla.

Baba s, d ccix Aheddad,  
Ițtara, nnhas, d lfețta.

Đelbey K, a sidi Rebbi,  
Deg waggur n caâban, d rjeb.

Ernu Nnbi, d iħbiben is,  
Kra i iyrān, sețtin ħizeb.

Mel ay tıbbura n ssaâd.  
Ur ay d țtara xayeb.

A Lleh, a Sidi, newħel,  
Sellek lembwaħel !  
Ițtuger cedda, talwit.

Ccbiy țtir n sswaħel,  
Undint lemkaħel,  
Anwa, așsegad, ur newwit ?

A sidi Balwa lefħel !  
Nusa d, a k nħel.  
Lxațer iw, ihlek, liwit.

Le cheikh Benyoucef, ô action divine !  
Accomplit ses prières à Médine.

Béni, il s'y rend par un bond  
À l'heure du soleil levant.

Son père, c'est le cheikh Aheddad.  
Il changeait le cuivre en argent.

C'est Toi que je sollicite, ô seigneur Dieu !  
Pendant le mois de Chabane et de celui de Redjeb.

Le Prophète et ses amis seront associés  
Et tous ceux qui ont lu le Coran en entier.

Indique-nous les voies de la félicité.  
Ne nous renvoie pas dépossédés.

Dieu, ô Maître ! nous sommes empêtrés.<sup>102</sup>  
Sauve les combattants !  
Mal et guérison sont en compétition.

Je suis comme l'oiseau dans les près,  
Les fusils sont au guet.  
Y a-t-il un chasseur qui n'aurait pas tiré ?

Ô intrépide saint Belloua !  
Pour te prier, nous sommes venus à toi.  
Mon âme est malade, guéris-là.

Tnaâreç, a sidi Balwa !  
Ssbaâ, bu lhiba,  
A lxetyar deg âessasen.

Iusa d, di Tizi, iwâa,  
Leblad, u ssaħa,  
Timezrit deg Iflisen.

Ɖelbey kwen, taɣem iyi llza !  
Amcum iw inza.  
Ad as tarzem ifassen.

A sidi Abderreħman !  
D keçç, i ɣ izzin, i llsas.

A sidi, di laânaya k !  
Ili, f tarwa, d aâessas.

Zerreb iyi, zzerb l-leħsin,  
Ad gganeɣ, ar d iali wass.

Ad šelliɣ, a Nnbi, fellak !  
S laâdel n lwerq n tteffaħ.

Am tazart, deg tterħa,  
Di lweqt nni, ideg terbeħ.

Wi innuɣen, d sidi Reħbi,  
Wi d netħa, ara imšaleħ ?

Ô saint Belloua ! intervien !  
Ô lion que l'on craint !  
Élite parmi les saints.

Situé dans un col, il domine  
Le pays, les plaines,  
Timezrit<sup>103</sup> des Iflissen.

Je vous prie de m'agrèer.  
Que mon oppresseur soit aliéné !  
Et que ses mains soient, par vous, entravées !

Ô saint Abderrahmane<sup>80</sup> !  
Tu as béni nos fondations.

Ô saint ! Je te supplie,  
Sois le gardien de mes petits.

Entoure-moi d'une saine clôture.  
Que je puisse dormir jusqu'au lever du jour !

Ô Prophète ! c'est toi que je veux prier,  
Autant qu'il y a de feuilles de pommier,

Ou les figes séchant au soleil,  
Quand la récolte est belle.

Si, au seigneur Dieu, quelqu'un s'est opposé,  
Pourra-t-il rencontrer avec qui s'accorder ?

Ad şelliγ, a Nnbi, fellak !  
S laâdel n lwerq uzemmur.

Nnuř ik, a Muħemmed !  
Iγleb itij, d waggur.

Aâfu yi, setta tseylal,  
Tis sebâa, t̄tin n laâcuř.

Ad şelliγ, a Nnbi, fellak !  
Fellak, ay zidit lekلام.

A Muħemmed Lâarabi !  
A yucfiâ ger lislam.

Ecfaâ i, ħerz arraw iw.  
Aâfu i dnub iw, ma llan.

Ad awen ħkuγ, a lumma !  
Iqquř wasif n Leğma.

Lqum agi, d yir nețta.  
Iřwa dduxxan d cemma.

Mmi s, a iagwin, imma s.  
Umallah, a kra t t̄rebba !

Ô Prophète ! je t'adresse mes prières,  
Autant qu'il y a de feuilles d'olivier.

Ô Mohammed ! ton illumination  
Surpasse le soleil et la lune.

Pardonne-moi six interdictions.  
La septième est celle de l'imposition.

Prophète ! à toi mes oraisons !  
Doux, sont les mots te concernant.

Ô Mohammed de l'Arabie !  
Sauveur parmi les musulmans.

Protège-moi et garde mes enfants.  
Pardonne mes possibles errements.

Que je vous raconte, ô gens !  
La rivière de Ledjma a tari.

Ce peuple est mauvais,  
Il fume et chique à satiété.

Un enfant renie sa mère,  
Qui, pour l'élever, a pourtant tant souffert.

Annaγ, a Rēbbi, a K γaδεγ !  
 Aql iyi, merteγ.  
 Ddunit terzag, d ilili.

Deg id, ay ttewhiceγ,  
 Ides, ula gganey,  
 Deg wass, zhiγ d lγaci.

Fki yi wi s a feḥeγ,  
 Wi aāzizen, a t zḥeγ.  
 Wama, lmut, tban iyi.

Ad šelliγ, a Nnbi, fellak !  
 S laādel n tmurt, d igenwan.

Nnuḥ ik, a Muḥemmed !  
 Iyleb itij, d yitran.

Aāfu yi, seṭta tseγlal,  
 Tis sebāa, tṭin n Rēmdan.

Sslam n Lleh, fellawen !  
 A wid ur neggan ara.

D Rēbbi i kwen iāuzzen,  
 A Yibehlal, d Cceḥfa !

Sseḥlut lqelb iw, iuḍen.  
 D sidi Rēbbi ay d amcafaā.

Ô Dieu, que je puisse T'apitoyer !  
 Je suis accablée.  
 La vie est amère comme le laurier.

Je suis angoissée, la nuit,  
 Victime d'insomnie.  
 Pendant le jour j'oublie, grâce à la compagnie.

Pourvois-moi d'une source de joie !  
 Que ceux que j'aime, je les revois !  
 Quant à mon trépas, je sais qu'il va de soi.

Ô Prophète ! je t'adresse mes prières,  
 A la mesure des cieus et de la terre.

Ô Mohammed ! Ton illumination  
 Surpasse le soleil et les constellations.

Pardonne-moi six interdictions.  
 La septième est celle du Ramadan.

Je vous adresse le salut divin,  
 Ô vous qui ne dormez point !

C'est Dieu qui vous a distingués,  
 Ô Ibehlal et Cherfa !

Mon cœur est malade, guérissez-le.  
 Le sauveur, c'est le Seigneur Dieu.



Win ibyan ad ileqqem,  
Taħanuṭ, zdat umnar.

A sidi Aamer u Tafilalt,  
A yajeḡḡig l\_lenwar.

Delbey k, a tdelbeḍ Rebbi,  
Sfina nney, a ttennejbar.

A yixef iw, lħu weħdek.  
Rebbi, a k isellek.  
Xḍu, i laibad, n tura.

D win teddiḍ, a k ihlek.  
Deg ul, a k imlek.  
Ad ak d ijab tilufa.

A sidi Mħend u Malek !  
A Wedris ħerrek !  
Tmenāem ay seg lemḍeṛra.

Yyaw, a lexwan, a nṛuħ !  
Ulama ikkat udfel.

A d nzur Ccix Muħend,  
Laāyun n lbaz imkeħhel.

Win iṭṭfen, di lewṛad is,  
Ur iṭṭagwad, ma iwħel.

Pour qui souhaite greffer,  
Un lieu saint est à proximité.

Ô saint Amar Outafilalt<sup>104</sup> !  
Ô fleur dans un bouquet !

C'est Dieu que je te prie de solliciter,  
Pour que notre arche soit réparée.

Ô mon esprit ! Que solitaire, soit ton chemin !  
Dieu te tendra la main.  
Évite tes contemporains.

Toute compagnie est source de maladie.  
Ton cœur, elle l'asservit.  
Et elle te génère des misères.

Ô saint Mhand Oumalek !  
Remues, ô Oudris !  
Protégez-nous du mal.

Venez, ô dévots ! partons !  
En dépit de la neige en flocons.

Chez cheikh Mohand, nous nous rendrons,  
L'homme aux sourcils noirs de faucon.

Qui suit fidèlement ses vœux de dévotion,  
Est sans appréhension dans les mauvais moments.



Kkert, a lexwan, a nřuř !  
Ulama ikkat ugrıs.

A d nzur Ccix Muřend,  
Laâyun n lbaz, a yukyıs.

Win ızullen, deffir es,  
Ur iřtagwad laxert is.

Taqsiř n sidi Yaâla,  
Asmi, t řebba, imma s.  
Řebba t s lemřabiř,  
Ur teggan, ar d iali wass.

Usan d řřřaba, di âacřa.  
Usan d, ad hdun imma s :  
- D Yaâla, ad ař t tefkeç,  
Macci day tâaddađ tilas.

Tenna yasen - ulleh, ur t tebbwim !  
Yaâla, d nņřib n yimma s.  
Deg wass, txeddem leccřa,l  
Deg id, teřtaâwaz fellas.

...

Levez-vous, ô dévots ! et partons !<sup>105</sup>  
En dépit du froid givrant.

Chez cheikh Mohand, nous nous rendrons,  
L'homme aux sourcils d'un beau faucon.

Celui qui prie derrière lui,  
Sera, dans l'au-delà, sans souci.

Légende du saint Yaala,  
Élevé par sa maman.  
Elle en prend soin, la nuit durant,  
Ne dormant qu'au soleil levant.

Dix apôtres se sont présentés  
Pour solliciter sa mère :  
- Tu vas nous donner Yaala,  
Ne sois pas outrancière !  
Elle dit : - par Dieu, vous ne l'aurez pas !  
Yaala appartient à sa mère.  
Elle œuvre dans la journée,  
Et la nuit, elle veille sur lui.

...

...

Iusa d Nnbi, s timmad is.  
 Iusa d, ad iqsed imma s :  
 D Yaâla, ad i t tefkeç,  
 Macçi day tâaddaç tilas.  
 Tenna yas - ulleh ar t tawiç !  
 Tacçaç ik, a çdel fellas.

La s tjemmaâ, di leççaq,  
 I Yaâla, asmi ar a d ias.  
 Tarbaât d iâaddan, ta s ta :  
 Yaâla, anda ç lçerça s ?  
 - Ma d Yaâla, ihi, immut,  
 Rebbi, a kem işebber, fellas.

Acu d lhejna n wassen !  
 Amek ar a qableç imma s ?  
 - Maday tebyiç d Yaâla,  
 A m fkeç, âaçra, g şşifa s.  
 Maday tebyiç d ddunit,  
 A kem rrey uçlan, tuçmas.  
 - Nek, ay byiç d lçennet,  
 A nençel deg yiwen wass.

...

Le Prophète, en personne, arriva  
 Pour solliciter sa mère :  
 - Tu vas me céder Yaala !  
 Ne sois pas outrancière !  
 Elle dit : - par Dieu ! tu vas l'emmener.  
 Que, par toi, il soit protégé !

Elle accumule des provisions  
 Pour le retour de Yaala.  
 Aux groupes successifs passant,  
 Elle demande où est Yaala.  
 - Yaala, hélas, est décédé,  
 Que Dieu t'aide à supporter !

Ah ! Quelle épreuve ce jour là !  
 Comment en parler à sa mère ?  
 - Si ton seul objet c'est Yaala,  
 Je t'accorderais dix comme lui.  
 Si tu désires vivre longtemps,  
 Je te pourvois de crocs et de dents.  
 - Moi, je voudrais le paradis,  
 Qu'en une même journée, on soit enseveli !



*Tameddurt      Poèmes divers*

◀)))

## Ihellalen n R̥emḍan

Tekkerḍ, a wi iḍer yiḍes !  
A yuḥdiq, akwi !

A Lleh ila Lleh, a la lileh ila Lleh  
A Lleh ila Lleh, lâaslama k, a  
R̥emḍan !

Aggur, a medden, n R̥emḍan :  
Tlatin, sehlen tallit.  
Am wi isiriden ilefḍan,  
Irna ibedd i tẓallit.  
Winna, leḥwayeḡ is qḍan.  
Mi indeh s Nnbi,  
A t id iyt.

A Lleh ...

Tekkerḍ, a wi iḍer yiḍes !  
A yuḥdiq, akwi !  
A tteccēḍ lqesm lmeḱtub.  
A t teḡḡeḍ, ar melmi ?  
Ilha wi ixeddemn dḍin.  
Tameṭṭant, ar d ay tawi.  
Tarewla, segs, ulani.  
A yuḥdiq, akwi !

A Lleh...

## Chants du Ramadan

Ô victime du sommeil ! lève-toi !  
Ô sage ! réveille-toi !

Ô Dieu ! il n'y a d'autre dieu que Dieu.  
Ô Dieu! bienvenue au Ramadan !

Le mois de Ramadan, ô gens !  
C'est trente journées, durée aisée.  
C'est comme qui lave ce qui salit,  
Et qui, assidûment, prie.  
Il voit ses vœux exaucés.  
Quand il invoque l'Envoyé,  
Il est gratifié.

Ô Dieu... !

Ô victime du sommeil ! lève-toi !  
Ô sage ! réveille-toi !  
Tu vas manger la part qui t'est prédestinée.  
Jusqu'à quand vas-tu la négliger ?  
Bienheureux le pratiquant.  
La mort nous emmènera sûrement.  
On n'y échappe aucunement.  
Ô sage ! réveille-toi !

Ô Dieu... !

◀))

Ulac wi aâzizen am Rəmđan.  
 A yuħdiq, akwi !  
 A tteççeđ lketba Uxellaq.  
 Etbaâ abrid n Rəbbi !  
 Siwa Nețta, ay d ařezzaq.  
 Sennig Es, ħedd ur illi.

A Lleh...

Uzameγ, aggur n Rəmđan.  
 Di Rəmđan, sâaddaγ times.  
 Ruħ, a Rəmđan, di lehna !  
 Awi iddern, ad ak nales.  
 Kems it, deg mendil, awi t.  
 Awer mmteγ, di ddewla ines !  
 Rəbbi, aħbib, lexbar γureS.

A Lleh...

Rien n'est aussi cher que le Ramadan  
 Ô sage, réveille-toi !  
 Tu mangeras ce qu'a prescrit le Créateur.  
 De Dieu, suis la voie.  
 Lui seul est pourvoyeur.  
 A tous, Il est supérieur.

Ô Dieu... !

J'ai jeûné pendant le mois de Ramadan.<sup>106</sup>  
 Au Ramadan, j'ai connu des tourments.  
 Au revoir, ô Ramadan !  
 Puisseons-nous survivre et te retrouver !  
 Emmène-le, noué dans un foulard.  
 Que je sois dégagée, vivante, de son pouvoir !  
 Dieu bien-aimé est informé.

Ô Dieu... !

◀))

## Tibuɣarin

Ay, a lxiɣ inu !  
 Jewɣey i waras.  
 Bbwiɣ as d ɣureɣ lâin,  
 Leɣruz ɣef ammas.  
 A Rēbbi, efk as d iqčicen !  
 A tteɣdeɣ imma s.

Siyertemt, a tilawin !

Aālay, a tazdayt !  
 Senniɣ taāwinin.  
 Kemini, a lal t-tmeɣra !  
 Anyir im, n tebzimin.  
 A Rēbbi, itim am lfeɣh !

Siyertemt...

Bbwiɣ d lmeɣbeɣ,  
 Deg ufos ayeffus.  
 Āadday timizar,  
 Ġguggen leɣrus.  
 Aāzizeɣ, a yisli,  
 A lbaz amekyus !

Siyertemt...

## Chants de fêtes

Ô félicité !  
 Le lionceau, j'ai marié.  
 Une vierge, je lui ai ramenée,  
 Promesse de fertilité.  
 Ô Dieu ! donne-lui des garçons  
 Du vivant de sa maman.

Femmes ! poussez des you-yous !

Elève-toi, ô palmier !  
 Au-dessus des sources.  
 Ô toi ! maîtresse de maison,  
 Les broches sièent à ton front.  
 Que Dieu prolonge ta célébration !

You-yous...

J'ai porté le chandelier  
 À la main droite.  
 J'ai traversé les vergers.  
 Les plantes sont en bouquets.  
 On te chérit, jeune marié,  
 Ô faucon distingué !

You-yous...

◀))

Bbwiγ d lmeşbeh,  
 Deg ufus azelmaç  
 Âaddaγ timizar,  
 Ğğuğgen lenwar.  
 Aâzizeç, a yisli,  
 A lbaz aγewwar !

Siγertent ...

Ay, a lxiř inu !  
 Jewğey as i gma.  
 Rebbi ifka d i ilhan,  
 Şşifa, lmaâna.  
 A Rebbi, asertu s d irgazen !  
 A bab l-lqwedra !

Siγertent...

Feřh, a yajgu alemmas !  
 Assa, ř-řameγra uγilas.  
 Feřhen lehbab, irkulli.  
 Lfeřh ad innerni.  
 Tajmilt iK, a Rebbi !  
 Mi iřdeř baba s, imma s.  
 Heřz iyi t, ternuç tarwa s

Siγertent ...

J'ai porté le chandelier  
 À la main gauche.  
 J'ai traversé les vergers.  
 Les fleurs sont en bouquets.  
 On te chérit, jeune marié,  
 Ô faucon en liberté !

You-yous...

Ô félicité !  
 Mon frère, j'ai marié.  
 Dieu l'a bien doté,  
 En grâce et qualité.  
 Ô Dieu ! donne-lui des garçons  
 Ô Tout puissant !

You-yous...

Poutre centrale ! réjouis-toi.  
 On fête le lionceau, aujourd'hui.  
 Tous les amis sont en joie.  
 Que le plaisir se multiplie !  
 À Toi, Dieu ! nos remerciements,  
 Car son père et sa mère sont présents.  
 Protège-le pour moi, ainsi que ses enfants.

You-yous...

◀))

Bsmelleh a nebdu,  
A nebdu s lxiṛ.  
Kemmini, a tislit !  
A laâyun n tṭir.

Siṣertemt...

◀)) → a. 140

Eyyaw, a yarrac !  
A tteccem lesfeng.  
Aâzizeḍ, a yisli !  
Aggur, ma ifeḡḡeḡ.

Siṣertemt ...

Eyyaw, a yarrac !  
A tteccem aḥeddur.  
Aâzizeḍ a tislit,  
A ṣṣifa n waggur.

Siṣertemt ...

Ay a lxiṛ inu !  
Jewḡeḡ as i mmi.  
Bbwiḡ as d ḥuṛeṭ lâin,  
Tusbiḡt n timmi.  
A Rebbi, efk as d iqiccen !  
Imma s, a tṭili.

Siṣertemt...

Au nom de Dieu, initions.  
Initions par la prospérité.  
Ô jeune mariée !  
Sourcils de l'oiseau.

You-yous...

Enfants, venez  
Manger des beignets !  
Ô fiancé chéri !  
Lune qui respandit.

You-yous...

Enfants, venez  
Manger des crêpes !  
Ô fiancée bien-aimée !  
De la lune, tu es le portrait.

You-yous...

Ô félicité !  
Mon fils, j'ai marié.  
Une vierge, je lui ai ramenée,  
Aux sourcils de jais.  
Ô Dieu ! donne-lui des garçons  
En présence de sa maman.

You-yous...



Aâlay, a tazdayt !  
 Sennig lehwari.  
 A d iffeγ bab t-tmeγra,  
 Usbiγ n timmi.  
 Tikli, umerkanti, di Sṭif,  
 I ijaǧǧawen udi.

Siγertemt...

Aâlay, a tazdayt !  
 Sennig, akw, medden.  
 A d iffeγ bab t-tmeγra,  
 Ucbih n cclayem.  
 Tikli, umerkanti, di Sṭif,  
 I ijaǧǧawen irden.

Siγertemt...

Aâlay, a tazdayt !  
 Sennig, akw, taddart.  
 A d iffeγ bab t-tmeγra,  
 Ucbih n tamart.  
 Tikli, umerkanti, di Sṭif,  
 I ijaǧǧawen tazart.

Siγertemt...

Elève-toi, ô palmier !  
 Au-dessus des cours.  
 Le maître de maison apparaît,  
 Les sourcils noir de jais,  
 L'allure, à Sétif, d'un homme aisé,  
 Marchand de beurre.

You-yous...

Elève-toi, ô palmier !  
 Au-dessus de tous les gens.  
 Le maître de maison apparaît,  
 Les moustaches distinguées,  
 L'allure, à Sétif, d'un homme aisé,  
 Marchand de blé.

You-yous...

Elève-toi, ô palmier !  
 Au-dessus de tout le village.  
 Le maître de maison apparaît,  
 La barbe soignée,  
 L'allure, à Sétif, d'un homme aisé,  
 Marchand de figues.

You-yous...

Besmelleh a nebdu ccekran !  
S uyerbal n lğuz.  
Nekwni, ay neɣa d lxiɣ,  
Sɣur Rebbi amaâzuz.  
Aâzizeɗ, a yisli !  
Aâeqqa lmeɣuz.  
Siyeɣt a yimma s !

Ay a lxiɣ inu !

Aql i, di Tizi Wezzu,  
Di lqahwa n sidi Mâammer.  
Di tzerɣbay, heggan aâwin,  
Wi iâaddan, ad iâammer.  
Aâzizeɗ a tislit.  
A tajaâbubt n laâfer.  
Siyeɣt a yimma s !

Ay a lxiɣ inu

Besmelleh, a nebdu.  
A nebdu s rreɣ.  
Keccini, a yisli !  
A yitri n sşbeɣ.

Au nom de Dieu, on commence à louer,  
Avec un tamis de noyer.  
Nous, nous recherchons les bienfaits  
Auprès de Dieu bien-aimé.  
Nous te chérissons, jeune marié,  
Ô graine sélectionnée !  
Que sa mère pousse des you-you !

Ô félicité !

Me voici à Tizi-Ouzou,  
Au café de Sidi Maamar.  
Sur le tapis, on a mis des aliments,  
À l'intention des passants.  
Jeune mariée, nous te chérissons,  
Ô calice de parfum !  
Que sa mère pousse des you-you !

Ô félicité !

Au nom de Dieu, initions.  
Initions par le bien.  
Ô jeune marié !  
Etoile du berger.

Besmelleh, a nebdu.  
 A nebdu f imma s.  
 Třebba d taħmamt,  
 Ibbwi t uγilas.

Au nom de Dieu, initions.  
 Commençons par sa maman.  
 Elle a élevé une tourterelle.  
 Un lionceau s'est emparé d'elle.

Besmelleh, a nebdu.  
 Assa, t-ṭameγra.  
 Irs ed lmeṣbeħ.  
 Adrum, akw, ifreħ.

Au nom de Dieu, initions.  
 Aujourd'hui, c'est la fête.  
 Le chandelier est apprêté,  
 Joie de tout le quartier.

Besmelleh, a nebdu.  
 Assa, t-ṭameγra.  
 Maçci d ṭqasiṛ,  
 Rēbbi aγ d iffekkiṛ.

Au nom de Dieu, initions.  
 Aujourd'hui, c'est la fête.  
 Ce n'est pas un jeu,  
 Mais souvenance de Dieu.

Awi d afus im !  
 Wa d afus, wa d lħenni.  
 Bru d, i tqendurt !  
 Timdehhebt n lekwmam.  
 Kemmini a tislit.  
 Rrbeħ, di tgwenza m.

Avance ta main !  
 Main ici, henné là.  
 Déploie ta robe !  
 Aux manches dorées.  
 Ô jeune mariée !  
 Le bonheur t'est prédestiné.

◀)))

## Llqqweđ uzemmur

La nleqqweđ azemmur,  
S ixfawen iđudan.  
Memmi amaâzuz,  
A ttemr azidan.

La nleqqweđ azemmur,  
D aberkan, ibbwa.  
Aâzizeđ, a memmi,  
D lherz n lfeřta.

La nleqqweđ azemmur,  
Ur âad i t neřtu.  
Memmi amaâzuz,  
D tteřra l-leřlu.

Ay a lxiř, a rrebeř !  
La nleqqweđ azemmur.  
Nřemd iK, a Rebbi !  
I ř igan amur.

## Glanage des olives

Nous glanons les olives  
Du bout de nos doigts.  
Mon enfant bien-aimé  
Est une datte sucrée.

Nous glanons les olives  
Noires et mûries.  
Mon cher enfant  
Est un collier d'argent.

Nous glanons les olives  
Sans les oublier.  
Mon enfant bien-aimé  
Est un arbre fruitier.

Ô joie ! ô succès !  
Nous glanons les olives.  
Ô Dieu ! nous Te louons  
De nous avoir réservé une portion.

◀))

A bab n twizi !  
 Serḥay, a wlidi.  
 Tura t-ṭameddit,  
 A nṛuḥ a nelhi.

A bab n twizi !  
 Serḥ ay, ay aḥṛur.  
 Tura t-ṭameddit,  
 Ur ilaq leḡṛur.

A bab n twizi !  
 Serḥ ay, ay izem.  
 D lawan a nṛuḥ,  
 A nernu a nezdem.

A yiwiziwen !  
 Arraw n tsekkurt.  
 Ewwtet s umextaf,  
 Ḥadret tazemmurt.

A yiwiziwen !  
 Arraw n tsedda.  
 Ewwtet s umextaf,  
 Ḥadret taseṭṭa.

Ô propriétaire !<sup>107</sup>  
 Libère-nous, compère !  
 La nuit va tomber,  
 Et l'on doit cuisiner.

Noble propriétaire !  
 Il faut que tu nous libères.  
 C'est maintenant le soir.  
 Il ne faut pas nous décevoir.

Ô propriétaire ! ô lion !  
 Libère-nous maintenant.  
 C'est le moment où l'on doit  
 Partir avec du bois.

Ô glaneurs volontaires !  
 Tels des perdreaux.  
 De la gaule, frappez !  
 Préservez l'olivier.

Ô glaneurs volontaires !  
 Tels des lionceaux.  
 Frappez de la gaule.  
 Préservez les rameaux.

◀)))

A yiwiziwen !  
 Rebbi, a kwen iâiwen !  
 Salit ay tirmi,  
 Qeddmet d asawen.

Âaddit, a lmuluk !  
 Âaddit nnig i.  
 Refdet ttecwiq,  
 I iẓaâlak n Nnbi.  
 Get iyi lbaṛaka,  
 Deg zemmur agi.

Ay a lxiṛ nney !  
 Di Rebbi aâzizen.  
 I γ d ifkan zzit,  
 Ad, yis, nessisen.  
 Kkes ay Aṛumi,  
 I ay iṭxelliṣen.

Ô glaneurs volontaires !  
 Que Dieu vous assiste !  
 Poursuivez votre action,  
 Jusqu'au sommet du champ.

Ô anges<sup>108</sup>, voguez !  
 Par-dessus moi, voguez !  
 Chantez les hymnes  
 Aux pèlerins du Prophète.  
 Et, pour moi, bénissez  
 Ces oliveraies.

Nous sommes comblés  
 Par le Dieu bien-aimé,  
 Qui nous a donné l'huile,  
 Pour assaisonner.  
 Délivre-nous du colon  
 Qui nous fait payer !

◀))) → a. 151

Aql i deg umalu,  
 Amalu, tili.  
 Ihellel waggur,  
 Issay tiziri.  
 A wi iwumi feḥḥeγ,  
 Ias ed, irr iyi.

Aql i deg umalu,  
 Amalu, iγzer.  
 Ihellel waggur,  
 Tiziri tāagḡer.  
 A wi iwumi feḥḥeγ,  
 Ias ed, ad iḥder.

Ay a lxiḥ, a rrebḥ !  
 Ay turew lγella.  
 Tajmilt n Rebbi,  
 I γ igan ayla.

Ay a lxiḥ, a rrebḥ !  
 I gezha laāmeḥ.  
 Aql iyi feḥḥeγ,  
 D illis n Tiger Aāmeḥ.

C'est dans l'ubac que je suis.  
 Ubac et ombre.  
 La pleine lune  
 Déverse son clair.  
 Que ceux que j'ai déjà félicités,  
 Viennent à leur tour me louer !

C'est dans l'ubac que je suis.  
 Ubac et ruisseau.  
 La pleine lune  
 Exalte son clair.  
 Que ceux que j'ai déjà félicités,  
 Viennent participer !

Ô joie ! ô succès !  
 La récolte est si belle.  
 Ô Dieu ! sois remercié  
 De nous avoir réservé une part.

Ô joie ! ô succès !  
 Mon âme est comblée.  
 Alors je jubile.  
 De Tiger Amer,<sup>109</sup> je suis la fille.

A bab n twizi !  
Serh ay, ay aħmam.  
Tura ț-țameddit,  
La kkatén ijeħmam.

A tiwiziwin !  
Huzzemt afriwen.  
Tura ț-țameddit,  
Leħwal d ilmawen.

Anfemt i wannu,  
A sut uγbalu.  
İtij iyli, iruħ,  
İdda d umalu.

A sut uγbalu !  
Huzzemt ifassen.  
İtij iyli, iruħ,  
İdda d isaffen.

Aâeqqa, aâeqqa,  
Ad imed meqqa.  
A sidi Rebbi !  
Ĝâaal lbaraķa.

Ô maître des travaux !  
Libère-nous, ô tourtereau !  
C'est maintenant le soir,  
Les merles le font savoir.

Ô glaneuses volontaires !  
Actionnez donc les ailes !  
C'est le soir maintenant,  
Et vides, sont nos récipients.

Renoncez au puits,  
Vous qui avez une source.  
Le soleil est parti,  
Vers l'ubac est sa course.

Vous qui avez une source,  
Activez donc les mains !  
Le soleil déclinant, est parti.  
Les rivières, il a suivi.

Grain après grain,  
Et d'huile, on fera le plein.  
Ô Seigneur Dieu !  
Couvre nos besoins !



Sidi Aâli u Musa !  
Tcaç iyi tgwenza.  
Dâu ɣeɣ jedd ik !  
A ṭtarew ḷyella.

Sidi Aâli u Musa !  
Icaç iyi umzur.  
Dâu ɣeɣ jedd ik !  
Ad iarew uzemmur.

Rebbi ţebhanu !  
Taryalt n duɣu.  
Izmer, s lfeçl iS,  
Sidi, ad aɣ iaâfu.

A sidi Rebbi !  
A Yaħnin eħlem.  
Ĥun ɣef lâabd iK !  
Ulamma içlem.

A sidi Rebbi !  
A lħif n ddunit.  
Amerkub iaâlef,  
Azger igguni t.

Ô saint Ali Oumoussa !  
Mon front a séché.  
Adjure ton aïeul,  
Que la production soit belle !

Ô saint Ali Oumoussa !  
Mes cheveux ont séché.  
Adjure ton aïeul,  
Que produise l'olivier !

Dieu glorifié !  
Pièce d'argent dorée.  
Grâce à Sa générosité,  
Le Seigneur peut nous pardonner.

Seigneur Dieu !  
Sois clément, ô Généreux !  
De Ton être, aies pitié,  
Bien qu'il ait fauté.

Seigneur Dieu !  
Quelle aberration !  
L'âne a sa ration,  
Et le bœuf attend.

A sidi Rēbbi !  
A bu lerbayeḥ.  
Elli tibbura,  
YisseK, ay la nferḥeḥ.

Bismelleh, a nebdu !  
Af Nnbi lḥemdu.  
Nek, ṭ-ṭizizwit,  
Gemrey ayeḍdu.

Bismelleh a nebdu !  
Af Nnbi aāzizen.  
Nek ṭ-ṭizizwit,  
Gemrey i gẓiden.

Ay a lxiṛ nney !  
Ay turew lyella.  
Rūḥen d lḡiran,  
Akken ma nella.  
Ad icçaṛ waāric.  
Ad falen icbula.

Seigneur Dieu !  
Possesseur des biens.  
Ouvre les voies !  
Tu es notre joie.

Au nom de Dieu, entreprenons  
Du Prophète, la glorification !  
Je suis une abeille,  
Je butine les plants.

Au nom de Dieu, préludons  
Par le Prophète que nous aimons !  
Je suis une abeille,  
Je butine ce qui est bon.

Nous sommes comblés,  
On va tant récolter.  
Il nous vient les voisins,  
Tous, sans exception.  
Les cahutes se rempliront,  
Les jarres déborderont.

Ay a lxiṛ nney !  
Fuken imetṭawen.  
Ttejra l-leḥlu,  
Tegr ed afriwen.  
Ṛebbi d lâali,  
Ijebber w irzen.

Ay a lxiṛ nney !  
La nleqqweḍ lerbaḥ.  
A neḥmed Ṛebbi,  
La nxeddem nferṛeḥ.

Ay a lxiṛ nney !  
La nferru irden.  
A nerr tameyṛa,  
I nṣib aâzizen.

Nous sommes comblés,  
Les larmes ont séché.  
Sur l'arbre fruitier,  
Les feuilles ont poussé.  
Dieu est très élevé,  
Il guérit l'estropié.

Nous sommes comblés,  
Nous glanons des richesses.  
Que Dieu soit loué !  
Nous œuvrons en liesse.

Nous sommes comblés  
En triant le blé.  
Nous allons fêter  
L'enfant bien-aimé.

A Lalla Façma !  
İtj, ma inçer.  
Lfuça l-lehrir,  
I d ibbwi lâasker.

Ô sainte Fatma<sup>110</sup> !  
Soleil levant,  
Jupe de soie,  
Amenée par des soldats.

A Lalla Façma !  
İtj, mi iuli.  
Lfuça l-lehrir,  
I d ibbwi Urumi.

Ô sainte Fatma !  
Soleil à l'horizon,  
Jupe de soie,  
Amenée par les colons.

A Lalla Façma !  
Laâyun uzerzur.  
Ibbwi t Urumi,  
Ula w i d nzur.

Ô sainte Fatma !  
Sourcils de l'étourneau.  
Le colon l'a emmenée.  
Qui va nous guider ?

A Lalla Façma !  
Laâyun ihiçel.  
Ibbwi t Urumi,  
İsyab as laâçel.

Ô sainte Fatma !  
Sourcils de perdreau.  
Elle est emmenée par le colon  
Qui lui fait perdre la raison.

A Lalla Façma !  
A cçağa g tbir.  
Ibbwi t Urumi,  
Iyza ias İbir.

Ô sainte Fatma !  
Beauté du pigeon.  
Le colon l'a emmenée.  
C'est une fosse qu'il lui a creusée.

## Azuzen

Zzuzen it, zzuzen it, a yiḍes !  
 Waāzizen, ibḡa ad iḡtes.  
 Awer iaḡen, awer iblu !  
 Siwa lxiṙ, deg ul ines.

A Lleh, A Lleh !  
 A Lleh hun !

Wi ibyan ttejra n lehḡal,  
 Ikker, iaātaḡ tixellal.  
 Ttejra tetabāa azar is.  
 Dderia tcebbu lexwal.

A Lleh...

A kra isselhuyen iḡij,  
 Aqcic, aḡi, ad iḡfeḡḡiḡ.  
 A kra isselhuyen tafat,  
 Ssufey laātab ḡer tafat !

A Lleh...

## Berceuses

Berce-le, berce-le, ô sommeil !  
 Mon chéri veut s'endormir.  
 Qu'il n'ait ni mal ni douleur !  
 Mais que de la joie dans son cœur !

Ô Dieu, ô Dieu !  
 Tranquillise, ô Dieu !

Qui veut un arbre licite,  
 Se préoccupe des branchettes.  
 À ses racines, un arbre est fidèle.  
 Les enfants ont les traits du côté maternel.

Ô Dieu... !

Ô vous qui guidez le soleil !  
 Cet enfant a le teint vermeil.  
 Ô vous qui guidez la lumière !  
 Faites que mon activité soit récompensée !

Ô Dieu... !

A Rēbbi, wezn ay ſeḅreḅ !  
 A Rēbbi, wezn ay âatḅeḅ !  
 Aql i, deg rebbi K, ṭṭfeḅ.  
 Ḥareḅ iyi, yeḅ arraw iw.  
 A Rēbbi aâzizen, a K ḡaḅeḅ.

A Lleh...

Muḥed, d aâeqqa n zzbib,  
 Azidan, deg mi, i lmakla.  
 A yaferruḅ n tsekkurt,  
 I ṭṭawin, medden, i ſſyada.  
 A Muḥed, ay itri n ſſḅeḅ,  
 Aqadam n rreḅeḅ,  
 A lefjer ma d itaâla.

A Lleh...

Ay nniḅ : a lxiṙ inu !  
 Lḡeṙs, di teḅḡirt, meqqweṙ.  
 Fuṙi isem aâzizen.  
 D ileḅ n ddheb, ma iseṙṙeṙ.  
 A Rēbbi, ḡareḅ it, ſun it !  
 Ernu yas teḅwzi n laâmeṙ !

A Lleh...

Ô Dieu ! mesure toute ma patience.  
 Ô Dieu ! mesure toute ma souffrance.  
 Je reste suspendue à ton giron.  
 Protège mes enfants,  
 Aies pitié de moi, ô Dieu que nous aimons !

Ô Dieu... !

Du raisin sec, Mohand est le grain,  
 Celui dont on apprécie la saveur.  
 Ô jeune perdreau !  
 Qui accompagne les chasseurs.  
 Ô Mohand ! étoile du berger,  
 Image de prospérité,  
 Aurore, quand elle apparaît.

Ô Dieu... !

Je me suis dit : - mon bonheur est grand.  
 Le jardin est luxuriant.  
 J'ai un enfant au nom adoré.  
 C'est une boucle d'or ciselé.  
 Ô Dieu ! accorde-lui santé et protection.  
 Et qu'il puisse vivre longtemps !

Ô Dieu... !

W aâzizen, d Muḥed u Msaâud,  
 D aâewdiw, wumi gren taqlaṭ.  
 La ssutureḡ di Ṛebbi,  
 Ad, fellas, iger tacḡaṭ.  
 Lhemm ar a t id isamin,  
 At Ṛebbi, a t rren ṭ-ṭablaṭ.

A Lleh...



Sliman, isem aâzizen !  
 A yaxelxal iweznen !  
 A Ṛebbi aḥbib tim iyi ten !  
 A Yagellid ḥninen.

A Lleh...

C'est Mohand Oumessaoud le bien-aimé,  
 Cheval muni d'un collier.  
 C'est Dieu que je prie  
 Afin qu'il le mette à l'abri.  
 Que les proches de Dieu pétrifient  
 Tout mal qui s'approche de lui !

Ô Dieu... !

Ô Slimane ! au nom adoré.  
 Ô bracelet de qualité !  
 Préserve-les pour moi, Dieu vénéré !  
 Ô Souverain généreux !

Ô Dieu... !

◀)))

## Asedhu

Ṭ̣ehu, ṭ̣ehu, i lemni !  
 Mmi, d agazi n tini,  
 Ibbwi ugellid ɣer lāali.  
 Şşbeḥ zik, ad ɣerş, ialı :  
 Acu ara teççeç, a memmi ?  
 Ṭ̣-ţament, akw d wudi.  
 Ṭ̣-ţinna i teţten igeldan,  
 Igeldan n Aâmer Şelţan.  
 A memmi, d keçç i gelhan,  
 Şşifa n tiyuga izebgan,  
 Ibbwi t, Waârâb, s At Rgan,  
 Ad as d ixtir ayen ilhan.

A lxiṛ iw, a lxiṛ iw, a lxiṛ iw !

A lxiṛ inu !  
 Di Saâid Urabeḥ.  
 Ulamma berrik,  
 Lmelḥ, imelleḥ.  
 Ṛ̣ebbi ḥerz it, şun it !  
 Yis ay nfeṛreḥ.  
 Tajmilt n Ṛ̣ebbi.  
 Tazallit n şşbeḥ.

A lxiṛ iw ...

## Louanges du bébé

Distraction ! distraction est notre souhait.<sup>111</sup>  
 Grappe de dattes, est mon enfant.  
 Par un roi, emporté au sommet.  
 Il va vers lui de bonne heure :  
 - Que vas-tu manger mon enfant ?  
 - Du miel et du beurre,  
 Nourriture des seigneurs,  
 Souverains d'Amar Sultan.  
 Tu es beau, ô mon enfant !  
 Tu ressembles à deux bracelets.  
 Aux Aït Rgane, Arab l'a emmené,  
 Pour lui choisir la qualité.

Ô ma joie ! ô ma joie ! ô ma joie !

Il est ma joie,  
 Saïd Ourabah.  
 Bien qu'il soit hâlé,  
 De charme, il est doté.  
 Ô Dieu ! garde-le et prends en soin.  
 C'est lui qui nous rend heureux.  
 Tout le mérite à Dieu.  
 Prière du matin.

Ô ma joie !...



◀)))

A memmi, cdedd, im γur !  
 Cebu d, zzan, deg lbur.  
 A yafeṛṛuḡ usa γur !  
 I iṛebba, baba s, s umḡur.  
 Memmi, skud iṭṭim γur,  
 Iṭṭali, f udem is, nnuṛ.

A lxiṛ iw ...

Mmugreγ Bubṛiṭ,  
 Ibubb taculliṭ.  
 Aniwer, a Bubṛiṭ ?  
 Feṛ tmurt Ugawa.  
 Acu ar a d tawiḡ ?  
 D irden, d nnaâma.  
 Irden, d izellafen,  
 Mmi, d ssmid iufafen.

A lxiṛ iw ...

Atayen, a yasalas !  
 A Rebbi, a ṭṭarbeḡ fellas !  
 Heṛz mmi s, i imma s.  
 Ad yim γur, ixdem fellas.  
 A d iawi lerbah, aṭas.  
 Rebbi, sselhu tagwenza s !

◀))) → a. 26

Mon enfant, grandis fermement !  
 Et sois comme le chêne, dans un champ.  
 Ô petit perdreau des foins !  
 Élevé par son père à l'aide de grains.  
 Plus mon enfant grandit,  
 Plus son visage resplendit.

Ô ma joie... !

J'ai rencontré Beauvrêtre<sup>112</sup>,  
 Un sac sur le dos.  
 - Où vas-tu Beauvrêtre ?  
 - Au pays Agawa.  
 - Que vas-tu ramener ?  
 - De l'orge et du blé.  
 - Les blés ne sont que des épis grillés.  
 Mon enfant est une semoule tamisée.

Ô ma joie... !

Le voici vers toi, ô poutre !  
 Protège-le, ô Dieu !  
 Que, pour sa mère, Tu en prennes soin !  
 Afin qu'il grandisse, devienne son soutien,  
 Et lui ramène beaucoup de biens.  
 Que Dieu magnifie son destin !

Tṭehu, ir̄rez laâdu.  
 Ir̄na, uḍar̄, yef iteddu.  
 Nek, mmi, d icc ubandu.  
 Ḥerz iyi t, a Bab inu !  
 Ad iḡuḡḡug, irennu.  
 Tajmilt, ineK, maḍci inu.

A lxiṛ iw...

Tṭehu, tegḍ afilal.  
 Rr̄beḥ, d ssaâd, a t nennal.  
 Mmi, d asenduḡ n rryal.  
 Ṛebbi, ssiweḍ it d acawrar !  
 Ternuḍ as teḡwzi n laâmeṛ !

A lxiṛ iw...

A lxiṛ inu, iuli wass.  
 Mmi ibbweḍ d aḡilas.  
 Iḡuḡḡug, am yiḍ, am ass.  
 A Ṛebbi, ḥareb fellas !

A lxiṛ iw ...

Distraction ! Que l'ennemi soit écrasé !  
 Qu'il soit estropié !  
 Mon enfant est une goutte de glace perlée.  
 Ô mon Maître ! que par Toi, il me soit préservé !  
 Qu'il s'épanouisse sans arrêt !  
 C'est Toi, et non pas moi, qu'il faut remercier.

Ô ma joie !...

Distraction ! Tu seras fantassin.  
 On aura bonheur et biens.  
 Tel un coffre de réaux, est mon enfant.  
 Ô Dieu ! qu'il devienne adolescent !  
 Et qu'il puisse vivre longtemps !

Ô ma joie !...

Le jour est levé, je me réjouis.  
 Tel un lionceau, mon enfant a grandi.  
 Jour et nuit, il s'épanouit.  
 Ô Dieu ! prends soin de lui.

Ô ma joie !...

A lxiṛ iw, a medden !  
 Mmi, d lwens ifadden.  
 Ur t neṭnay, ur t nreggem.  
 Siwa lxiṛ, ar a s nexdem.

A lxiṛ iw ...

A lxiṛ iw, a lxiṛ inu !  
 Mmi, deg rebbi inu.  
 Ḥerz iyi t, a Bab inu !  
 Ad iḡḡuḡug, irennu.

A lxiṛ iw ...

A lxiṛ iw, taḡut tuftrar !  
 Iṭij iuḡ ed isummar.  
 S lferḥ a k geḡ, a yurar,  
 Sâiḡ ukud a nurar.

A lxiṛ iw ...

A lxiṛ iw, lhemm iaâya.  
 Mmi ibbeweḡ d ameksa.  
 Ḥerz iyi t, a Bab l-lqwedṛa !  
 Yis, teḡḡuḡeg lḥaṛa.

A lxiṛ iw ...

Ô gens ! grande est ma joie.  
 Mon enfant soutient mes pas.  
 Nous ne le blâmons, ni ne l'offensons.  
 Que du bien, nous lui ferons.

Ô ma joie !...

Ô ma joie ! Ô ma joie !  
 Mon enfant est sur mon giron.  
 Ô mon Maître ! garde-le-moi.  
 Qu'il s'épanouisse tout le temps !

Ô ma joie !...

Ô ma joie ! la brume s'est dissipée.  
 Le soleil est à l'adret.  
 Je fais la fête dans la gaîté,  
 Car j'ai, avec qui, partager.

Ô ma joie !...

Ô ma joie ! l'épreuve est achevée.  
 Mon enfant peut faire le berger.  
 Protège-le, ô Tout-Puissant !  
 De lui, s'épanouit la maison.

Ô ma joie !...

A lxiṛ iw, mugrey uccen.  
Memmi aâzizen,  
D ddehb iṛuccen.

A lxiṛ iw ...

A lxiṛ iw, mugrey awtul !  
Memmi aâzizen,  
Ṭ-ṭazlagt m leqful.

A lxiṛ iw ...

A memmi, cdedd temṡureḍ !  
Cebu d zzan, tuzureḍ.  
Tiziwin id d fluleḍ,  
Ad igg Ṛebbi, a ten tagwareḍ,  
Am assa, a ten tekkateḍ.

A lxiṛ iw ...

A memmi, jelleb, jelleb !  
Ṛebbi, ad fellak, iḥareb.  
A k imnaâ si lmuṡayeb,  
Am itbir ṡef ṡṡayeb.  
Ṛebbi, ḥerz iyi mmi !  
Ay d aḡessim imdehheb.

A lxiṛ iw...

Ô ma joie ! un chacal, j'ai rencontré.  
Mon enfant bien-aimé  
Est comme de l'or aspergé.

Ô ma joie !...

Ô ma joie ! un lapin, j'ai rencontré.  
Mon enfant bien-aimé  
Est comme un collier à crochets.

Ô ma joie !...

Mon enfant, sois ferme et grandis !  
Et comme un chêne, tu t'élargis.  
Dieu fasse que tu dépasses  
Les enfants de ta classe !  
Et que tu puisses vraiment les battre !

Ô ma joie... !

Saute, saute ! ô mon enfant !  
Que Dieu t'accorde Sa protection !  
Qu'Il t'abrite du mauvais sort !  
Comme, sur les clôtures, un pigeon.  
Que Dieu garde mon enfant !  
Ce beau vase recouvert d'or.

Ô ma joie... !

A memmi, tijellibin !  
 Ekk ed sennig tebridin.  
 Taguni k, di temâamřin.  
 Tizeγwi, timelliwin,  
 Aǧǧuǧǧeg, tinerniwin.  
 Ad, akw, tifeđ tiziwiwin.

A lxiř iw...

W aâzizen, d itri n ssbeħ,  
 Mara d icebbeħ.  
 Rebbi Aħbib, ur t sdumbus !  
 A ccemâa i iřyan, deg id !  
 A lefnař, d bbwın deg ufus !  
 ƦxileK, a Rebbi aâzizen,  
 Qqen řřay is d ayeffus !

A lxiř iw ...

A Imuluk <sup>108</sup> timaâzuzin !  
 Thuzzemt iyi d taseřta,  
 Si řřeħma akked nnaâma,  
 I memmi, aâzizen t-tasa,  
 Ad iřtes di lehna,  
 Anda idda, d lmaâna.

A lxiř iw ...

Sautillements, ô mon enfant !  
 Sois au-dessus des sentes.  
 C'est dans des berceaux que tu te reposes,  
 Teint blanc et rose,  
 Croissance et épanouissement.  
 Tu vas surpasser les enfants de ton âge

Ô ma joie... !

Mon aimé, c'est l'étoile du matin,  
 Quand il est sur son trente et un.  
 Ne le salis pas, Dieu vénéré !  
 Cierge, dans la nuit, allumé !  
 Flambeau tenu à la main !  
 De grâce, ô Dieu adoré !  
 Guide sa raison dans le droit chemin.

Ô ma joie... !

Ô anges vénérés !  
 Secouez pour moi un rameau,  
 Dans la paix et la prospérité,  
 Pour l'enfant chéri de mes entrailles.  
 Qu'il dorme dans la sérénité !  
 Et qu'il soit apprécié, où qu'il aille !

Ô ma joie... !

Atayen, a yigenni !  
 Tacḍaṭ, fellas, a Nnbi !  
 Ad iḡḡuḡḡug, iṭnerni.  
 Herz iyi t, a Mulani.  
 A Imuluk, inimt : amin !  
 Di laānayat iK, a Ṛebbi !

Atayen, a yajgu !  
 Ṭṭef as afus, ad iddu.  
 Ur iṭṭaḍen, ur ibellu.  
 Herz iyi t, a Bab inu.  
 Ad iḡḡuḡḡug, irennu.  
 Tajmilt, ineK, maḍci inu.

Mmi, d aggur n ṛbaāṭac.  
 Tamtilt is, ulac.  
 Şebḥan, Ṛebbi, i t ixelqen !  
 Buddey, lebsa s, d ccac,  
 Taguni, d lefrac,  
 Ucci, d ssmid iufafen.  
 A Ṛebbi, aserbu s d arrac !  
 Ad laāben legwrac,  
 Leqraya, deg mi, am aman.

Le voici vers toi, ô ciel !  
 Ô Prophète ! prends-le sous ton aile.  
 Qu'il grandisse et s'épanouisse !  
 Pour moi, mon Maître, prends en soin !  
 Approuvez mes vœux, séraphins !  
 Accorde, ô Dieu ! Ton soutien.

Le voici vers toi, ô pilier !  
 Donne-lui la main, il va marcher.  
 Qu'il ne soit ni malade, ni souffrant !  
 Ô mon Maître ! assure-moi sa protection.  
 Qu'il s'épanouisse constamment !  
 À Toi, et non à moi, tous les remerciements.

À la pleine lune, ressemble mon enfant.  
 Il n'a pas d'équivalent.  
 Gloire à Dieu qui l'a créé !  
 Que de tissu léger soit son habit !  
 Qu'il dorme dans un beau lit,  
 Et se nourrisse de semoule tamisée !  
 Ô Dieu ! qu'il ait des garçons !  
 Qui culbutent en jouant,  
 Et sachent lire couramment.

## Ansayen

*Di tuṭṭla*

Terṛez tiṭ n Cciṭan !  
Terṛez tiṭ umaâyan !  
Umaâyan t-tmaâyanin.

Amaâyan, a t iaâmu Ṛebbi !  
Cciṭan, a t ixzu Ṛebbi !  
Mmi, a t iḥader Ṛebbi !

Annect, annect a, deg wass,  
Mmi, ad iaweḍ d aterras.

Annect, annect a, t-tnerniwin,  
Agḡuḡḡeg, tisemγurin,  
Tizwiyin, timelliwin,  
Ad, akw, tifeḍ tiziyiwin.

## Tuḡḡya n zik

*Tunnda n Imelḥ*

Yiwen, sin, tlata... sebâa.  
Yiwen, sin, tlata... sebâa.  
Wa d ccfa, wa d ddwa,  
Lhemm iffeγ γeḥ beḥḥa,  
S lfeḍl n Ṛebbi, Bab n lqwedra.

## Traditions

*A l'emmailotement*

Que soit écrasé l'oeil de Satan !  
Que soit écrasé l'oeil de l'ensorceleur !  
De l'ensorceleur et des ensorceleuses.

Que Dieu éborgne l'ensorceleur !  
Que Dieu maudisse Satan !  
Qu'Il protège mon enfant !

Petit à petit, chaque journée,  
Mon enfant deviendra grand.

Petit à petit, il va pousser,  
Grandir en s'épanouissant.  
Teint rose et blancheur,  
Des enfants de ton âge, tu seras le meilleur.

## Rites de guérison

*Rite du sel*<sup>113</sup>

Un, deux, trois...sept.  
Un, deux, trois...sept.  
L'un est guérison, l'autre est médicament.  
Le mal est extirpé  
Par la grâce de Dieu Tout-puissant.



Nneḍɣ ak, lmelḥ, s uyeffus.  
 Âinṭtu k, a ṭbeddel afus.  
 Iḥdeɣ Rebbi, d Nnbi, d At Aârus.

Je te fais tourner le sel de la main droite.  
 Que ton mal du mauvais oeil s'écarte !  
 Devant Dieu, le Prophète, et les Aït Arous<sup>114</sup>

Ḍegrey, lmelḥ, s amraḥ.  
 Mmi, ad iṭtes, ad inecraḥ,  
 S lfeḍl iK a Rebbi, d ṣellaḥ.

Je jette le sel dans le champ.  
 Que mon enfant s'endorme gaîment !  
 Par la grâce de Dieu et des saints.

Nnḍey ak, lmelḥ, f tlata,  
 Cciṭan ur iṭṭwafa,  
 Igrareb yeḥ ccafa.

Je te fais tourner le sel en trois parts.  
 Que Satan s'égare !  
 Et que, dans un précipice, il dévale !

Ḍegrey, lmelḥ, s aman,  
 Mmi, ad iṭtes di laman.  
 Ad iaâmu, Rebbi, ḍellam !  
 Ad ikkes lebla, d ṭṭlam.

Dans l'eau, j'ai jeté le sel.  
 Que mon enfant ait un doux sommeil !  
 Que Dieu éborgne les gens mauvais !  
 Et qu'Il dissipe le mal et l'obscurité !

A lmelḥ umellaḥa !  
 I d ikkan seg ssaḥa,  
 D bbwin sebâa ileɣwman n ṣṣḥaba.  
 Nnḍey kem, i mmi, d ddwa.  
 Kkes as tixac, u lebla.

Ô sel des salines !  
 Qui vient du désert,  
 Transporté par sept saints dromadaires.  
 Je te fais tourner pour guérir mon petit.  
 Éloigne de lui mal et insomnie.



Lebla n teblisin,  
Lâin n tațtucin,  
Aneyyul n tezyiwin.

Ayen hedřen yilsawen,  
Ayen țsaqařent wallen.

Ma tella âintțtu, tekkes !  
Ma illa lebla, ikkes !  
Ma illa lehlak, ikkes !

Âintțtu, a țțay abrid is !  
Tiț, a țțeddu d bab is !  
Mmi, ad yili di lâaql is !

S uħnin iK, ay Ajebbar !  
I ixelqen llil, u nnħar,  
Ixleq zzit, deg usyař,  
Ixleq tizit, di dukkař,  
Ixleq aggur, ger leħař.  
Șșeħa n mmi, a țțennejbař,  
S lfeđl ik, a Nnbi lmexař.

Mal des diablesses,  
Mauvais oeil des petits yeux,  
Mal des enfants de même âge.

Ce que les langues répètent,  
Le sort que les regards jettent.

S'il y a mauvais sort, qu'il cesse !  
S'il y a mal, qu'il disparaisse !  
S'il y a affection, qu'elle guérisse !

Au mauvais sort de décamper !  
Que le mauvais oeil, à son auteur, soit retourné !  
Que mon enfant retrouve la sérénité !

Grâce à Ta générosité, ô Guérisseur !  
Qui a créé la nuit, le jour.  
Il crée la sève dans le bois,  
Le moucheron dans les figes mâles,  
Un mois distinct des autres mois.  
Que la santé de mon enfant soit protégée !  
Par la grâce du Prophète consacré.

*Tunnɗa n tergin*

A ɬeɣɣafat, a lkeɣɣafat !  
Liwimt iyi mmi, skud ur t ifat.

A ɬeɣɣara, a meɣɣara !  
Nniɣ as : d acu ay d ddwa ?  
Nnan iyi d : ddwa ɥ-ɥimes.

A times, m ssnun !  
I tekksen, idim, i uksum.  
Tɥekkes, arekwti, i uɣrum.  
Tɥekkes, ccib, i nnaâma.  
Tɥekkes, ɥlam, i tesga.  
Tɥekkes, asemmiɗ, i umeksa.  
Dâaɣ kem, s Nnbi, d sɣhaba !  
Kkes as, i mmi, tixac, u lebla.

Lebla n teblisin...

*Tunnɗa n waman*

A yaman insan, i itran,  
Tifem sebâa ɥelba, ma uran.  
Dâaɣ kwen, s Bab igenwan,  
A s tekksem lebla illan.

Lebla n teblisin...

*Rite des braises*

Braises, charbons ardents !<sup>111</sup>  
Soignez mon enfant tant qu'il est encore temps.

Chaleur, amertume !<sup>111</sup>  
Je me suis demandé : - quelle médication ?  
Et on m'a répondu : - le remède c'est le feu.

Ô feu violent !  
Qui, de la viande, élimine le sang.  
Du pain, il enlève le levain.  
De l'orge, il brûle les barbes.  
Il chasse les ténèbres de la maison.  
Au berger, il ôte les frissons.  
Je te prie par le Prophète et ses compagnons !  
Enlève à mon petit le mal et l'insomnie.

Mal des diablesses...

*Rite de l'eau*

Eau restée la nuit sous les constellations,  
Meilleure que sept clercs rédigeant talismans.  
Par le Maître des cieux ! je te prie  
D'extirper le mal qui est en lui.

Mal des diablesses...

*Tunn̄a n tgwersa deg ilizeq*

Sslam, fellawen, a tagwersa !  
 Tezdukkul lmaâun, terna isemmusa.  
 Nn̄deγ kem, i mmi n tasa,  
 Kkes tiñ n at uxxam, d tin n at beřra,  
 Ama d lmeķruh, neγ d lemħibba.

Lebla n teblisin...

*Tuğğya s umagraman*

A yamagraman n ugw̄di !  
 Gef tekkat nnda igenni.  
 A k awiγ, d ddwa, i mmi.  
 Lebla ur t id iřsami.

Lebla n teblisin...

*Tuğğya s qeđran*

Âalmey k, s wayen řzagen.  
 Lhemm, ur isâi isem.  
 Naâreγ Rebbi, d Nnbi, d iħbiben !  
 A qeđran, id iřtawi uâeřtar !  
 Di ccetwa, neγ deg uzγal,  
 Izger asif, azayař,  
 F lmerkub, neγ γef uđar,  
 Hefian, neγ s icifađ.  
 Kkes as, i mmi, fixac, u lebla.  
 Laânaya k, a Nnbi lmeķřar !

Lebla n teblisin...

*Rite du soc porté au rouge*

Soc ! je te salue.  
 Toi qui associe brise-mottes et charrue.  
 Je te fais tourner pour mon enfant chéri.  
 Ote le mauvais oeil proche ou lointain,  
 Qu'il soit oeil qui haït ou oeil qui chérit !

Mal des diablasses...

*Soin à l'aunée*

Aunée qui pousse dans un creux !  
 Qui reçoit la rosée des cieux,  
 Je te prends pour soigner mon enfant.  
 Qu'il soit épargné de toute affection !

Mal des diablasses...

*Soin au goudron*

Je te marque par un amer onguent.  
 Le mal est sans nom.  
 Je prie Dieu, le Prophète et les compagnons.  
 Ô goudron amené par un colporteur !  
 Été comme hiver,  
 Traversant plaines et rivières,  
 À dos d'âne ou transporté,  
 Nus pieds ou de sandales chaussé,  
 Enlève à mon petit le mal et l'insomnie,  
 Avec ton assistance, ô Prophète consacré !

Mal des diablasses...

## Anecrèh

Kemmini, a Fařima !  
A tařemmant l-lqares.

Ay zeggwayeđ, melluleđ !  
Tecbiđ ajajih t-tmes.

Imma m, ř-řabuâajbant,  
Baba m, d lqayed n Tunes.

Tassaâdit, adrar n nnuř !  
A yitri, i itbaâ waggur.

Řebbi iřerz am arraw im !  
Ifk am, lxiř, s uâammuř.

A lxiř im, a Tassaâdit !  
Xas hdeř tafentazit,  
Deffir ucbayli n zzit.

Nniy am, kem, a Ğnima !  
A taçraft i idduri lhiđ.

A yaggur n lâid tameqřant,  
I issayen, tiziri, i yiđ.

Ilaq a nizwiy, nimlul,  
A Ğnima, imi d kem telliđ.

## Vaudevilles

Ô toi, Fatima !  
Acide grenade,

Combien ton teint est rose et blanc !  
Avec une flamme on te confond.

Ta mère séduit.  
Ton père est caïd en Tunisie.

Tu es un mont de lumière, ô Tassadit !  
Ô étoile que la lune poursuit !

Que Dieu protège tes enfants,  
Et te dote à profusion !

Ô Tassadit ! tu es comblée.  
Tu peux parler avec fierté,  
Derrière la jarre d'huile récoltée.

Que je te dise, ô toi, Renima !  
Ô pignon protégeant la cloison !

De la grande Aïd, tu es l'astre lunaire,  
Qui, pendant la nuit, étend son clair.

On devrait avoir le teint rose et blanc  
Puisque toi, Renima, tu es là.

Ali g Idir, meskin,  
Kkes ed ur ixdim,  
Ixdem ula d lhayla.

Iđuâa lwaldin, i sin.  
Ibɣa ad iawi lbaraka.

Maday d Hsen, d Lhusin,  
Xas, err iten akin,  
Am nitni, medden akw, texla.

Hsen, bu timmi rɣiqen,  
Bu ddehb ireqqen,  
D afessyan, di Ssuq Ahɣas.

Buddeɣ as lqahwa hlawen,  
T-ɣin ay s ilaqen,  
Iwakken a d tiɣnin tasa s.

Jeɣɣiga, lqedd aâlayen,  
D iddan, s imnayan,  
Iğga t, tbuša aseɣwas.

A lmeşbeḥ urqim !  
Ers ed, a neqqim.

Tamejtuḥt tejweḡ,  
Tameqrant teqqim.

Ali, fils de Idir, brave homme...  
Que n'a-t-il fait comme métier ?  
Il fut même ferblantier.

Il s'est soumis à ses deux parents,  
Espérant leur bénédiction.

Quant à Ahcène et à Hocine,  
Tu peux les repousser.  
Si tous leur ressemblaient, ce serait la ruine.

Ahcène au fin sourcil,  
A l'or qui reluit,  
Exerce à Souk Ahras le métier d'officier.

Qu'on lui donne un café bien sucré !  
Pour lui, il est recommandé,  
Afin que son cœur soit touché.

C'est Zedjiga, à la taille élancée,  
Aux noces célébrées avec des chevauchées,  
Qu'il a abandonnée pendant toute une année.

Ô chandelier décoré !  
Descends t'asseoir à mes cotés !

La jeune est mariée,  
L'aînée est délaissée.

Acu hemlent teħdayin ?  
Hemlent jįwağ ilemzi.

Mi d ikka, deg imi n tebburt,  
Taceřrabt a řtelleęwi.

Maçci am nek, iuęen Nafaâ,  
D aħercaw am inisi.

Acu hemlent teħdayin ?  
Hemlent jįwağ ilmezyen.

Mi d kkan, deg imi n tebburt,  
A d bdun řğessiren.

Maçci am nek, iuęen Nafaâ,  
Tuli takwent inięem.

A baba Aâmeř u Caâban !  
A yamâassi n leęnan,  
A yimęweřri.

Lħebb, bbwin t lxuyan,  
Hader lweręq ad ak iyli.

Des jeunes filles, quelle est l'envie ?  
Elles aiment avoir un jeune homme pour mari.

Quand, à la porte, il apparaît,  
Sa tresse se met à onduler.

Ce n'est pas comme moi, mariée à Nafa,  
Aussi piquant qu'un hérisson.

Des jeunes filles, quelle est l'ambition ?  
Elles aiment épouser des jeunes gens.

Quand, à la porte, apparaissant,  
Les voilà déjà plaisantant.

Ce n'est pas comme moi, mariée à Nafa,  
Peau flétrie d'une figue d'antan.

Ô père Amar Ouchabane !  
Gardien de jardin.  
Ô inconstant !

Les fruits sont pris par les brigands.  
Veille à la chute des feuilles.

Ĥkiγ ƚ, i lâarŝa ibbwan,  
D lmus i geĥfan,  
Ĥaca ƚâin, ay ççiγ.

A lkerŋmus n Tbajraqin !  
Ama zwiγ, neγ qqim,  
Ma uγaleγ d, γer da, neγ iyi !

A lkerŋmus, izza ufus iw !  
Ĥesley di rray iw.  
Kellefeγ ak Ccix Waâli !

Annaγ, a baba, nniγ ak !  
Fiĥel, ma ĥkiγ ak,  
A baba, tjerƚbeđ temzi.

Di cetwa, xedmeγ fellak,  
Adrim, fkiγ ak,  
Ger uĥeggan d liali.

Ma ƚtura, fehmeγ fellak,  
Taâyiđ di derrya k.  
Serĥ, i wul, ad iccetki.

Ih, a sidi Ƥaĥer !  
A yaŝeŝaf g iγzer.

Ma d lalla FaƤima,  
Ƥ-ƤacebbwaƤ di laâqaqer.

À un pied de fruits mûrs, je me suis consacré.<sup>115</sup>  
Mon couteau était émoussé ;  
Quatre-vingt dix seulement, j'ai mangé !

Ô cactus de Tibajrakine !  
Avec ou sans épines !  
Tuez-moi, si ici, je reviens !

Cactus que mes mains ont planté !  
A cause de ma conduite, me voilà empêtré !  
Je charge le cheikh Ouali de me venger.

N'est ce pas, père, que je t'ai parlé ?  
Inutile de te raconter.  
La jeunesse, ô mon père ! tu en fus initié.

L'hiver, pour toi, j'ai travaillé.  
Des sous, je t'ai donné,  
Durant la période des gelées.

Mais maintenant je te comprends :  
Tu es excédé par tes enfants.  
Laisse au cœur la contestation !

Ô sidi Tahar !  
Tu es un peuplier, au bord d'un ruisseau.

Quant à lalla Fatima,  
C'est une soupe de crêpes assaisonnée.



Annaγ, a telğ, tđuřeđ i.  
Tessenseđ i, mebla imensi.

Qqim, kan, a ccib Uřumi !  
Arđu itij, ma a d ittaâla.

- Nek, d aberđi n Tunes.  
Mi řřzeγ, bedleγ lemħella.

Urwala řřfax !  
A tin, wumi ssudunen afus.

Balak, a m âaksen wussan,  
Ad rren, adriz im, messus.

Tarawt n lâabd temsawa.  
D Řebbi i grefden issrus.

A yisγi, bu lefrayes !  
I d iusan, uqbel meγřes.

Âabbay ak, juğğ, ar iyes,  
Erniγ ak tiqqad n tmes.

Âabbay ak, cennqeγ ak,  
Armi d iγzeř, γlint ak.

Ô neige ! tu m'as dévasté,<sup>116</sup>  
Réduit à me coucher, sans prendre mon souper.

Patiente seulement, cheveux blancs de colon !  
Attends que le soleil se lève à l'horizon.

- De Tunis, moi, je suis le corps d'armée,  
Dès que je tombe, je suis relayée.

Point trop de vanité,<sup>117</sup>  
Dame dont la main est baisée !

Tu pourrais avoir un destin contraire,  
Qui rende ton bonheur amer.

Entre humains on est tous égaux,  
Et c'est Dieu qui élève ou abaisse les niveaux.

Percnoptère, ô charognard !  
Qui est arrivé avant mars.

Jusqu'à l'os, je t'ai chargé doublement.  
Avec les rougeurs du feu, en supplément.

Je t'ai chargé, surchargé.  
Au niveau du ruisseau, le fardeau est tombé.



Waâzizen, imensi g irden,  
I izgan ger wallen,  
Mi t teççið, tegwra lbenna.

D bu jeğğig uqadum,  
Sser iṭṭudum,  
Laâyun, fellas, d azegza.

Rebbi, sehhi afud is,  
Melleh awal is,  
Ger lxweddám, di Fransa.

A bu tcacit tazeggayt !  
Tazeggayt am ilizeq.

A tamekwḥelt tamezyant !  
I iṭrusun yeḥ ssnadeq.

Xas, akka, ddiy t-ṭislit,  
I wudem ik, a d nennafeq.

Tecqa yi lqella,  
Mi, d Heḥṣa, tella.

Taâbant, mi teẓda,  
A nağew nnaâma.

Mon aimé est tel un souper de froment,  
Qu'on revoit tout le temps,  
Dont le goût excellent subsiste en le mangeant.

Il a un visage fleuri,  
Un charme qui jaillit,  
Du bleu azur dans les sourcils.

Donne-lui des forces, ô Dieu !  
Que sa parole soit appréciée,  
En France, parmi les ouvriers !

Ô porteur d'une chéchia vermillon !  
Vermillon comme un tison.

Ô fusil discret !  
Sur des coffres, déposé.

Même si, voilà, on m'a mariée,  
Pour toi je quitterai mon foyer.

Les privations ne m'embarrassent pas,  
Puisque Hafsa est là.

Qu'elle tisse une couverture !  
Et nous achèterons de la nourriture.

A Saâid u Laâmaṛa !  
 A win i iṭṭun tamurt is.  
 Iṛuḥ, iffeḡ d ameryaḥ.  
 Ur ixeddem ḡef yimanis.

A Saâid u Laâmaṛa !  
 Mel iyi, ansi d tekkiḍ ?  
 Teṭṭuḍ tamurt n baba k,  
 Mel iyi, d acu tufiḍ.

A Saâid u Laâmaṛa !  
 Mel iyi, d acu d sebba ?  
 Aql ak id, teṭmentareḍ,  
 Tugid a d tṣaḥ nnuba.

A Saâid u Laâmaṛa !  
 Mel iyi, amek id tflal ?  
 Aql ak, teffḡeḍ iberdan,  
 Ur nezṛi amek ar a nini.

A Saâid u Laâmaṛa !  
 I iṭmentaren deg zenqan.  
 Ameḡbun iṭṭu imanis.  
 Ur iban d acu i s idâan.

Aâz iṭ, ay izi !  
 I tin ur nuki,  
 I dderz n tnuḍin,  
 Mara d iṭṭaaddi.

Ô Saïd Oulamara<sup>118</sup> !  
 Toi qui oublies ton pays !  
 Vagabond, il est parti,  
 Sans chercher à gagner sa vie.

Ô Saïd Oulamara !  
 D'où reviens-tu, dis-le-moi ?  
 Oubliant la terre de ton père,  
 Dis-moi ce que tu as découvert ?

Ô Saïd Oulamara !  
 Pour quelle raison, dis-le-moi ?  
 Te voilà hère permanent,  
 Refusant tout avènement.

Ô Saïd Oulamara !  
 Comment est-ce arrivé, dis-le-moi ?  
 Te voilà sur les routes, égaré.  
 On ne sait quoi raconter.

Ô Saïd Oulamara !  
 Toi qui vagabondes dans les rues !  
 Malheureux, il perd l'esprit.  
 On ne sait pas qui l'a maudit.

Ô mouche, attaque-la !  
 Car elle n'entend pas,  
 Des belles-sœurs, les foulées,  
 Se manifester.

Kunnemti, a Tiâazzuzin !  
Γurwamt wi ittağğan mmi s.

Tameγra, azekka, a ttefru.  
Kul wa, ad iaâtaḍ axxam is.

Tameṭṭut, γer Urabeḥ,  
Eṛbaâ meyya, ay d azal is.

- Mreḥba, mreḥba yiswen !  
A yat cced uâabrūq.

Tameṭṭut, γur d tṛuḥem,  
Aṣan, tṣub γer ssuq.

D nekwni, ay d At Wakka,  
Nteṭṭ, i medden, lḥuquq.

- Iṛḥeb, iṛḥeb am, lxiṛ !  
A lal t-tiddi iqeysen.

D nekwni, ay d At Wakken,  
At Ibaṛud iftutsen.

Ulama nteddu s telwit,  
Mi tebbweḍ lmijal, xeḥsen.

Ô femmes d'Azouza ! attention !  
Ne délaissiez pas vos enfants.

Demain la fête va cesser.  
Chacun va se consacrer à son foyer.

La femme qu'Ourabah<sup>119</sup> choisira,  
C'est quatre cents qu'elle vaudra.

- Soyez les bienvenus !<sup>120</sup>  
Vous dont la tête est coiffée de tissu.

La femme que vous venez chercher...  
Il se trouve qu'elle est mariée.

Nous sommes les gens d'Aït Wakka,  
Nous renions nos engagements.

- De vos souhaits, merci,  
Femme au tissu réduit !

Nous sommes des gens d'Aït Wakken,  
À la poudre dispersée.

Même si on fait preuve de patience,  
On fait payer à l'échéance.

Aṭṭan, telsa d, s ubacmaq,  
Axelxal iujjaq,  
Mi d tâadda deg seqqifen.

Lukan a d tekcem leswaq,  
Ar d a ṭ nemḥameq,  
Ad iban wi a ṭ iḥerren.

Ibbwi ṭ lbaz aṛemmaq,  
Lwiz, ma iaâteq,  
Lxetyar deg ilmezzyen.

Ialatif, a yir ṣṣbuḥ !  
D kra m uqelḥuḥ.  
Âabbwdeγ, amzun d Ccitan.

Terḥa yi, m tejiawt tetfuḥ,  
Am seγwen n dduḥ.  
Yif iṭ ugudu iḍuman.

La tetṭaânad sut rrḥuḥ,  
Ccefla n legmuḥ,  
Lala s, γef zgan waman.

Kellefey as, Rebbi, i baba.  
Iyi ifkan snat temγarin.

Yiwet, la tedâu s cceγ,  
Tayeḍ, la teqqaγ aminO

Là voilà ! de sandales chaussée,  
Bracelet crissant à son pied,  
Quand elle traverse la place abritée.

Si elle était fille à marier,  
On se serait précipité,  
Pour voir qui va se la réserver.

Elle est dévolue au faucon, oeil perçant,  
Louis d'or sous protection,  
Le meilleur des adolescents.

Ô quelle matinée à guignon !  
J'ai vu une sorte de laideron.  
J'ai fait conjuration, comme si c'était Satan.

Elle m'accable avec ses pans malodorants,  
Rappelant, du berceau, le cordon.  
Mieux qu'elle, sont les déchets en amoncellement.

Elle singe les femmes parées,  
Filles des régions à blé,  
Dames qui ne cessent de se baigner.

Que Dieu maudisse mon père !  
Qui m'a donné deux belles-mères.

L'une me souhaite la déveine,  
La deuxième rajoute : amen !

Siweḍ as, a yabeḥri, sslam !  
I wucbiḥ n leqlam,  
Muḥed, rrayes l-lbabur.

Haat, iqqim, yeḥ ukwersi,  
Fiwen it, a Rebbi !  
Tamtilt, n Muḥed, ur tlul.

A lāaṛc n tmengar, naāremt,  
Ar Rebbi, a tḡḡehdent,  
Fiwnemt, Muḥend, di lakul.

A tṭir, tṭazney kul ass !  
Tarusi k, di Lens,  
Anda ṣṣeṛyan lkarḥir.

Waāzizen, d izem aḡilas,  
A tṭnadiḍ fellas,  
Semman as, medden, ur iaāmīr.

A lmelk iferzen iḍ yeḥ ass !  
A tṭharbeḍ fellas.  
Encallah, a d iuḡal bxir.

Tbedd ed, s aserdun,  
Lḡuḥeṛ m laāyun.

Turew ed Faṭīma,  
Hawwaci n lqum.

Ô brise ! transmets mes salutations,  
À celui dont le calame est beau,  
Mohand, capitaine de vaisseau.

Sur une chaise, il est assis,  
Ô Dieu ! Sois son appui !  
Son pareil n'est pas né

Prie, ô tribu de femmes sans postérité !  
Auprès de Dieu, vous pourrez influencer.  
Secondez Mohand dans sa scolarité !

Oiseau que, chaque jour, j'envoie !<sup>121</sup>  
C'est à Lens, que tu te poseras,  
Là où du carbure est brûlé.

C'est le lionceau bien-aimé,  
Que tu vas rechercher.  
Les gens le surnomment : l'égaré.

Ô ange qui distingue le jour de la nuit !  
Prends soin de lui.  
Et que, grâce de Dieu, il revienne plein de vie !

Debout, près de la monture,<sup>122</sup>  
C'est Djohar aux beaux sourcils.

Fatima, son enfant,  
Est l'admiration des gens.

Lheqq, a t id issisen,  
 Feṛ bu lmizan iweznen,  
 Feṛ, wumi, mechuṛ yisem,  
 Feṛ bu iselqam ijdiden,  
 Di âacra g wallen n medden.

Aâewdiw, a bu lɣira !  
 Aserdun, a bu ssira !  
 Lemtiya, ism is lemtiya.  
 Kul cci, yeṛ Rebbi i gella,  
 Di âacra g wallen n miyya.

A Fransa, m ibararen !  
 Ay tebbwiḍ, deg jaluten.

Tebbwiḍ Lḥasen At Qasi,  
 T-ṭimint Igawawen.

Terniḍ Ṭaheṛ At Caâlal,  
 Ajewwaq n Waâraben.

Mi n irna sidi Gana,  
 Iketter ay d deg balṭunen.

Il fera surgir le vrai,<sup>123</sup>  
 Auprès du Maître de la pesée,  
 Auprès de celui qui est renommé,  
 Celui qui donne de nouveaux bourgeons,  
 Défiant le mauvais oeil des gens.

Cheval qui possède le galop !  
 Mulet qui possède le trot !  
 Bourricot reste bourricot.  
 Tout est entre les mains de Dieu.  
 Défions une centaine de paires d'yeux !

France, pays de monuments !  
 Tu as attiré tant de mauvais garçons.<sup>124</sup>

Tu as pris Lhacène At Kaci.  
 Dans les Igawawen, il était un bandit.

Tu as encore pris Tahar At Chalal.  
 Il était le pipeau des bédouins.

Et quand sidi Gana, les a rejoint aussi,  
 Avec des paletots, il nous a envahis.

A wi iddan, yidek, ay aggur !  
 Ad irkeb, γef lbabuṛ,  
 Feṛ win aâzizen, a t izuṛ,  
 Ad ifreq, yides, leftuṛ.

A wi iddan, yidek, ay itri !  
 Ad isafer, i tziri  
 Feṛ win aâzizen felli,  
 Ad iĉĉ, akw ides, imensi.

Ay iâessasen isaffen !  
 D kunwi i gâassen,  
 Tabburt n ssaâd a tṭelli.

Aql aγ la ngezzem isγaṛen,  
 Wigad iḥeḍmen.  
 Teḍṛa, yidi, am qehwaḡi.

D waâzizen i yi isferḥen,  
 Bu qadum icebḥen,  
 Di lḥaṛa, ma d iâaddi.

Lune, comme je voudrais t'accompagner !<sup>125</sup>  
 Dans un navire, embarquée,  
 Pour revoir mon bien-aimé  
 Et partager son déjeuner.

Etoile, comme je voudrais t'accompagner !  
 Au clair de lune, naviguer,  
 Pour rejoindre mon bien-aimé  
 Et partager son dîner.

Ô gardiens des rivières !  
 C'est vous qui veilliez  
 Pour que s'ouvre la voie de la félicité.

Nous voilà coupant du bois,  
 Celui qui est desséché,  
 A l'instar d'un cafetier.

Celui que j'aime m'a enchanté,  
 Avec son visage charmant,  
 Lorsqu'il passe devant la maison.





## Tizmilin - Notes

- <sup>1</sup> Voir référence (14) p.23 et suivantes.
- <sup>2</sup> En abrégé : Si Mohand.
- <sup>3</sup> Voir référence (1) p.50 et suivantes.
- <sup>4</sup> Taddart nney tcuba taârurt n welɣwem. Terna d ɣuɣes taddart i icuban aârus, ism is, dɣa, Agwni Aârus. Tura ddukklent.
- <sup>5</sup> Variante, voir référence (10) p.188.
- <sup>6</sup> Variante, voir référence (11) p.127.
- <sup>7</sup> Variante, voir référence (12) p.50.
- <sup>8</sup> Variante, voir référence (11) p.167.
- <sup>9</sup> Il s'agit de l'existence.
- <sup>10</sup> Les lieux saints.
- <sup>11</sup> Variante, voir référence (1) p.79.
- <sup>12</sup> Variante, voir référence (7) p.377.
- <sup>13</sup> Variante, voir référence (1) p.131.
- <sup>14</sup> Variante, voir référence (1) p.137.
- <sup>15</sup> Poème d'homme. Variante, voir référence (1) p.145.
- <sup>16</sup> Variante, voir référence (10) p.190.
- <sup>17</sup> Allusion à la sexualité. Voir référence (11) p.98.
- <sup>18</sup> Variante, voir référence (7) p.275. Poème métaphorique.
- <sup>19</sup> Variante, voir référence (12) p.72.
- <sup>20</sup> Variante, voir référence (4) p.120. Poème d'homme, mais le dernier couplet a été revu par une femme.
- <sup>21</sup> Variante, voir référence (7) p.252.
- <sup>22</sup> Prison célèbre d'Alger.
- <sup>23</sup> Variante, voir référence (11) p.161.
- <sup>24</sup> Variante, voir référence (11) p.157.
- <sup>25</sup> Toponyme.
- <sup>26</sup> Variante, voir référence (1) p.69.
- <sup>27</sup> Variante, voir référence (7) p.271.
- <sup>28</sup> Variante, voir référence (9) p.71 et référence (12) p.115.
- <sup>29</sup> Variante, voir référence (9) p.152. Berka est une oasis lybienne, sur la route du pèlerinage à La Mecque.

- <sup>30</sup> Variante, voir référence (10) p.334.
- <sup>31</sup> Variante, voir référence (7) p.171.
- <sup>32</sup> Variante, voir référence (12) p.118.
- <sup>33</sup> Poème typiquement soufi.
- <sup>34</sup> Résistant à l'occupation française, originaire des Aït Yanni.
- <sup>35</sup> Siècle de l'Hégire, soit entre 1882 et 1980.
- <sup>36</sup> Variante, voir référence (12) p.115.
- <sup>37</sup> Variante, voir référence (1) p.235. Le dernier tercet éclaire l'allusion imagée, des premiers, à l'acte d'amour. Le mot Boukhalfa, par sa racine, insinue la procréation.
- <sup>38</sup> Variante, voir référence (10) p.373.
- <sup>39</sup> L'époux est sans doute beaucoup plus âgé.
- <sup>40</sup> Laurier rose, réputé pour son amertume.
- <sup>41</sup> Variante, voir référence (7) p.343 et Fonds de Documentation Berbère, n°73, p.22.
- <sup>42</sup> Lieu saint.
- <sup>43</sup> Ce dernier couplet varie en fonction de la situation vécue.
- <sup>44</sup> Métaphore pour déplorer une défaillance intime du mari.
- <sup>45</sup> Vision intégrée de l'âme et du corps.
- <sup>46</sup> Variante, voir référence (1) p.257, et Fonds de Documentation Berbère, n°74, p.69.
- <sup>47</sup> Cette strophe montre, à l'évidence, que le mot «qessam» ne doit pas être confondu avec «Dieu».
- <sup>48</sup> Mot féminin en kabyle. Il symbolise, ici, la femme.
- <sup>49</sup> Cette image laisse supposer une querelle des époux.
- <sup>50</sup> Sentier au-dessus de l'enfer, duquel basculent les damnés.
- <sup>51</sup> Maquisard craint et admiré dans les années 1940.
- <sup>52</sup> Variante, voir référence (1) p.81.
- <sup>53</sup> Variante, voir référence (10) p.172.
- <sup>54</sup> Cette strophe est un proverbe courant.
- <sup>55</sup> Variante, voir référence (4) p.149.
- <sup>56</sup> La fille du Prophète Mohammed.
- <sup>57</sup> Variante, voir référence (1) p.67.
- <sup>58</sup> Témoignage sur Alger, avant 1830.

- <sup>59</sup> Poème improvisé par ma mère, après le décès de Slimane, mon père, le 5 mars 1969.
- <sup>60</sup> Variante, voir référence (6) p.96.
- <sup>61</sup> Il s'agit de garçons, porteurs de burnous.
- <sup>62</sup> Variante, voir référence (7) p.355.
- <sup>63</sup> On ne dit pas qu'il «ne reste plus rien», car Dieu est toujours présent.
- <sup>64</sup> Variante, voir référence (12) p.113.
- <sup>65</sup> Le tombeau.
- <sup>66</sup> Mythologie kabyle relative au châtement dans l'au-delà.
- <sup>67</sup> Variante, voir référence (6) p.115.
- <sup>68</sup> Parure qui accompagne la naissance d'un garçon. Le dernier couplet révèle la métaphore des premiers.
- <sup>69</sup> Se marier dans un village autre que le sien était, pour une femme, une émigration.
- <sup>70</sup> Variante, voir référence (16) p.713.
- <sup>71</sup> Variante, voir référence (10) p.319. Image bucolique de la sexualité, dévoilée par le dernier vers.
- <sup>72</sup> Le nœud est un précieux rappel contre l'oubli.
- <sup>73</sup> Variante, voir référence (7) p.326.
- <sup>74</sup> Variante, voir référence (12) p.108.
- <sup>75</sup> Saint homme qui a marqué profondément la Kabylie (1838 - 1901).
- <sup>76</sup> Variante, voir page 56 et voir référence (1) p.253.
- <sup>77</sup> Variante, voir référence (1) p.241.
- <sup>78</sup> Variante, voir référence (8) p.395.
- <sup>79</sup> Variante, voir référence (6) p.74.
- <sup>80</sup> Saint soufi kabyle du dix huitième siècle, fondateur de la confrérie Rahmanya.
- <sup>81</sup> Saint parfois compté deux fois, en raison de sa double sépulture, d'où l'usage du pluriel.
- <sup>82</sup> Variante, voir référence (9) p.158.
- <sup>83</sup> Variante, voir référence (6) p.88.
- <sup>84</sup> Variante, voir référence (9) p.112.
- <sup>85</sup> Variante, voir référence (10) p.186.
- <sup>86</sup> Mot emprunté au français pour la rime.

- <sup>87</sup> Variante, voir référence (9) p.204.
- <sup>88</sup> Variante, voir référence (9) p.153.
- <sup>89</sup> Grille du tombeau du Prophète.
- <sup>90</sup> Litanie des pèlerins lors de la longue marche vers La Mecque.
- <sup>91</sup> Variante, voir référence (1) p.249.
- <sup>92</sup> Variante, voir référence (9) p.157.
- <sup>93</sup> Maîtres religieux.
- <sup>94</sup> Nom arabisé des Aït Aïssi.
- <sup>95</sup> Saints associés à deux sommets du Djurdjura.
- <sup>96</sup> Saint marabout de Taourirt Moussa.
- <sup>97</sup> Autre saint marabout de Taourirt Moussa.
- <sup>98</sup> Membre des marabouts Aït Ouerdja qui résident au lieu-dit Takhoukht.
- <sup>99</sup> Lieu-dit.
- <sup>100</sup> Toponyme.
- <sup>101</sup> Variante, voir référence (9) p.163.
- <sup>102</sup> Variante, voir référence (7) p.379.
- <sup>103</sup> Lieu saint de la tribu des Iflissen.
- <sup>104</sup> Saint local de notre village. Venu du Maroc (Tafilalet), il a été consacré pour des prodiges qu'il aurait accomplis.
- <sup>105</sup> Variante, voir référence (1) p.247.
- <sup>106</sup> Couplet déclamé par une femme qui dénonce l'oppression exercée sur elle par son mari. Le foulard est noué pour éviter d'oublier.
- <sup>107</sup> Variante, voir référence (3) p.438.
- <sup>108</sup> Mot parfois féminin, parfois masculin.
- <sup>109</sup> Toponyme d'une célèbre oliveraie.
- <sup>110</sup> Fatma n Soumer. Elle dirigea la résistance en 1857 contre l'occupation de la Kabylie.
- <sup>111</sup> Traduction incertaine de ce vers.
- <sup>112</sup> Officier français qui, durant la conquête coloniale, fut très redouté pour sa férocité. Il renfermait ses prisonniers dans des sacs. Il mourut assassiné.
- <sup>113</sup> La rotation s'effectue autour de la tête de l'enfant, sept fois dans un sens, sept fois dans l'autre.

- <sup>114</sup> Nom d'un lieu saint, choisi pour la rime.
- <sup>115</sup> Complainte d'une victime de douleurs abdominales provoquées par une consommation excessive de figes de barbarie.
- <sup>116</sup> Dialogue entre la neige et le paysan.
- <sup>117</sup> Variante, voir référence (8) p.210.
- <sup>118</sup> Beau garçon du village, devenu vagabond, au grand désespoir des jeunes filles.
- <sup>119</sup> Célèbre troubadour. Il s'adresse à son auditoire féminin du village de Azouza.
- <sup>120</sup> Variante, voir référence (13) p.151. Les noms des tribus variant selon les auteurs, nous avons choisi des noms neutres.
- <sup>121</sup> Variante, voir référence (10) p.375.
- <sup>122</sup> Couplets de louanges déclamés lors d'un mariage.
- <sup>123</sup> Poème énigmatique, déclamé par un devin à ses visiteurs pour les reconforter.
- <sup>124</sup> A ses débuts, l'immigration en France était considérée comme une déchéance qui ne pouvait concerner que des jeunes dévoyés.
- <sup>125</sup> Variante, voir référence (1) p.152.



## Zzmamat - Bibliographie

- 1 - J. Amrouche, *Chants berbères de Kabylie*, Edition bilingue, L'Harmattan, Paris, 1989
- 2 - M. Ouary, *Poèmes et chants de Kabylie*, Librairie Saint-Germain-des-Près, Paris, 1974
- 3 - A. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, Imprimerie impériale, Paris, 1867
- 4 - A. B. Boulifa, *Recueil de poésies kabyles*, Awal, Paris, 1990
- 5 - M. Féraoun, *Les poèmes de Si Mohand*, Les Editions de Minuit, Paris, 1960
- 6 - M. Mammeri, *Cheikh Mohand a dit*, Edition de l'auteur, Alger, 1990
- 7 - M. Mammeri, *Les isefra de Si Mohand*, François Maspéro, Paris, 1982
- 8 - M. Mammeri, *Poèmes kabyles anciens*, Laphomic, Alger, 1988
- 9 - Y. Nacib, *Poésies mystiques kabyles*, Editions Andalouses, Alger, 1992
- 10 - Y. Nacib, *Anthologie de la poésie kabyle*, Publisud, Paris, 1994
- 11 - T. Yacine, *L'Izli ou l'amour chanté en kabyle*, Bouchène, Awal, Alger, 1990
- 12 - B. Rabia, *Recueil de poésies kabyles des Aït Ziki*, L'Harmattan, Awal, Paris, 1993
- 13 - M. Mahfoufi, *Chants de femmes en Kabylie*, Ibis Press, Paris, 2005
- 14 - H. Basset, *Essai sur la littérature des berbères*, Awal, Ibis Press, Paris, 2001
- 15 - T. Yacine, *Poésie berbère et identité*, Bouchène, Awal, Alger, 1990
- 16 - J-M. Dallet, *Dictionnaire kabyle-français*, S.E.L.A.F., Paris, 1982
- 17 - V. Piquet, *Le Peuple Marocain*, Librairie Emile Larosse, Paris, 1925
- 18 - J. Vilbort, *En Kabylie*, Editions Jacques Gandini, Nice, 2005





## Amatar - Index

- ayanim, 79  
 ayriib, 27  
 aâerdi, 54  
 Balwa, 100, 124, 125  
 beŧŧu, 46  
 Benyusef, 124  
 Berqa, 19, 52  
 Bismelleh, 136, 138, 139  
 Bubriŧ, 153  
 Bumehdi, 107  
 Buxalfa, 22, 63  
 ccaŧul, 45, 66  
 ccbak, 113  
 ccekran, 138  
 cceŧ, 53, 106, 172  
 Ccerfa, 127  
 ccetwa, 44, 101, 163  
 cceŧyat, 77  
 Cciŧan, 54, 95, 99, 110, 159, 160, 172  
 Ccix Muħend, 16, 94, 128, 129  
 ccqa, 18, 43, 60  
 cedda, 33, 64, 89, 100, 118, 124  
 ckendid, 27  
 ɗayeâ, 67  
 ddemma, 97  
 ddheb, 52, 96, 98, 120, 150  
 ddin, 19, 74, 101, 132  
 ddnub, 41, 115, 119, 123  
 dduxan, 126  
 derbaza, 64  
 derrya, 167  
 Faŧima, 80, 167, 164, 173  
 Fŧansa, 15, 62, 102, 120, 169, 174  
 gma, 32, 80, 91, 135  
 ħafi, 32  
 ħayek, 93  
 ħizeb, 124  
 ħureŧ lâin, 134, 135, 136  
 iâwwiqen, 96  
 ibararen, 174  
 Ibehriyen, 20, 39, 107, 121  
 Ibehlal, 127  
 iberrahen, 109  
 ibiw, 59  
 ibuaâemmaren, 57  
 idurar, 16, 111  
 ihiqel, 121, 148  
 ifadden, 28, 40, 155  
 ifires, 90  
 Iflisen, 20, 125  
 igenwan, 109, 121, 127, 162  
 igider, 111  
 ihellalen n remdan, 132  
 itij, 18, 87, 126, 127, 149, 168  
 ilefdan, 55, 132  
 iles, 65, 66, 88  
 ilili, 67, 68, 127  
 ilsawen, 61  
 imdawiyen, 123  
 imeŧban, 92  
 imeŧtawen, 15, 52, 147  
 imeŧti, 33, 42, 61  
 imensi, 168, 169, 175  
 imeqyasen, 39  
 ineggwaf, 90  
 inurar, 84  
 irden, 48, 137, 147, 153, 169  
 irgazen, 15, 17, 65  
 isyi, 44, 168  
 isiwani, 38  
 itbir, 96, 156  
 iŧes, 149  
 iwiziwen, 15, 141, 142  
 izenda, 46  
 izgaren, 46, 100  
 izi, 170  
 jjiwaŧ, 18, 36, 38, 39, 42, 74, 75, 82, 166, 21  
 Iyaci, 82, 85, 127  
 Iyerŧ, 60  
 Iyit, 89  
 laâmal, 76, 78, 106  
 laârac, 22, 54  
 laâqel, 40, 74  
 leâwacer, 15, 18, 30  
 lada, 66  
 lâarŧa, 167  
 lâazz, 116  
 lâib, 68, 86, 91, 115  
 lâid, 27, 31, 34, 74, 82, 85, 164  
 Lalla Faɗma, 148  
 laman, 33, 57, 95, 160  
 lawliyya, 18, 92, 122  
 layas, 72, 88  
 lbarud, 171  
 lbaz, 36, 43, 57, 128, 129, 134, 135, 172  
 lbiban, 38  
 Ldzayer, 44, 82, 113  
 leŧwat, 19, 108  
 leŧwben, 15, 47, 57, 81  
 laâcuŧ, 126  
 laâmeŧ, 32, 37, 48, 99, 143, 150, 154  
 laânaya, 77, 110, 116, 125  
 laâtab, 50, 58, 77, 109, 117, 149  
 lebyi, 60, 85  
 lebħeŧ, 17, 31, 37, 44, 69, 101, 112, 116  
 leħbab, 33, 36, 38, 50, 59, 62, 65, 87, 94, 101, 135

lħebs, 26, 29, 47, 53, 64  
 leħfa, 50  
 leħlal, 81, 100, 149  
 lħenni, 85, 139  
 leħram, 68, 81, 82  
 lħeqq, 99  
 leħrir, 15, 85, 88, 148  
 leħsul, 61  
 leħjer, 56, 92, 99, 150  
 lefnun, 78, 104  
 leftur, 175  
 lehwa, 29, 45, 58, 75, 102  
 lħisab, 55, 74, 75  
 lħiđ, 34, 106, 164  
 lejdud, 15, 17, 19, 20, 41, 78  
 lekfen, 111  
 lekra, 113  
 lekyasa, 61  
 lembwaħel, 124  
 lemrad, 32  
 lemrazen, 71  
 lenwař, 123, 128, 135  
 leřzaq, 84, 110, 130  
 leğnas, 94  
 leqniâa, 22, 63  
 leqrař, 18, 39, 86  
 leryaħ, 63, 87  
 lesrar, 109  
 lħubb, 32, 93, 109  
 lewħuc, 98, 102  
 lewrad, 128  
 lewqama, 92  
 lexmıs, 90  
 lexrif, 59, 71, 77  
 lexwan, 76, 114, 128, 129  
 lexzayen, 99  
 lfaâl, 76, 78  
 lfahem, 54, 67, 71, 79, 83  
 lfawat, 108  
 lfeřta, 69, 124, 140  
 lfuřuħ, 55, 101, 116  
 lhawiyya, 118  
 lhemm, 39, 64, 94, 155  
 limin, 91  
 liřtaâ, 101  
 liser, 87  
 Lkaâba, 52  
 lkuřağ, 45  
 lkutub, 40, 89  
 llqweđ uzemmur, 140  
 llufan, 92  
 llza, 125  
 Lmadina, 124  
 lmal, 78, 84  
 lmeħna, 32, 34, 35, 36, 40, 50, 54, 61, 71  
 lmerta, 50, 94  
 lmeřbeħ, 134, 135, 139, 165  
 lmijal, 78, 171  
 lmital, 21, 68, 100  
 lmul, 66, 78  
 lmuluk, 119, 142, 157, 158  
 lmumnin, 55, 119  
 lmut, 48, 55, 90, 99, 116, 127  
 lğenneř, 99, 110, 130  
 lqanun, 31, 78  
 lqella, 69, 95, 169  
 lqern, 15, 62, 109  
 lqum, 173  
 lumma, 72, 76, 96, 97, 126  
 lumur, 55, 96, 105  
 luđa, 58  
 lweřq, 46, 125, 126, 166  
 lxalat, 65  
 lxiq, 93, 94, 101  
 maras, 89  
 Mħend u Malek, 128  
 Mekka, 95  
 mendil, 91, 133  
 miâruf, 39, 69  
 Mlawa, 43, 112  
 Muħed, 62, 122, 150, 151, 173  
 Muħemmed, 16, 105, 106, 111, 113, 126, 127  
 mulu, 65, 102  
 nnaâma, 90, 162  
 nadam, 41  
 nnas, 73, 94  
 nncub, 123  
 nnħas, 69, 124  
 nneřqa, 43  
 nnehta, 29, 94  
 nnesba, 20, 78, 90  
 nnfiđ, 35  
 nnif, 38, 65, 82  
 nnil, 96  
 nniyya, 19, 35, 58, 65, 85, 106  
 nnğem, 26, 67, 95  
 nnřara, 47  
 nnřib, 129, 147  
 nnuř, 42, 100, 105, 153, 164  
 Qařun, 87  
 Řemđan, 20, 21, 45, 92, 121, 127, 132, 133  
 Řrsul, 99, 110, 113  
 řřwaħ, 101, 116  
 Saâid, 152, 170  
 sfina, 15  
 řeħħa, 86  
 řellaħ, 19, 39, 114, 160  
 řtif, 137  
 snasel, 29, 111  
 ssaâd, 87, 92, 106, 109, 116, 124, 154, 175  
 ssadqa, 114  
 ssayeħ, 72  
 sser, 71, 87

şşabun, 66, 114, 117  
 şşber, 32, 71, 78  
 şşhaba, 80, 129, 160, 162  
 şşirat, 76  
 sslam, 29, 109, 173  
 ssuq, 18, 30, 117, 171  
 ssyadi, 108, 114, 117  
 swaḥel, 16, 111  
 taâbbuḥ, 93  
 tabniqf, 39  
 tabzimf, 88  
 tadfert, 83  
 tazallit, 74, 120  
 tafentazit, 89, 164  
 taḡmaḥ, 19, 79  
 tala, 16, 22, 28, 94, 98  
 talaba, 69, 108  
 talmaḥ, 58  
 talwit, 89, 100, 124  
 tamma, 49  
 tamdelt, 49  
 tameyḡa, 147  
 tameddit, 18, 70  
 tameddurt, 131  
 tamejjirt, 48  
 tament, 54, 58  
 tamurt, 18, 40, 41, 84, 98, 20, 170  
 taninna, 102  
 tarwiḥt, 70, 72  
 taqelmunt, 33  
 taqubbeḥ, 113  
 tardast, 88  
 targa, 43  
 targit, 70  
 tarwa, 16, 96, 108, 112, 120, 35  
 taseḥḥa, 45, 141, 157  
 tasekkurt, 44  
 tasraff, 35, 80  
 tata, 56, 90  
 taḡsa, 90  
 tawla, 29  
 taxatemt, 121  
 tayuga, 85  
 tazdayt, 21, 42, 134, 137  
 tazla, 21, 43  
 Tegzirt, 48  
 temses, 64  
 tiyḡi, 15, 68  
 tibbura, 124, 146  
 tibexsisin, 16, 17, 83, 121  
 tibuyarin, 134  
 tideḥ, 46, 54, 87, 107  
 tikli, 18, 73, 75  
 tilufa, 25  
 timerwas, 69  
 timmi, 85, 136, 137, 165  
 timsal, 18, 68  
 tiqqad, 168  
 tira, 15, 16, 18, 43  
 tissirt, 22  
 tisura, 114  
 tiyta, 46, 49  
 tizit, 44, 161  
 Tizi Wezzu, 29, 138  
 tizyiwin, 28, 34, 157, 159  
 tnefsit, 60, 90, 100  
 trewla, 42, 55  
 tserdunt, 75  
 ttecwiiq, 142  
 tḥehu, 152  
 tḥfax, 168  
 tḥir, 28, 46, 76, 120, 173  
 tḥikkuk, 91  
 tḥlam, 47, 72, 160, 162  
 tḥlaba, 101  
 tullas, 72, 82  
 tuḡḡya n zik, 159  
 tuḥḥla, 20, 159  
 uâabbuḥ, 74  
 udem, 19, 20, 87, 107, 110, 113, 153  
 uḥdiq, 73, 132, 133  
 ufekker, 87  
 ufellaḥ, 63  
 ulawen, 93, 109  
 ulaxerḥ, 49  
 ulemlum, 47, 49  
 Umerri, 77  
 umran, 119  
 urfan, 26, 27, 52  
 usbiy, 50  
 usu, 56, 95  
 uḡar, 58  
 uwtul, 86  
 Uzeggan, 118, 120  
 uziyn, 85  
 uzzu, 88  
 wedfel, 22, 63, 128  
 Wedris, 68, 128  
 wezger, 34, 77  
 wicqa, 43  
 Yaâla, 20, 29, 34, 129, 130  
 Yub, 31, 41  
 zḡerḥ, 125  
 zzehḥ, 21, 22, 27, 28, 33, 37, 40, 45, 48, 63, 85  
 zzit, 89, 90, 142, 161, 164  
 zzmam, 74  
 zzman, 19, 62, 85, 86  
 zznad, 96

*Crédit photo, création maquette et composition*  
*Colette Paulmier Ouahès*

Achevé d'imprimer

Dépôt légal